

ALAIN BOCHER DE TRÉGOR

Le royaume d'en bas



Un chevalier sans visage ****

LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet eBook est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayants droit.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Alain Bocher de Trégor

UN CHEVALIER SANS VISAGE
Le royaume d'en bas

* * * *



© Arbre d'Or, Genève, mai 2008

<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays

Où l'on retrouve nos amis

La forêt s'automnise doucement, les hêtres laissent s'envoler leurs feuilles déjà violines et jaunes tandis que les fougères rougissent de honte de n'avoir pas résisté aux lourdes chaleurs de l'été finissant. Des petits points dorés, bleus ou verts évoluent et se confondent avec les feuilles volant dans le vent doux de cette saison ne voulant pas se terminer sans baroud d'honneur.

Il fait si bon voleter de branche en branche et s'amuser à concurrencer les feuilles déjà mortes descendant dans un long et lent balancement. Il fait si bon de se mouiller les ailes aux pluies chaudes de l'arrière-saison. Quand elles deviennent beaucoup trop lourdes de l'eau reçue, il suffit de s'arrêter, de se mettre à l'abri et d'attendre que le vent de suroît les sèche tendrement. Les Korrigans sautent parmi les branches basses comme à leur habitude. Les Kobolds, eux, préfèrent se promener à pied parmi les champignons qui commencent à surgir un peu partout sous les fougères frémissantes s'abritant sous leur chapeau à lamelles dès qu'il pleut.

Les grands aussi sont sous le charme des couleurs et des brumes de l'automne. Gwenc'hlan traîne sa tristesse le long des sentiers, il n'arrive pas à se consoler de l'absence de Loreena, malgré sa joie de voir Luna grandir auprès de Séléne qui joue le rôle d'une

véritable petite maman auprès d'elle. Il est triste et désœuvré. Même la musique lui semble insipide. Il a abandonné pour le moment l'idée d'aller chanter de village en village. Il a rangé les costumes de spectacle imaginés et cousus par Loreena dans l'un des coffres des lits clos. Gaétan respecte ce chagrin, mais se demande si (et quand) son fils se réveillera de cette longue douleur. Le deuil ne doit pas être trop long pour ne pas risquer de s'enfoncer dans la neurasthénie et ne pas faire souffrir les enfants inutilement. Luna commence à oublier le visage de sa maman, c'est tant mieux. Elle possède la même voix haute et claire. Gaétan ne se lasse pas de les écouter chanter, surtout lorsque Séléne s'accompagne du rebed et quand les deux petites elfes rehaussent leurs chants d'un joli et surprenant contre-chant en harmoniques.

Gwenc'hlan les écoute, mélancolique, mais ne participe pas à ces chants. Il n'a vraiment plus goût à chanter, ni à faire de nouveaux instruments de musique, ni a fortiori à les faire résonner entre les murs de la maison du Gué. Non, il reste assis là, près de la cheminée. De temps en temps, il pose une nouvelle bûche sur les chenets que son père a forgés avec tant d'amour et d'humour. Celui de droite est le portrait craché de Gratte-Cul et dans celui de gauche, on reconnaît Crécelle, du moins pour ceux qui l'ont connu. La broche ressemble à s'y méprendre à Escalibor, la bien connue, la très aimée et très vénérée, voire divinisée épée depuis la disparition du bon Roi Arthur. Un morceau de porc transpercée par celle-ci cuit doucement, hors des flammes, tandis que, juste en dessous, des pommes y rôtissent recevant le jus

brûlant de la viande. La salle à manger embaume de tous les parfums sortant de la cheminée en se mêlant aux herbes pendues aux poutres du plafond, ainsi qu'à l'énorme bouquet de fleurs des champs trônant comme toujours sur la grande table du milieu de la pièce uniquement éclairée par la cheminée. Les ombres dansantes donnent une atmosphère étrange à cette salle où tout le monde vit, mange et dort le plus clair de son temps au milieu des visages grimaçants et drolatiques.

Le Gué de Salomon résonne des coups de masse sur les enclumes de la forge et, depuis le bref passage d'Enguerrand et le passage plus long de Gaétan, résonne de chants polyphoniques qui scandent leur travail. Parfois on entend un charroi passer à gué la rivière du Pas du Houx et faire gicler ses eaux devenues tumultueuses depuis la chute d'eau du petit moulin. Cette musique au contrepoint d'enclumes s'enroule et influence, sans qu'elles s'en rendent compte, le chant des jeunes filles de la maison de Gaétan. Tout ce petit village vit au rythme de cette musique et les vaches en sont ravies et prennent le temps pour concocter un lait harmonieux.

Les pigeons volent autour de la maison et sur la place du village en attendant d'aller en mission à La Vigne ou à Huel Koat. Quelquefois ceux des humains qui le peuvent aperçoivent une elfe qui traverse la place en évitant ces pigeons dont elle a encore peur et s'engouffre dans la maison de Gaétan.

Un épagneul, le chien de Gaétan, passe en diagonale aboyant contre on ne sait quelle chose que lui

seul voit et s'enfonce dans le chemin creux qui le mènera aux Forges de Pemp Bonn. Kidu commence à prendre de l'âge et reste à dormir, ou peut-être simplement somnoler d'un œil à moitié fermé, toute la journée près de l'âtre (ou même devrait-on dire dans le foyer) en attendant que passent les jours. Et les jours passent à rêver au bon vieux temps.

Chouïa la chouette vieillit aussi et dort non seulement tout au long du jour, mais aussi durant une grande partie de la nuit, réduisant de beaucoup son temps et aussi son périmètre de chasse. Elle vit au rythme de la vie de la famille et passe son temps dans la salle commune. On se prépare déjà à entrer dans l'hiver bien que l'on ne soit pas encore en automne et que le temps soit plutôt clément. Gaétan s'interroge pour savoir si l'hiver ne sera pas précoce et très rigoureux. Il a fait si chaud cet été. Il faudra engranger des racines ainsi que des haricots et des fèves. Il faudra aussi récolter le raisin de la treille suffisamment à temps et faire du vin. On aura bien assez de viande avec toute la basse-cour, même si les cousins et cousines débarquent très souvent, et vu ce qu'ils mangent, ça ne grèvera pas trop leur stock. Les elfes pas plus que les Korrigans ne mangent pas beaucoup. Il faudra également qu'il aille récolter beaucoup de champignons. Il emmènera les enfants dans la forêt, ça leur fera de belles balades et il sait déjà que les elfes, et surtout, les Korrigans lui seront d'une grande aide. Ensuite, il fera sécher la récolte dans le grenier.

— Isdar, que fais-tu là ?

— Comme tu le vois, du feu.

— Mais pour quoi faire ?

— J'ai trouvé, du moins je le crois, ce que je cherche depuis fort longtemps.

— Explique-toi. Ou bien est-ce un secret ?

— Non, Gally, ma douce reine, à toi je peux le dire, je cherche à faire un toit pour les Gallèses.

— Un toit... pour les Gallèses ? Es-tu fou ?

— N'as-tu pas remarqué que les hommes étendent leurs champs de plus en plus loin ? Ils se rapprochent dangereusement de la rivière. Cela m'inquiète.

— Ils se rapprochent... Mais alors, notre village lacustre est aussi en danger. Il faudrait le protéger.

— Oui, mais les Gallèses plus que d'autres sont menacés par leur plus grande proximité. Ce n'est pas le rideau de saules qui les protégera.

— Et tu crois que ton toit les protégera mieux ?

— J'en suis certain. Et de plus, ce toit les rendra indécélables, voire invisibles, et fera une surface plantée pour séparer leurs champs de notre village.

— Invisibles ? Comme tu y vas !

— Invisibles parce qu'on ne pourra plus les voir. Elles vont se confondre avec le paysage.

— Explique-toi.

— Oh, c'est tout simple, j'ai d'abord fait un toit avec les branches de saules sur lequel j'ai tissé une toile de feuilles de roseau. Ensuite, je vais badigeonner ce toit avec une terre raclée au fond de la rivière et lorsque ce toit sera posé, j'allumerai plusieurs feux

en dessous, de façon à cuire cet ensemble de végétaux et de terre. Il deviendra plus dur que du roc et il en aura l'aspect. Bien malin qui pourra deviner ce qu'il y a en dessous.

— Mais, es-tu certain que ça n'intriguera pas les gens qui en approcheront ?

— Oh non, car nous allons habiller cette surface avec des mousses et de petites plantes qui feront souche le plus naturellement du monde et qui feront un espace où l'homme ne pourra pas marcher.

— Oui, en effet. Et comment y accéderons-nous ?

— Par des trous le long de la rivière, on les confondra avec des trous des poules d'eau ou des terriers de rats d'eau.

— Oui, ça me semble bien pensé. D'ailleurs, je te fais la plus entière confiance.

— Je t'en remercie. Ensuite, je projette de faire de même pour notre village et pour notre maison ronde, notre maison de la culture. Il faut que tout soit masqué. Bien sûr, le soleil ne baignera plus la cité, mais en réservant quelques trous judicieusement placés et suffisamment masqués par des buissons, je pense que ça peut être résolu.

— Effectivement, c'est une très bonne idée. Il faudra encore que tu penses à l'éclairage.

— Ça, je suis en train de l'imaginer, tu verras.

— Dis, as-tu pensé à nos amis les grands ?

— J'y pense et c'est en ce moment mon gros problème. Je me demande comment ils pourront accéder aux Gallèses. Mais je trouverai, foi d'Isdar !

— Je te le dis, au risque de me répéter et que tu me dises que je vieillis, mais je te le répète, je te fais confiance.

— J'aimerais que tout ceci soit terminé pour la réunion de commémoration de la mort de Crécelle. Il y a déjà vingt ans qu'il a fait don de sa vie à son roi, à notre Roi. J'ai demandé aux artistes du petit peuple que chacun fasse une œuvre en l'honneur de son sacrifice. Qui en musique et en chant, qui en sculpture ou peinture, ou tout autre concept.

— Tu ne m'en avais pas parlé.

— Je voulais t'en faire la surprise.

— C'est une très jolie surprise et je t'en remercie. Dis-moi, Isdar, je voudrais te parler, allons en forêt.

— Ne sommes-nous pas bien ici ?

— Ici, tu continueras à travailler et même si tu m'écoutes, tu seras distrait, et puis j'aimerais t'avoir tout à moi pendant un petit moment au moins. C'est assez rare non ? Nous n'avons plus beaucoup le temps d'une intimité.

— Tu as raison, montons au-dessus de Plaisance, et promenons-nous, la soirée est douce et cela nous fera du bien. Qu'as-tu de si important à me dire, ma Gally ?

— J'aimerais te parler de Pépite. Elle a seize ans maintenant et n'a pas encore d'ami attiré.

— Tu ne t'inquiètes pas pour elle quand même ?

— Oh si, je m'inquiète. Je la trouve trop renfermée et elle me semble bien triste. Elle est toujours fourrée chez Gwenc'hlan avec Séléné et Luna.

— Elle pourrait avoir pire, comme fréquentation. Elles sont cousines, il me semble, et les filles de Gaétan et de Gwenc'hlan ne me semblent pas des filles dangereuses.

— Oui, tout à fait d'accord, mais elle n'a aucun ami de son âge dans le petit peuple.

— En es-tu certaine ?

— Il me semble. Je ne la vois jamais jouer avec quelques elfes ou quelques Korrigans. Elle passe son temps au Gué et je ne sais pas ce qu'elles y font jusque tard dans la soirée. C'est un peu tout cela qui m'inquiète.

— Laissons-la faire, j'ai confiance en elle et en sa sagesse. Et tant qu'elle est chez ses cousines, je pense que tout va bien.

— Tu as certainement raison, faisons-lui confiance, tu as raison. Je suis trop mère poule, sûrement.

— Tu as bien assez de soucis avec ton peuple, ne le crois-tu pas, ma reine ?

— Ne te moque pas de moi, c'est assez difficile comme cela !

— Je ne me moque pas, crois-moi.

— En es-tu certain ?

— Oh, oui, Gally, j'ai trop de respect pour toi et pour l'œuvre que tu as accomplie et pour celle que tu accomplis encore actuellement, et j'ai trop d'amour aussi. C'est vraiment extraordinaire d'avoir si rapidement réussi à fédérer tous les clans du Petit Peuple. Et d'avoir fait de ce peuple dispersé et assez brouillon un peuple de créateurs. Les Korrigans se sont révélé-

lés être d'excellents sculpteurs sur pierre ou sur bois, tandis que les Kobolds nous ont gratifiés de structures métalliques fantastiques et les elfes se sont avérés être de très grands peintres.

— Oui, et il est vrai qu'ils font ma grande fierté. Et ta maison ronde est maintenant toujours pleine d'expositions, toujours plus belles les unes que les autres et toujours surprenantes.

— Et il y a une chose stupéfiante, et bienvenue au demeurant, c'est que Gaétan a pris en charge la vente de tous ces objets chaque dimanche au marché de Plélan ar Braz. Pour les humains, ce sont des miniatures exécutées par ses soins. Il se garde bien de les détromper et il les vend sans vergogne sous son nom, augmentant petit à petit un assez joli pécule qui permettra à notre peuple de faire des réalisations que nous n'aurions pas pu faire, celles-ci nécessitant le savoir-faire des grands, comme un souterrain conduisant du Gué à la Grange aux Loups qui est l'un de mes projets les plus profonds (c'est le cas de le dire) et bien d'autres ouvrages trop importants pour nos petites mains. Du moins, c'est ce que je crois. Le seul vrai problème est qu'il faudrait mettre certains grands dans le secret, mais à chaque jour suffit sa peine, on y réfléchira plus tard.

— Crois-tu que ce soit vraiment indispensable de creuser un souterrain entre Le Gué et La Grange aux Loups ? Nous sommes invisibles quand nous le voulons et nous sommes munis d'ailes...

— Pas tous, pas tous. Les elfes sont invisibles et munis d'ailes, oui, mais les Korrigans, mais les

Kobolds ? Ils n'ont pas d'ailes. Et ce tunnel doit être utilisable par les humains, et plus précisément par ceux qui sont nos amis, il faut donc qu'il soit très grand, à leur échelle.

— Utilisé par les humains ? N'es-tu pas un peu mégalomane ? Ne prends-tu pas tes désirs pour des réalités et peut-être es-tu paranoïaque ?

— Non, Gally, nous approchons de temps difficiles pour nous et pour les hommes qui gravitent autour de nous. Souviens-toi de la destruction de notre ville par les moines de Pemp Bonn. Je crains d'autres exactions semblables d'ici quelques années. Je pense que gouverner, c'est anticiper. Je sais que ce malheur a été très bénéfique, mais cette fois, il pourrait en être autrement. Nous ne pouvons avoir toujours une chance aussi éhontée.

— Oui, Isdar, tu as probablement raison. Tous les tirages de tarot que je fais semblent tourner autour d'un cataclysme. C'est bon de t'avoir comme conseiller, mon homme en or. À propos, je dois te parler d'autre chose. Ça n'a aucun rapport avec ce que nous venons de dire, mais ça me tient trop à cœur et ça est encore en rapport avec Pépite. Oui, je sais que je me répète, je te prie de m'en excuser.

— Bon. A-t-elle fait une bêtise ?

— Que non pas.

— Mais alors ?

— Je la trouve trop triste, je viens de te le dire et j'ai peur pour elle.

— Crois-tu ?

— Oui, elle est toujours seule et c'est ce qui m'inquiète, je te le répète, j'ai besoin d'être rassurée.

— Franchement, je ne l'avais pas remarqué.

— Je me pose la question de savoir si ce n'est pas parce qu'elle est unique en sa couleur qu'elle se sent isolée.

— Je n'y avais pas pensé.

— Elle est la seule et unique de sa couleur. Les enfants de son âge n'aiment pas être différents. Elle est différente.

— Mais si elle est la seule à être or et turquoise, il commence à naître beaucoup d'autres enfants métisés actuellement. Donc, elle n'est pas seule.

— Mais elle est seule à être bleue et or.

— C'est vrai, mais je ne pense pas que ce soit un problème.

— Bien sûr, mais c'est une gamine adolescente, elle n'échappe pas à la règle, ne crois-tu pas ?

— Tu as peut-être raison, il faut que nous restions vigilants.

— Oui, très vigilants, c'est le mot. C'est notre devoir de parents, et il ne faut pas oublier que Perle arrive bientôt à cet âge crucial où les enfants ne sont plus tout à fait des enfants et pas encore des adultes.

Une visite

— Holà brave homme, excuse-moi d'interrompre ta rêverie. Aurais-tu un coin de grange où je pourrais passer la nuit ? Il se fait tard et je suis fatigué.

— Tu peux aller dormir dans l'étable aux vaches, tu auras chaud et il y a du foin frais. Tu viens de loin ?

— Oh non, j'arrive de Roazon que j'ai quitté ce matin. Je n'ai pas traîné en route et j'ai marché d'un bon pas. Je suis fatigué.

— Et serait-ce indiscret de te demander où tu vas ?

— À Brest même, je vais et c'est encore bien loin.

— As-tu mangé ? Veux-tu partager notre soupe ? Et notre rôti aussi ?

— Bien volontiers, mais je ne voudrais pas troubler votre soirée. Tu as de bien jolies filles, ami.

— Merci pour le compliment. Tu es le bienvenu. Prends place à notre table, je pense que le banc est assez grand pour nous accueillir tous.

— Merci, j'ai bien besoin de détendre mes jambes.

— Tu me parais très âgé. Pourquoi voyages-tu encore ? Pourquoi ne pas laisser cela à la jeunesse ?

— Je ne donnerai ma place à personne, je vais rejoindre ma petite amie.

— Non ?

— Je te le dis.

- Je te crois. Tu dois être un homme heureux.
- Je le suis, tu peux être certain.
- Tu me sembles bien vêtu pour un mendiant.
- C'est que je ne suis pas un mendiant...
- Oh ! Pardon.
- Je n'ai pas à te pardonner, j'en ai un peu l'aspect.
Je dis la bonne aventure.
- Oh !
- Eh oui. Cette soupe est délicieuse.
- C'est une soupe d'ortie.
- Je m'en suis rendu compte, elle est meilleure que celle que je fais.
- J'y ai ajouté deux cuillers de crème fraîche.
- Ah, c'est pour cela qu'elle est si veloutée.
- Peut-être. Dans quoi lis-tu ?
- Dans tout. Les mains, les yeux, la plante des pieds.
- Les yeux ? Ce doit être fantastique.
- Si tu le veux, je te montrerai après le repas, ce sera le moment idoine, avec une chandelle.
- Je veux bien. En attendant, Séléné veux-tu apporter le rôti et les pommes sur la table ?
- Voilà. Attention c'est très chaud.
- C'est une grande qualité que la chaleur d'un plat. Excellente idée, d'accompagner la viande de pommes rôties à la broche. Je vois que tu es un fin cuisinier.
- J'aime la cuisine que je fais avec plaisir pour ceux que j'aime. De plus j'adore élaborer de nouvelles recettes.

— Intéressant... Pourquoi n'ouvrirais-tu pas une auberge chantante au Gué ? Je pense que tu aurais de nombreux clients. Je peux te promettre de t'en envoyer beaucoup.

— M'envoyer des clients ? Comment ferais-tu ? Il faut être du pays pour faire cela.

— Bien sûr, et je suis du pays, je suis de tous les pays d'ailleurs.

— De tous les pays ? Explique-toi.

— Oui, je suis de tous les pays, je suis...

— Merlin ! mon bon Merlin. Que je suis contente de te revoir !

— Gally, ma chère reine, moi aussi je suis content de te voir ici.

Gally vient à l'instant de franchir la porte, elle est suivie de Isdar. Elle vient souvent en fin de journée parler un moment avec son « grand frère ». Gaétan adore ces instants impromptus qui le détendent à la perfection. Et ce soir, c'est encore plus exceptionnel par la présence de Merlin qui vient de lui être révélée. Séléne est toute intimidée et plus encore, lorsque le Grand Merlin s'adresse à elle :

— Séléne, tâche de convaincre ton papa et surtout ton frère, car vous feriez un trio musical hors du commun. Mais, je suis encore bien trop jeune pour cela !

— Je t'ai longuement écoutée tout à l'heure, je t'assure que tu dois chanter dès à présent.

— Jamais je n'oserai chanter devant un public

— Tu aurais bien tort. Tu as une voix merveilleuse.

Et il faut reconnaître que tu possèdes bien ton instrument.

— Vous êtes trop gentil.

— Non, crois-moi, je ne suis pas gentil, je parle vrai. Je vous ai écoutées longuement toi, ta nièce et tes cousines, vous avez des voix exceptionnelles et lorsque vous chantez ensemble, ça ne fait plus qu'une voix rare et étonnante. Personne ne se doutera jamais qu'il y a aussi deux elfes qui chantent avec vous.

— Je pense, Merlin, que vous avez raison, mais où ferai-je auberge ? Certainement pas dans notre maison.

— Surtout pas, Gaétan. Mais il y a une maison libre au Gué. Celle qui est en face de la maison de justice, elle est vaste et ses grandes salles sont tout indiquées il me semble. Il y a une source dans la seconde courrette et un puits sec dans le patio intérieur. Je pense qu'à vous tous, vous pouvez en faire un palais féérique.

— Pourquoi pas ? J'irai dès demain voir le bailli pour acheter cette ferme abandonnée depuis la mort de la fermière. Je crois que vous avez une excellente idée.

— Je dois t'avouer une chose Gaétan : je ne suis venu au Gué de Salomon que pour cela. Aller à Brest n'était qu'un prétexte. Ma petite amie vit en forêt de Brécilien et je vais la voir quand je veux. Il est vrai qu'en ce moment elle est du côté de Brest. Elle a dû aller à Konk-Léon, mais je peux l'attendre ici où elle va très bientôt revenir. Vous la connaissez bien d'ailleurs, elle se nomme Viviane. Vous ne pouvez pas

savoir combien je suis heureux d'être parmi vous ce soir. C'est pour moi une vraie fête.

— Je croyais que c'était bien fini entre vous.

— Tu sais Gaétan, en amour, sait-on vraiment ce qui est terminé et ce qui ne l'est pas ? On ne peut jurer de rien.

— Oui, je crois que c'est vrai. Bon, Gwenc'hlan, veux-tu me seconder dans cette nouvelle orientation de ma vie ? Et te remettre à chanter, pour toi pas ?

— Oui, papa, t'aider, oui. Mais ne me demande pas de rechanter sans Loreena.

— Gwenc'hlan, moi Merlin, je te dis qu'il faut cesser ton deuil et recommencer à vivre comme tu vivais auparavant, c'est le plus grand hommage que tu pourras lui rendre. Tu chantais avant ce naufrage, donc tu te dois de rechanter à présent. Et reprendre aussi ta création d'instruments, c'est une chose importante. J'ose dire que c'est une mission et tu te dois d'y faire face honnêtement.

— Je pense que vous exagérez quelque peu, mais, d'accord, je vais m'y remettre.

Un véritable hurlement de joie sort de six poitrines. Seule Luna n'a pas crié, car elle s'est endormie contre l'épaule de son papa. Gwenc'hlan n'ose pas trop bouger pour ne pas la réveiller. Déjà, ils tirent des plans sur la comète, chacun et chacune donnant son avis. C'est un beau forum, un peu tonitruant peut-être, mais riche d'idées et d'innovations. Gaétan prévoit d'aller dès le lendemain matin chez le bailli. Il lui suffira de traverser la place, ce qui ne représente que quelques coudées, pour atteindre la maison de jus-

tice. En attendant le lever d'un jour nouveau, il s' imagine déjà aux fourneaux dans sa nouvelle cuisine qu'il imagine vaste et lumineuse, et il rêve d'y recevoir les clients de passage. C'est vraiment une excellente idée qu'a eue là Merlin, et il va la faire sienne. Il se sent d'attaque pour empoigner ce nouveau métier avec fougue et créativité. Le Gué de Salomon va devenir un arrêt obligatoire pour les gens de passage et pour les cochés qui, pour le moment, vont tout droit vers Pemp Bonn sans s'arrêter au Gué de Salomon.

Gally est toute contente de ces nouvelles idées, car elle s' imagine déjà pouvoir aider son frère à concocter de nouveaux plats. Elle est très inventive comme le fut son père et comme le sont tous les descendants de cet homme merveilleux. Et elle rêve déjà à toutes les farces et blagues qu'elle pourra faire aux clients, car elle sait qu'elle ne s'en privera pas. Elle est tellement facétieuse, tout autant que ses amis les Korrigans. On a beau être une jeune reine, on n'en est pas moins gamine.

Projets

La nuit a été pleine de rêves. Un peu agitée peut-être, mais fructueuse. Merlin a demandé l'hospitalité pour la nuit, hospitalité qui lui a été donnée bien volontiers. Ce ne fut pas un coin de grange qui lui fut offert, mais un confortable lit clos. Gwenc'hlan a longuement réfléchi aux paroles de Merlin. Peut-être a-t-il raison, se dit-il. Loreena n'en sera que plus contente là où elle est (si elle est quelque part, ce que semble dire Merlin). Il faudra laisser cette idée se développer dans son cerveau. Séléné a le trac et n'a pu fermer l'œil de toute la nuit. Merlin, lui, dort sereinement. Il rit bien en pensant à ce qu'il a inoculé dans l'esprit de toute la maisonnée. Il est certain de la réussite. Gally dort comme un ange dans sa maison semi-aquatique. Elle est heureuse de retrouver la chanson dans sa vie chaque fois que c'est possible. Ça fait trop longtemps qu'elle ne s'occupe que de faire avancer les affaires de la cité, il est temps qu'elle pense un peu plus à elle et à son couple également.

Le petit déjeuner est enjoué et bruyant. Chacun veut exprimer l'idée qu'il a eue dans la nuit. Merlin sourit et se tait, comme absent. Un grand bol de lait frais pour chacun accompagne des crêpes et un grand pot de confiture, faite par Séléné, côtoie une énorme motte de beurre salé que Gaétan a baratté il y a deux jours. Sur la table de ferme, au milieu de tout cela,

trône une grosse boule de pain que Gwenc'hlan a pétri et cuit avec amour au début de la semaine. Tous mangent de bon appétit. Il faut nourrir son corps pour pouvoir accomplir les tâches journalières et attendre le repas du soir. Le dîner de midi sera en effet vite expédié, comme toujours, chacun vaquant à ses occupations, qui à l'atelier, qui à l'étable, qui aux champs. Merlin se lève enfin et prend congé de la maisonnée :

— Je dois m'en aller maintenant. Gaétan, je voudrais te remercier de ton accueil, de votre accueil à tous et à toutes. J'ai passé une merveilleuse soirée. N'oublie pas d'aller voir le bailli. Tu seras très bien reçu, c'est un homme affable et parfaitement honnête et tu créeras cette auberge, crois-moi. Je l'ai vu dans les astres et, chose étrange, Gwenc'hlan et toi avez sensiblement la même disposition de planètes, vous êtes tous les deux de vrais créateurs.

— Merlin, ne me dis pas que tu crois à l'astrologie.

— Non seulement j'y crois, mais je peux en prouver l'exactitude quand vous voudrez. D'ailleurs, je peux dire que Gwenc'hlan rencontrera d'ici quelque temps une compagne.

— Certainement pas, jamais je ne pourrai oublier la mère de Luna.

— Ne dis jamais : jamais. Personne ne te demande d'oublier Loreena, mais souviens-toi de ce que je t'ai dit.

— Pardon. Je ne t'avais pas compris.

— Allez, kenavo, ar gwechal. Vivez votre vie comme vous désirez la vivre et oubliez les prédictions que je

viens de vous faire. Il n'est pas bon de connaître sa vie à l'avance, je vous l'assure. Je vous embrasse.

— Kenavo.

C'est d'une seule et sonore voix que ce « kenavo » a éclaté. Merlin franchit le seuil et traverse la place. Prenant la route de Pemp Bonn, il se faufile prestement entre les lourds charrois remplis de minerai. Soudain, il disparaît au vu de tous, et, invisible, se dirige vers le village lacustre. Il se fait tout petit, de la taille d'un elfe, pour pouvoir passer dans les ruelles étroites et les pontons faits de planches de hêtre, striées pour éviter de glisser. Il se promène ainsi quelque temps, le nez en l'air, puis presse le pas. Finalement, il prend la taille des elfes et entre ainsi dans la cité lacustre.

— Ma reine Gally, ta ville est une merveille. Je ne l'avais pas vue depuis plusieurs années et je suis stupéfait. Je voulais te parler sécurité. J'ai vu dans le thème astral de la cité que vous deviez l'escamoter pour la soustraire aux yeux des humains.

— C'est drôle, Isdar et moi en avons fait le projet hier après-midi. Nous avons projeté de couvrir la cité d'un voile dur fait de bois de feuilles de roseau et de terre cuite, le tout recouvert de mousse et de plantes pour la rendre indécélable.

— Parfait, oui, c'est parfait. Quand projetez-vous de le faire ?

— Dès que nous aurons terminé le voile des Galèses.

— Pourquoi ne les feriez-vous pas tous les deux en même temps ? Je vous le conseille, parole de Merlin !

— Si tu le dis. Je vais en parler à Isdar. Mais tu sais, il est bientôt terminé.

— Tant mieux, faites vite.

— Bon. Je te crois. Mais, dis-moi, tu m'as parlé des astres ?

— Oui, c'est la science des grands anciens.

— Des ancêtres des Korrigans également. C'est d'ailleurs eux qui nous l'ont apportée du loin de leurs étoiles, je crois.

— Exact. Bien peu d'humains connaissent cette vraie science, et lorsqu'ils la connaissent, c'est bien imparfaitement.

— Comment as-tu appris cette science ?

— Par les Korrigans, il y a très longtemps.

— Ah...

— Demande à Crochu ou à Gratte-cul de t'en parler, tu seras étonnée.

— Je dois t'avouer que ça me fascine surtout depuis que je me suis penchée sur le tarot.

— Oui, tu ne m'étonnes pas, car ces deux arts proviennent très probablement de la même souche.

— Tu parlais de science et maintenant tu parles d'art. Pourtant, ce n'est pas pareil il me semble.

— Art signifie manière, méthode. Science vient de la connaissance des choses. N'est-ce point, au final, la même chose ? L'art était la manière de tailler la pierre : la sculpture, l'art suprême, il faut connaître la pierre pour en sortir ce qu'elle a au fond d'elle-même. Tous les sculpteurs te le diront. Cela exige

une science. C'est pareil pour l'astrologie. Il faut bien connaître les mouvements des planètes et des étoiles pour tirer ce qu'il y a tout au fond d'elles. Il faut une âme d'artiste pour entendre ce qu'elles disent.

— J'aime ce que tu dis.

— Et c'est pareil pour le tarot, il faut un regard d'artiste pour regarder ces images jusqu'au fond d'elles-mêmes et beaucoup de connaissance pour saisir ce qu'elles nous disent, médecine, astronomie, géométrie, phytothérapie et bien d'autres sciences.

— C'est vrai, je m'en suis rendue compte et j'ai épluché la bibliothèque de mon frère.

— Tu as fait ce qu'il fallait faire. Je te montrerai le reste. Tu as beaucoup de chance que Beauty t'ait transmis le savoir d'Enguerrand. Savoir lire est la clé de la liberté. Et tu es une femme libre, Gally.

— Oui, Merlin, je me sens libre. Tu as raison.

— Et c'est pour cela que tu peux diriger le Petit Peuple.

— Probablement.

— Non, c'est certain. Crois-moi. Ton thème astral est stupéfiant, tu seras une très grande reine et tu régneras plus de trois cents ans.

— Non ? Tu es certain de ce que tu dis ?

— Oui, tu peux me faire confiance.

— Mais je vais me lasser.

— Que non, ce sera toujours nouveau, comme ça l'est à présent. Tu verras.

— Oui, peut-être qu'en trois cents ans, j'aurais

le temps de voir tout ça. Peux-tu me dire si j'aurai d'autres enfants ?

— Ça, ma chérie, je ne te dirai rien. Vis ta vie, c'est ce que tu as de mieux à faire. Tu n'auras qu'à surveiller ton ventre pour savoir si tu es enceinte. Il ne fait pas bon vivre dans le futur. Je ne te dis pas de regarder dans le tarot, on ne doit jamais tirer le tarot pour soi-même.

— Bon... dommage... mais je sens que tu as raison.

— Je dois te quitter à présent. Kenavo. Souviens-toi qu'il faut couvrir la cité. Et vite.

— Je n'oublierai pas. Kenavo.

Merlin a repris son bâton de houx et sa taille humaine. Il est reparti en direction de Pemp Bonn se faufilant une fois de plus entre les charrois. Se rendant invisible, il monte clandestinement dans l'un d'eux. Quel n'est pas l'étonnement de Gratte-Cul qui avait eu la même idée quelques instants plus tôt, et qui avait emprunté le même véhicule. !

— Ça tombe bien, je suis content de te rencontrer, je voulais aller te voir. Comment vas-tu ?

— Oh, bien, tu vois, je me la coule douce.

— Je vais te donner une mission importante. Tu te la couleras un peu moins douce...

— Hou là, ne me charge pas trop, tu sais bien que ce que je préfère, c'est ne rien faire.

— Eh bien, cette fois-ci, tu vas être déçu. Il faut que tu réunisses une solide équipe parmi tes amis les plus

sûrs, une douzaine, et que tu ailles te mettre au service de Isdar.

— Mais... Pour quoi faire ?

— Creuser un tunnel qui parte du Gué et qui aille jusqu'à la Grotte aux Loups dans un premier temps.

— Ça, c'est drôle, Isdar m'en a parlé il y a peu, mais c'était encore vague. Il en parlait dans un avenir lointain.

— Non, pas lointain, il faut s'y mettre tout de suite. C'est un travail prioritaire. Il faut vous y mettre dès maintenant, plus tôt il sera terminé, mieux ça sera. Je ne pense pas que ce soit terminé avant deux ans, peut-être trois. Il faut que ce tunnel puisse être pratiqué par nos amis humains.

— Oh ! Ce sera un travail énorme alors. Ce n'est pas douze hommes qu'il faut, c'est un millier.

— Tu as raison, mais il faut douze chefs sûrs, et c'est ce que je te demande de recruter et de les faire connaître de Isdar. Choisis-les bien, de ce choix dépendra la qualité de ce travail.

— J'y penserai.

— Je compte sur toi, et je compte sur eux. Et je vous aiderai de mes compétences.

— Nous en aurons besoin. Et après la Grotte aux Loups, où irons-nous ?

— Nous nous dirigerons vers Néant en trois étapes.

— Il y a du travail, beaucoup de travail. C'est faisable cependant. Mais pourquoi est-ce à ce point nécessaire ? Ne crois-tu pas qu'il y ait des choses plus urgentes à faire ?

— Dans quelques années, peut-être avant, il y aura de lourds bouleversements en pays de Brécilien.

— Ne peux-tu m'en dire plus ?

— Non, et d'ailleurs je n'en ai plus le temps, nous sommes arrivés à Pemp Bonn et je dois m'y arrêter. J'ai à y faire.

— Dommage j'aurais bien aimé converser encore avec toi Merlin, mais nous nous reverrons. Je dois aller à Konkoret, et plus précisément à Ar Vran.

— Tu devras alors certainement changer de charroi alors, ce n'est pas une direction très habituelle.

— Oui, c'est certain. Kenavo alors.

— Kenavo. Ar gwechal. Souviens-toi de ce que tu as à faire. N'oublie pas.

— Oh, j'aurai garde de ne pas oublier. Mais franchement, j'aimerais en savoir plus.

— Tu le sauras en son temps. Ah, oui. J'allais oublier : il y a un couple de trolls qui s'est installé en Brécilien. Prenez garde, on ignore d'où ils viennent. Ils sont dangereux. Ils ne savent probablement pas que leur prédécesseur a été occis par un humain.

Merlin a sauté en bas du charroi et s'en va allègrement vers Telhouët. Il marche d'un bon pas et disparaît aux yeux de Gratte-Cul. Non, il n'a pas envie de se rendre invisible. Il veut pouvoir s'arrêter s'il rencontre quelqu'un de connaissance, sans pour autant apparaître brutalement. Pas question de heurter qui que ce soit. Il a déjà pas mal marché et parcouru un peu plus d'une demi-lieue lorsqu'il arrive à un carrefour assez dégagé. Sur sa droite, sous les arbres, il y

a un dolmen. En le regardant Merlin se met à sourire, puis à rire franchement, personne n'est là qui pourrait le croire dément. Il pense que d'ici un siècle ou deux on détruira ce dolmen et que l'on fera de cet amas de cailloux... son tombeau !

Son tombeau ! Comme s'il en avait ou en aurait besoin. Un tombeau ! C'est vraiment trop risible. Il s'assoit un long moment sur ce dolmen suffisamment bas pour lui servir de siège et il se met à rêver à cette vision d'un lointain futur assez ridicule. Un tombeau ? Pour quoi faire ? Pour y mettre quel corps ? Celui du petit garçon qu'il est parfois ? Celui du berger ou celui du meneur de loups ? Celui du vieillard qui conduit parfois une carriole ? Lequel ? Il faut le savoir. Il rêvasse un bon moment puis se relève et va d'un pas tranquille jusqu'à la fontaine dite de Jouvence. Là, il s'arrête à nouveau pour regarder une jeune femme qui se mire dans la claire eau du bassin.

— Crois-tu que ce soit vraiment nécessaire ?

— Tu sais bien que l'on en a toujours besoin. Non, en réalité je t'attendais. J'ai entendu dire que tu étais inquiet pour l'avenir.

— Oh, tu sais bien, Viviane, que j'ai toujours été inquiet pour l'avenir, proche ou lointain. Mais cette fois-ci, mon inquiétude est vraiment trop grande.

— Voilà ce que c'est que de voir le futur. C'est dur à porter. Je préfère vivre dans un perpétuel présent. C'est plus enviable.

— Tu as certainement raison, mais hélas je n'y peux rien. Un cadeau empoisonné de mon père qui était un diable d'homme... à tel point que l'on oubliera que

c'était un homme et qu'on ne retiendra que son côté diable. Et ce n'est pas réjouissant.

— Comme tu dis. Je te plains. Tu ne veux pas me dire ce que tu as vu ?

— Que nenni ! Tu n'en dormirais plus et là, tu aurais vraiment besoin de la fontaine de Jouvence, mais je crains qu'elle n'y puisse alors plus jamais rien !

— Dommage. Merlin, tu m'inquiètes.

— Non, je ne t'inquiète pas, et tu n'as pas à être inquiète. Tu as encore quelques beaux siècles devant toi. Amuse-toi, durant tout ce temps tu ne crains rien.

— Je ne m'amuse pas, qu'est-ce que tu crois ? Je ne m'amuse pas. Je vis intensément. Je t'assure que je ne m'amuse pas.

— Mais tu dois pourtant comprendre que la vie n'est qu'un jeu.

— Un jeu ?

— Oui. Je t'ai toujours expliqué que la vie est un jeu. Et n'est peut-être bien que cela.

— C'est toi qui le dis et tu es bien le seul à le dire.

— Je t'assure Viviane que la vie est un jeu et que, toi aussi, tu joues ta vie quoi que tu en penses et quoi que tu puisses dire. Tu dois me croire.

— Mais non, tu sais bien que je fais les choses le plus sérieusement possible. Tu m'as souvent dit que j'étais une bonne élève. Était-ce pour me flatter ?

— Que non, c'est vrai que tu es une bonne élève.

— Ah, tu vois bien, c'est vrai que je suis sérieuse.

— Ça, c'est ce que tu crois ou que tu veux croire,

ou encore nous faire croire, mais si tu t'examines au plus profond de toi-même avec la plus grande honnêteté, tu comprendras que c'est un jeu et que tu y joues joyeusement.

— Mais, Merlin, je t'aime et ça, ce n'est pas un jeu.

— Tu crois m'aimer, mais en réalité, tu n'aimes que toi, et je crois pouvoir te dire que jamais tu n'aimeras d'autre personne que toi-même.

— C'est impossible ce que tu dis là. Ça ne pourra jamais être.

— Non seulement c'est possible, mais je peux te prédire qu'un jour, tu me trahiras.

— Non ! Ça, c'est impossible.

— Sais-tu, Viviane, que lorsque tu n'auras plus rien à apprendre de moi, lorsque je t'aurai donné le dernier de mes secrets, tu me trahiras de façon à te débarrasser de moi ? Et pourtant, tu te persuaderas que tu le fais par amour, pour me garder près de toi.

— Non ! C'est impossible.

— Hélas non, ce n'est pas du tout impossible, c'est même une chose inéluctable et nécessaire. Tu m'enfermeras grâce aux neuf cercles de protection que je t'ai appris, alors que je dormirai. Et, crois-moi, tu n'en seras pas plus heureuse pour autant et je peux même te dire que tu en seras terriblement mortifiée, car tu ne sauras pas défaire ce sortilège pour la bonne raison que ça, je ne te l'aurai pas appris.

— Tu déraisonnes Merlin. Ce que tu me dis, c'est une chose insensée que jamais je ne pourrai accomplir. Je t'aime trop.

— Je sais. Ce que tu aimes en moi, ce sont mes pouvoirs.

— Mais non, qu'est-ce que tu crois ? Je n'ai rien à faire de ces pouvoirs.

— Pardonne-moi, je dois te quitter à présent, ne m'en veux pas, j'ai à beaucoup à faire. Et c'est urgent.

— Tu fuis toute conversation. Tu es bien de ce pays.

— De ce pays, que veux-tu dire ?

— Tu es une véritable anguille. Tu es insaisissable.

— Pourtant, tu me saisisiras. Sois-en convaincue.

— Je suis plus que certaine que non. Tu n'es pas un dieu. Tu peux te tromper.

— Certes, mais là, je sais que je ne me trompe pas.

— Que tu dis.

— Je te le dis.

Ficelle

Merlin est reparti vers Telhouët. Il n'a en réalité rien à y faire sinon visiter ses amis du collège druidique et les mettre au courant du projet de tunnel qu'il a initié. Il aime bien se retrouver parmi ceux qui, affectueusement, l'appellent le Prophète des Forêts. Il aime la chaleur de cœur de ces femmes et de ces hommes, simples et tranquilles.

— Salut Prophète, quelle catastrophe viens-tu nous annoncer aujourd'hui ?

— Salut à vous. Vous remarquerez que je ne vous annonce pas que des catastrophes. Bien souvent, je vous annonce des événements agréables comme la présence en Brécilien d'un chevalier et la mort du Troll qui ravageait et effrayait le pays ou bien la naissance de Séléne la fille de Gaétan. Vous verrez que d'ici peu elle fera parler d'elle. Et, de plus, un jour elle viendra parmi vous.

— Nous verrons, nous verrons et aujourd'hui ?

— Aujourd'hui je viens vous parler d'un projet important et je dois faire appel à vous.

— Tu m'inquiètes.

— Non, il n'y a pas lieu de vous inquiéter. Cependant, je pense qu'il est temps de creuser un souterrain à travers la forêt. Vous avez été déjà persécutés

dans les temps passés. Vous le serez encore à nouveau et plus gravement peut-être.

— Cela, nous nous y attendons dans un futur proche. Point n'est besoin d'être prophète.

— Eh oui ! Hélas. Et c'est pour cela qu'il faut d'ores et déjà créer une échappatoire. J'ai demandé aux Korrigans de creuser un souterrain conduisant du Gué à la Chambre aux Loups. Il faudrait de vous joigniez Telhouët au Gué de Salomon. Il faut que ce souterrain parte de l'intérieur de votre communauté. Qu'il passe par Gaillarde où vous avez, je crois, une demeure et qu'il continue vers Pemp Bonn et ensuite qu'il atteigne le Gué.

— C'est un énorme travail !

— Oui, un énorme travail qu'il faut commencer dès maintenant. D'autant plus que vous ne devez pas employer de profane à votre communauté. Il en va de votre sécurité.

— Et nous devons rester secrets, tu as raison là dessus. Cependant, je pense que nous sommes trop peu pour faire tout ce travail.

— Je vous adjoindrai toute une équipe de Korrigans, ils sont spécialistes des mines et sauront suivre les filons.

— Et ce sont d'excellents travailleurs, courageux et rapides.

— Ça, on ne peut pas leur dénier ces qualités.

— Et quand nous les enverras-tu ?

— Dès demain matin à l'aube si vous le voulez bien.

— D'accord, nous nous y attellerons tout de suite. C'est un sacré travail que tu nous demandes !

— C'est aussi un travail sacré. Il est important que, le moment venu, vous puissiez vous enfuir et peut-être même gagner l'Irlande où vous serez, c'est sûr, merveilleusement reçus par les moines de l'Abbaye de Kells.

— Ah ! Ce sont des druides ?

— Non, pas tous, loin de là, mais des moines chrétiens celtiques qui, s'ils sont avant tout chrétiens, sont pour beaucoup issus du druidisme et abritent souvent nombre de druides sans le savoir et, de plus, ils hébergent tout un clan de Borrowères. Ce qui fait que ce sont des gens fort sympathiques.

— Effectivement.

— D'ailleurs, ils abriteront certainement les Korrigans et les elfes qui voudront également quitter la Bretagne. Car, vous pouvez me croire, Brécilien deviendra un jour invivable. Envahie qu'elle sera par des humains trop curieux et malgré tout incrédules.

— À ce point ?

— Oh, oui, je peux vous le prédire.

— Dis donc, Prophète, n'es-tu pas un peu trop alarmiste ?

— Oh non, que nenni je vous demande de me croire sur parole.

— C'est bien cela qui m'ennuie.

— Si je viens vous dire cela, c'est parce que je vous demande de me faire confiance.

— Mais nous te faisons confiance, Prophète,

n'aies crainte. D'ailleurs, nous t'avons toujours fait confiance et tu le sais, Prophète.

— Oui, je le sais et moi aussi j'ai confiance en vous. Allez, je vous quitte, j'ai encore à faire. Kenavo.

— Kenavo, que Dana te garde.

— Merci.

Merlin repart comme il est venu. Sans tambours ni trompettes. Il est reparti par Gaillarde et obliqué vers Konkoret. De là, il marche à travers la forêt sans s'occuper des sentiers tracés par les hommes ou les animaux sauvages, traversant les landes de Lambrun et s'arrêtant un moment, pour se reposer, dans la maison de Jobart. Puis il repart vers le château de Ponthus, prince de Brécilien. Restant souvent invisible, il passe tout près des cahutes de charbonniers, regardant la façon dont elles ont été réalisées. Parfois, sous l'aspect d'un vieil homme, il donne un avis ou un conseil à des ouvriers en train de bâtir un bûcher pour réaliser du charbon de bois, puis il continue son bonhomme de chemin pour arriver dans la soirée à la Fontaine de Barenton et s'asseoir sur le perron pour méditer.

Il repense à Enguerrand et à son combat mortel contre le Chevalier Noir. Le sauvage combat a eu lieu exactement là où il est assis en ce moment. Il en ressent encore l'amertume bien qu'il se soit déroulé il y a déjà bien longtemps. La pluie est tombée pour laver tout cela, mais personne ne pourra jamais oublier ce jour noir. Par moments, il songe qu'il aurait préféré conserver la présence d'Enguerrand, quitte à devoir

supporter l'irascibilité du Chevalier Noir. Qu'importe, ce qui est fait est fait et l'on ne reviendra pas en arrière ! Du temps a passé depuis qu'Enguerrand est mort. Trois générations se sont succédé, de même chez les Elfes qui pourtant vivent sept cents ans. Ni Beauty ni Gally n'étaient obligées de faire des enfants aussi rapidement. Et que deviendront Luna, Pépité et Perle ? Dans quel monde vivront-elles ? La nouvelle religion semble s'installer durablement et ne laissera certainement pas de place au Petit Peuple. C'est une chose évidente. Elle ne laissera pas non plus de place aux femmes, de cela il est plus que certain. Il le voit bien dans ses visions d'avenir. Il a peur. Elle n'honorera que celles qui auront nié leur essence de femmes. Et lui-même, que deviendra-t-il ? Oh, il sait bien comment tout cela se terminera. Il disparaîtra aux yeux de tous, prétextant un envoûtement de Viviane et les elfes fuiront leur forêt à jamais pour aller vivre en Irlande. Peut-être que certains auront le courage de remonter jusqu'au pays de leurs lointains ancêtres, au pays de Dana et des Danéens, au Danemark et peut-être plus loin encore, mais là, il y croit peu. Brécilien perdra son essence spirituelle même et donc le sens même de son existence. C'est terrifiant.

En attendant, il est assis là, sur le perron mystérieux, et il songe. Il songe aussi à cette magie qui, depuis longtemps, fait son ordinaire et qui va disparaître inexorablement ; obligatoirement puisque d'ores et déjà elle, est niée par cette nouvelle société et que c'est même inscrit dans leurs écrits fondateurs. C'est tout cela qui concourt à ce bouleversement. On entre dans le règne de l'obscurantisme. Bientôt

ce sera la traque aux sorcières, c'est inéluctable. Et le monde souffrira d'être amputé d'une grande partie de sa force vive. Et tout ça, pour pouvoir régner sur l'ignorance. Il a peur. Il faut qu'ils accomplissent en vitesse ce projet de souterrains, non seulement pour pouvoir s'échapper lorsqu'on les poursuivra, mais pour y vivre. Le Petit Peuple devra creuser des lieux de vie confortables, vivables, et respirables. Ils devront se réorganiser totalement et devenir troglodytes. Les conduits d'aérations et de fumée devront déboucher dans des endroits extrêmement discrets et invisibles. Il faudra qu'il veille à tout cela. Ce sera le plus clair de son travail. Il en est là de sa méditation lorsqu'une petite voix l'interpelle.

— Je ne t'ai jamais vu aussi songeur. Y a-t-il quelque chose qui se passe mal ?

— Non, ma bonne Ficelle, non, mais j'étais parti dans mes rêveries. Je suis content de te voir. Comment vas-tu ?

— Oh, moi, je vais toujours bien et cela vaut mieux, vu le nombre d'années qu'il me reste à vivre : Si rien ne vient troubler nos vies, je dois bien vivre durant cinq ou six cents ans, non ?

— Je te le souhaite, et au vu de ta façon de penser, j'en suis quasiment certain. Bien que...

— Bien que ?

— Dans un avenir plus ou moins lointain, il y aura de grands changements...

— De grands changements ? Que veux-tu dire ?

— Il vous faudra, toi et tes semblables, vous adapter.

— Explique-toi.

— Je ne peux pas encore m'expliquer, je n'ai pas encore assez de données, mais je peux te promettre de te tenir au courant quand viendra l'heure.

— J'ai hâte que tu puisses m'informer. J'attendrai avec grande impatience.

— Oui, Ficelle, je crois bien, hélas, que tu n'auras pas beaucoup à attendre. Nous allons vers des jours obscurs.

— Qu'entends-tu par des jours obscurs ?

— Nous allons être obligés de vivre cachés.

— Mais... Ne vivons-nous pas déjà cachés ?

— Non, vous pouvez vous rendre invisibles, tout comme les elfes et les Kobolds. Mais vous avez tout le loisir de vous montrer à qui vous voulez. Et ceux qui vous découvrent ne vous lapident pas.

— Pourquoi nous lapideraient-ils, puisque nous leur faisons confiance ?

— Bientôt, ils vous lapideront au nom de leur Dieu. Ça sera terrible.

— C'est terrible ce que tu me dis.

— Eh, oui.

— Te souviens-tu du jour où ils ont brûlé la cité lacustre elfique ?

— Oh, oui, ce fut un drame.

— Ils brûleront tous vos villages, toutes vos cités. Vous empêchant de les quitter.

— C'est effrayant.

— Oui, Ficelle, c'est effrayant mais cela se passera ainsi. Il faut déjà que vous vous protégiez et que vous vous cachiez.

— C'est la raison pour laquelle tu nous as demandé de creuser un tunnel ?

— Oui, il faut vous dépêcher.

— Je comprends.

La percée

Gratte-Cul a réuni une vraie équipe de choc comprenant tous ses amis et trois autres Korrigans en qui il a une totale confiance. Isdar est satisfait et lui montre le projet de souterrain. Il faudra creuser en se dirigeant vers l'ouest et en étayant souvent par des poutres de châtaignier. Ce sont probablement des humains qui devront se charger de cette partie de l'ouvrage. Ils demanderont ce travail aux compagnons forgerons du Gué, car ils connaissent déjà l'existence des Kobolds et les voient d'un œil bienveillant. Ils sont assez discrets pour n'en point parler aux autres forgerons de Pemp Bonn ou d'ailleurs. Gally est fort heureuse du choix de son ami de toujours et est certaine que l'ouvrage sera mené à son terme en un temps record. Isdar a réuni une douzaine d'elfes pour confectionner le voile solide qui recouvrira les Gallèses et la cité lacustre. C'est en réalité un travail très facile qui sera bien vite accompli.

Chaque équipe s'est mise au travail le même jour. Le point de départ du tunnel sera tout au fond du puits sec de la forge. Ainsi, personne n'en connaîtra l'existence. Une chèvre installée sur la bouche de ce puits permettra de descendre et de remonter les équipes ainsi que les gravats qu'ils déverseront sur la lande joutant l'atelier. Lande qui est déjà encombrée des déchets de la forge. Le travail est mené à un train

d'enfer. On voit bien que ce sont des mineurs nés, ils ont tôt fait de déceler les filons de schistes et le premier soir, ils ont déjà avancé de plusieurs pieds. Ils sont fiers de montrer leur réalisation à Isdar qui, il faut l'avouer, n'en croit pas ses yeux. Il y a déjà deux travées d'étais posées et il sent que la galerie ne sera pas n'importe quoi. Il est manifeste qu'elle est réalisée par des professionnels enthousiastes. Ils sont pour le moment une cinquantaine. Plus d'ouvriers cela engendrerait, pour le moment, de la gêne.

Ils ont commencé par creuser une galerie à leur mesure, puis une partie de l'équipe s'est attelée à l'agrandissement du couloir à la dimension humaine. Ils procéderont ensuite de la même manière et une seconde équipe d'une cinquantaine de Korrigans descendra et agrandira le boyau. Ainsi, tout ira de plus en plus vite et certains d'entre eux pourront commencer à creuser des habitations. Il faudra reconstituer la ville sous terre. De toute façon, ils n'en sont pas encore là, loin s'en faut. Le plus gros problème est l'évacuation et surtout la dissimulation des gravats. Un jour, c'est l'un des compagnons qui les tire d'embarras pour une fois, en préconisant une solution qui ne peut malgré tout être réitérée et qui tient plus du mauvais gag que de la pratique courante. Il a chargé de la terre de déblais dans des charrois et il les a renvoyés à l'expéditeur sous le prétexte que ce minerai était trop sale donc inutilisable. Le contremaître a été étonné, mais le client est roi. Il ne faut surtout pas le contrarier. C'est une règle d'or. Il a donc vidé les charrois sans plus d'investigation et a rechargé du bon minerai trié sur le volet.

— Réunion immédiate de tous les ouvriers !

— Bien, chef !

— Les Forges du Gué viennent de me renvoyer le minerai que nous leur avons fourni, pour la raison qu'il est trop sale. Je ne veux pas que cela se reproduise. Jamais. Ça passera pour cette fois. Mais, plus jamais ça. Sinon, ce sera le renvoi pur et simple de tous les ouvriers. Prenez le temps de le laver !

— Mais chef, on l'avait lavé, comme d'habitude. On ne comprend pas.

— Je ne veux pas savoir qui a été négligent. Soyez solidaires, assumez ce contretemps et ces reproches et remettez-vous au travail, c'est un avertissement, mais ce n'est qu'un avertissement, il n'y aura aucune sanction.

— Merci, chef. Cependant, je me demande comment ça a été possible.

— Peu importe. Au boulot.

Six charrois pleins sont déversés dans le coin aux déchets, sans subir un examen trop poussé. Cela vaut mieux, car les morceaux de schiste ferrique qui avaient été déterrés, c'est-à-dire les plus intéressants, ont été réservés par le patron de la forge qui a sauté sur cette aubaine. Cela fera des économies. Maintenant, il faudra trouver un autre stratagème pour évacuer les trente pieds suivants de souterrain. Et ça ne sera pas fini, loin de là. Peut-être que Merlin aura une idée. Il a toujours de fines idées. C'est le problème le plus crucial et le plus urgent auquel il faut faire face.

Les jours passent et le souterrain grandit. Les Kor-

rigans sont de plus en plus nombreux et le travail s'accélère. Chaque soir, les compagnons rapatrient les ouvriers et ça devient une véritable noria verticale qui rejette ses flots de petits lutins. Sitôt le pied au sol, ils s'effacent et, invisibles, retournent en courant dans leurs clans où on les attend impatiemment. Et c'est la fête, comme tous les soirs dès que le soleil est couché et les torches allumées. Les feux luisent un peu partout et les femmes qui ont attendu toute la journée font la fête et offrent à leurs hommes les mets qu'elles ont préparés pendant cette attente. Les rares humains qui aperçoivent les feux sont persuadés que ce sont des feux follets et, superstitieux, ne s'en approchent pas.

Le matin, sitôt le soleil levé, ça recommence. Tout d'abord, la noria descendante, puis, mais on ne peut l'entendre que lorsque l'on est en bas, les chants s'élèvent. Des chants beaux, graves, rythmés de « han ! » sourds et réguliers, alternant avec des bruits d'écroulement de pierres et de terre. C'est impressionnant et les murs courbés renvoient à l'infini ces mélopées en les amplifiant. Le creusement du souterrain avance vite, très vite, et au cinquième jour de labeur, il y a déjà un peu plus trois cents pieds de dégagés. Ça va aller de plus en plus vite puisque l'on va encore pouvoir augmenter le nombre de mineurs.

— Dites-moi, mes bons amis, vous travaillez merveilleusement bien. Mais avez-vous pensé aux gravats ? J'ai l'impression que vous allez avoir de gros problèmes. Qu'en penses-tu Gratte-Cul ?

— Non, Merlin, je ne le pense pas. Je crois que j'ai trouvé la solution.

— Raconte-moi ça.

— Nous sommes des taupes, nous devons agir comme des taupes.

— Oui, et alors ?

— Alors, nous devons faire comme elles.

— Jusque-là, je te suis.

— Donc, nous devons de temps en temps faire des puits qui remonteront à la surface et rejeter ainsi les gravats, non en terrils, mais en les répandant de façon assez large. Les pluies assez fréquentes en cette région auront tôt fait de les rendre quasiment indécelables.

— Cela me semble bien pensé. Et de plus, ça aura l'avantage de créer un conduit d'aération.

— J'y avais réfléchi. Ainsi, nous ferons d'une pierre deux coups. Et ça pourra servir de boyau d'évacuation des mineurs en cas de danger soudain.

— Mais, tu as pensé à tout !

— D'autre part, il est indispensable de tamiser la terre et nous la répandrons pour faire des jardins lorsque nous aurons trouvé une grotte habitable. Il faut que nous rangions les pierres utilisables soit comme minerai, soit pour la construction, car nous allons en avoir besoin de beaucoup. Surtout pour bâtir la maison des humains.

— Oui, tu as entièrement raison et c'est une idée très intéressante.

— Nous commencerons bientôt la première chemi-

née d'aération et d'évacuation. J'attends de découvrir la première caverne pour qu'une équipe commence les habitations.

— À mon avis, vous avez largement le temps.

— C'est également mon avis. Nous ne nous précipiterons sur la première caverne venue que dans le cas où elle présenterait tous les avantages cherchés et encore, nous attendrons plus probablement de pouvoir choisir entre plusieurs.

— C'est le plus sage. Dis-moi, vous n'avez pas trop de problèmes pour apporter les poutres qui servent d'étais ?

— En fait, non, car, dans l'ensemble, ce n'est pas indispensable. Le fait que nous fassions un couloir voûté garantit la solidité du boyau et le peu de poutres dont nous avons besoin nous est fourni par les compagnons forgerons.

— Ah, tant mieux. Je t'avoue que ça me travaillait beaucoup, et je dois même dire que ça m'inquiétait sérieusement.

— Je peux dire que, jusqu'à présent, tout va bien. Tu peux me croire et dormir tranquille.

— Sois prudent quand même. Il faut se souvenir que l'on a toujours des ennemis. Des jaloux, ou des ignorants qui n'auront pas bien compris le propos.

— J'y prends garde, fais-moi confiance.

— Tu as, tu le sais bien, toute ma confiance, mais je dois t'avouer que je sens un problème à venir et je suis hélas incapable de dire d'où il viendra.

— Oh, oh, un problème ? Dis-moi ce que c'est.

— Hélas je ne peux t'en dire rien de plus. En attendant, continuez à creuser, c'est ce que vous avez de mieux à faire. Je veille et je continuerai à veiller sur vous tous.

— Merci.

— Kenavo.

— Gwenc'hlan, peux-tu servir ces magrets aux morilles ?

— Tout de suite, c'est pour ces deux voyageurs près de la fenêtre ?

— Exactement. Ont-ils pris à boire ?

— Oui, du vin de la Forêt Noire, de Kerledan plus précisément.

— Il y a pire...

— Je le pense, à mon avis il ne vaut pas celui des Monts d'Arrez, malgré tout, mais il est très bon. Avec les magrets, ce sera parfait.

— Qu'ont-ils pris en entrée ?

— De l'anguille fumée accompagnée de crônes.

— Bien et comme second plat qu'ont-ils choisi ? Je ne m'en souviens plus.

— Moi, je m'en souviens. Du mouton de pré salé servi avec des lentilles.

— Bon, tout sera prêt à temps. Je suis content, cette auberge soit déjà bien fréquentée et je pense que ça ne pourra qu'aller en s'intensifiant. Séléné et Luna, vous vous apprêtez à chanter au moment du

dessert et je viendrai alors vous accompagner. Et toi, Gwenc'hlan, viendras-tu chanter ?

— Non, ne me demande pas cela.

— Tu es libre mon fils. Tu es libre de faire comme tu veux, et je te suis déjà reconnaissant de me donner un coup de main pour le service.

— Ça me paraît normal, tu n'as sûrement pas à me remercier.

— C'est sympathique de ta part, et je me sens moins seul. Tu sais c'est quand même une sacrée aventure que de s'improviser aubergiste après avoir été chevalier, puis forgeron pour continuer par être facteur d'instruments de musique. Je m'interroge cependant sur une chose.

— Ah ? Laquelle ?

— Y a-t-il un rapport entre tous ces métiers ?

— Et tu as trouvé une réponse ?

— Je serai bien incapable de le dire.

— Moi j'en ai une.

— Tu en as une. Et laquelle ?

— Oui, toi, et toi seul es le dénominateur commun de ces quatre états et je pense que tu peux ajouter aux trois premiers celui de chanteur, ne crois-tu pas ?

— C'est possible.

— Non, c'est certain. Et, à mon avis, il est nécessaire que tu en sois conscient.

Un groupe celtique

Une armée de Korrigans conduite par Ficelle, pas peu fière de sa mission, est arrivée à Telhouët et s'est présentée au Grand Druide. Il n'y a pas eu de palabres inutiles et les Korrigans se sont mis immédiatement au travail. Ils sont partis du puits placé en plein centre du patio de la maison principale, puits qui n'est jamais utilisé, vu qu'il est presque toujours à sec et que seul le puits de la cour d'entrée est utilisé couramment. Ficelle en a discuté longuement avec son ami Gratte-Cul et celui-ci a donné la solution qu'il a trouvée pour évacuer les gravats. Ainsi, les druides, qui sont perpétuellement observés par les habitants du village, ne seront jamais soupçonnés. D'autant plus que les Korrigans restent invisibles à leurs yeux. Personne ne les verra. Ce sera beaucoup plus facile à gérer pour ces druides qui n'ont pas tous très bien compris les raisons de cette invasion qui va se répéter tous les matins au lever du soleil et les soirs au coucher de ce même astre. Ils ont organisé un camp temporaire dans le jardin de leur résidence. Personne ne le sait.

Le gros problème à résoudre au plus vite, c'est l'assèchement définitif et pérenne du puits, car bien que puits dit sec, il reste très humide à sa base. Chacun y va de sa petite idée et on opte pour renforcer l'étanchéité du puits et le creusement d'une rigole tout le

long du souterrain au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Cette solution permettra aux voyageurs souterrains d'avoir une réserve d'eau potable quasi permanente tout au long de l'année.

À l'instar des Korrigans de l'équipe de Gratte-Cul, ils confectionnent une très grande quantité de torches de cire d'abeille, et ensemble, ils cherchent à créer des torches plus durables en trempant des têtes de bâton entourées d'étoupe dûment serrée et trempée dans de l'huile de pierre. Le seul problème est que ces torches fument beaucoup trop et que tout le monde est grandement incommodé par ces émanations. Il faut trouver rapidement un autre carburant également éclairant. Les Kobolds forgent des torches en métal dans lesquelles les Korrigans coulent de la cire autour d'une grosse mèche de fibres de laine. La lumière est moins forte, mais en doublant la quantité de torches, ils obtiennent un éclairage quasiment identique et suffisant pour pouvoir continuer leur labeur. De plus, cette prolifération de torches maintient une température assez agréable dans le couloir. Les druides et les druidesses passent le plus clair de ces premiers jours à filer la laine, torsader des mèches et couler la cire de leurs ruches.

Trois moi déjà qu'ils sont au fond. Ils seront bientôt à Gaillarde, première étape de leur long chemin sous terre, et remonteront dans la cour de la maison que possède là la communauté druidique. Il n'y a pas besoin de poutre d'étai, la voûte suffit, ce qui permet d'avancer beaucoup plus rapidement.

Demain, ce sera la fête et une journée d'un repos bien mérité par tous, petits et grands, car les plus jeunes des élèves druides, les mabinogi, participent activement. Tous les druides participeront à ces festivités ainsi que Gaétan et toute sa famille. Gaétan s'est proposé pour préparer le repas, puisque ça tombera sur son jour de fermeture. Il a proposé de rôtir un mouton farci de perdrix et arrosé d'une sauce dont il a le secret. Une fondue d'oignons de Kerlouan, puis quelques brisures de sucre, ou mieux, du miel, un verre de bon vin rouge — qu'on peut remplacer par une bolée d'un bon cidre —, une tomate jaune assez grosse, et l'on fait réduire à feu doux. Toute la famille en raffole, alors pourquoi pas les clients de l'auberge ? A fortiori, les amis ? Gaétan se réjouit de préparer ce repas et en profite pour enseigner la cuisine à son fils. Gwenc'hlan en est fort satisfait et s'applique à être un bon élève.

Pépîte a trouvé tout de suite sa place, exactement la même que celle de Beauty sur l'épaule d'Enguerrand. Elle suit avec intérêt tous les gestes de Gaétan. Elle est émerveillée et gazouille dans l'oreille de Gaétan. Elle parle de tout et de rien, elle est allée au fond du puits et s'est fait rabrouer gentiment par tous les Korrigans en train de travailler. Ce n'est pas la place d'une petite fille, fut-elle une elfe, et même dorée sur turquoise, dans un endroit pareil. Et puis c'est dangereux. Elle doit remonter là-haut au plus vite. Et ne rien dire. À personne. Penaude, elle est retournée à sa place favorite, n'osant même pas en parler à son oncle. Pourtant, ce n'est pas l'envie qui lui manque.

Ça la démange au maximum. Elle voudrait bien savoir ce qui se passe loin en dessous.

— Dis-moi, Pépité, il me semble que tu es descendue dans le puits ?

— Euh...

— Ne dis pas non, je le sens. Le souterrain a une odeur particulière.

— Tu vas me gronder ?

— Oh, non, je meurs d'envie d'y aller, mais je sais que ce n'est pas encore le moment. Raconte-moi ce que tu as vu.

— J'ai vu des centaines, non, des milliers de Korrigans creusant un long couloir voûté. Ils sont déjà loin. Il y a aussi des centaines et des centaines de torches qui brûlent. Il ne fait pas du tout froid. Et en plus, il y a tout au long du couloir des tas de monticules de minerai de fer qui attendent d'être remontés à la surface dans la forge. Mais à quoi va servir ce long tunnel ?

— Ah, ça, tu le sauras en son temps.

— Oh, oncle Gaétan, dis-le-moi.

— Que non, ma nièce et sais-tu pourquoi ?

— Non.

— Je l'ignore moi-même.

— C'est vrai ?

— Oui, c'est bien vrai. Merlin a dit que c'était indispensable, mais il n'en a pas donné la raison.

— Dommage. Je voudrais bien le savoir.

— Et que ferais-tu si tu le savais ?

— Je le saurais, c'est déjà bien.

— Et tu irais le raconter à tout le monde ?

— Oh, non ! Ça serait mon secret. C'est important d'avoir un secret.

— Tu as raison, c'est important. Ça prouve qu'on commence à être grande.

— Oui. C'est mon avis. C'est pourquoi il me faut un secret. Et celui-là me semble tout indiqué.

— Oui, peut-être, mais, hélas, je ne peux pas te le dire.

— ...

— Pour la bonne raison, te dis-je, que je ne le sais pas !

— Bah, je vais attendre.

— Ça me semble le plus sage.

— D'accord mon oncle, à plus tard.

— Kenavo.

Pépité repart aussi vite qu'elle est arrivée. Elle retourne voir Beauty, sa grand-mère et Gally sa reine de mère, pour savoir si elles sont au courant et enfin être en possession d'un secret.

— Ça fait du bien d'être dans sa famille.

— Ne me dis pas que ta famille te manque, tu pars toute la journée. Je me demande d'ailleurs ce que tu fais ?

— Je vais chez mes cousines.

— Oui, tu vas les envahir.

— Maman, comment peux-tu dire une chose pareille ?

— C'est l'effet que j'en ai.

— Mais qu'y fais-tu toute la journée ? demande Beauty.

— Grand-mère, que veux-tu que j'y fasse ?

— Justement, c'est la question que je pose. Qu'y fais-tu ?

— Je chante.

— Quoi ? Tu chantes ?

— Oui, je chante et je joue du rebec que Gwenc'hlan a construit exprès pour moi.

— Et tu ne nous en as jamais rien dit ! Il n'y a pourtant pas de honte à cela.

— Vous ne m'avez rien demandé.

— C'est exact. Mais j'aurais aimé que tu nous le dises. Ça nous aurait fait plaisir.

— J'attendais d'être prête. C'est tout. Vous n'êtes pas fâchées ?

— Non, nous voilà rassurées et fières de toi. Bon sang ne saurait mentir.

— Je veux devenir troubadour.

— Mais, ma chérie, où iras-tu chanter ?

— Avec la troupe de Gwenc'hlan.

— Mais, Gwenc'hlan a cessé de chanter.

— Pour le moment, oui, mais je suis certaine qu'il s'y remettra. J'en suis absolument certaine. Et nous nous préparons avec les filles, peaufinant nos voix pour qu'elles n'en fassent qu'une seule. Et nous sommes persuadées qu'alors Gwenc'hlan ne résistera pas.

— C'est ce que je lui souhaite de mieux.

— Vous verrez, vous verrez. Et vous entendrez les nouveaux instruments qu'il a créés.

— J'ai effectivement grande hâte de les voir et de les entendre.

— Et l'auberge de Gaétan ? Où ça en est ?

— Il a des clients tous les jours. Pas assez, c'est sûr, mais il en a.

— Tant mieux, il faudra que nous l'allions voir.

— Le voir et sentir les odeurs merveilleuses. Il cuisine beaucoup avec des fleurs, c'est joli, et c'est bon.

— Je veux bien te croire.

— Et quand tout le monde est servi, il prend sa harpe et chante. C'est beau.

— C'est vrai qu'il chante bien, mieux encore que son père.

— Ne dis pas cela Beauty. Il chante aussi bien. C'est déjà beaucoup.

— Tu as raison Pépité. Je regrette que tu ne l'aies pas connu.

— Sais-tu ce que je regrette, moi ?

— Non, dis-moi.

— Je regrette que ton ami irlandais soit reparti, je l'adorais.

— Moi aussi. Mais il avait le mal du pays. Son clan lui manquait. Les Borrowères sont très soudés, ils ont une vie très clanique.

— C'est dommage, il était si sympathique. Et tu avais l'air si heureux.

— Oui, bien sûr, mais nous parlions trop souvent d'Enguerrand, c'était trop lourd pour lui.

— C'est assez vrai, tant vrai que je crève de n'avoir point connu mon grand-père.

— Tu n'aurais aimé que lui.

— Est-on obligé de n'avoir qu'un seul amour ?

— Vaste question... Dis, tu ne chanterais pas pour nous ?

— Pour vous deux ? Non, ça m'intimide trop.

— Pas pour nous deux, mais dans la Maison Ronde, pour nous tous du petit peuple. Qu'en penses-tu ?

— Oui, pourquoi pas ?

— Ou si tu le préfères, tu pourrais chanter aux Galèses.

— Oh non ! C'est beaucoup trop grand. La Maison Ronde me suffit largement. C'est déjà très grand, trop grand.

— Gally, peux-tu t'en occuper ? J'aimerais entendre ma petite-fille.

— Pas de problème, je m'en occupe dès demain matin.

— La seule chose que je regretterai c'est de ne pas pouvoir chanter avec Séléné et Luna.

— Mais si, c'est possible. Tu n'as qu'à chanter aux Gallèses.

— Oui, bien sûr, mais c'est vraiment très grand. Et ça me fait très peur.

— Ça te fait peur, mais tous comptes faits ce n'est pas si grand que cela. Et depuis que ton papa l'a cou-

vert, la sonorité est devenue excellente, bien meilleure qu'avant.

— Alors d'accord. Va pour les Gallèses.

— Je te l'ai dit, je m'en occupe dès demain.

Dès le lendemain matin, Gally demande à ses elfes graphistes de concevoir et réaliser une affiche dont elle placarde quelques exemplaires dans la Maison Ronde et plusieurs en des endroits stratégiques de la Cité Lacustre. Le bouche à oreille et les ailes des elfes font le reste. Elle aurait aimé en mettre une à l'Auberge du Gué, mais discrétion oblige. Quelques humains sont au courant de l'existence du Petit Peuple, mais il y a dans l'ensemble beaucoup trop d'incrédules et les ecclésiastiques de la religion chrétienne luttent farouchement et trop souvent violemment contre ce qu'ils appellent des superstitions. Il vaut mieux vivre caché et même invisible.

Pépité explose de bonheur. Elle répète les airs musicaux toute la journée avec Séléné et Luna. Toutes trois respirent la joie d'être ensemble. Le rébed répond au rébec avec un fond sonore de harpe, car Gaétan les accompagne discrètement dès qu'il n'a pas de client ni de travail aux fourneaux. Parfois, Gaétan délaisse la harpe pour le bole qui résonne longuement dans l'auberge où les filles préfèrent répéter, car la salle est beaucoup plus grande que celle de la maison et résonne beaucoup mieux. Et puis, elles sont plus près de Gaétan, ce qui est important pour elles. Elles ont du mal à concevoir un groupe musical en dehors de la famille. C'est un esprit parfaitement attaché à la terre celtique, et rien ne pourrait leur faire changer d'avis.

Ce qui n'est pas complètement absurde et ce qui est facteur d'une bonne cohésion.

Le jour venu, Pépité se produit aux Gallèses devant une salle comble et enthousiaste. C'est un véritable triomphe et Gally laisse couler une larme de bonheur. Même les grands ont pu l'entendre, car une partie du toit s'articule pour leur permettre d'entrer et s'y installer. Isdar a conçu deux grandes charnières qui n'affaiblissent pas cette partie de toit et ne gêne en rien l'acoustique. Il est aisé pour les grands de se glisser directement sur leurs sièges et de rabattre le toit sur eux. La présence de son père et de son frère rassure Séléne qui laisse s'envoler le meilleur de sa voix.

La grotte

— Troll Troll !

— Dieux ! Même en bas ! Même au fond du souterrain !

— Tu crois ? C'est peut-être une rumeur. Attendons.

— J'ai bien l'impression que c'est une certitude, regarde le mouvement qui s'est créé vers l'entrée du tunnel.

— Nous sommes tout au fond, il y aura belle lurette avant qu'il ne soit près de nous.

— Ce que j'espère, c'est qu'il n'y ait pas de morts, du moins de notre côté, j'ai envie d'aller les aider.

— Vas-y si tu veux, mais moi, je reste ici.

— J'y vais.

— Sois très prudent malgré tout. Un troll, ça n'est pas innocent.

— La bagarre fait rage. Des centaines de Korrigans sont accrochés au troll. Les Kobolds de la forge ne l'ont pas vu descendre dans le puits. Ils étaient probablement en train de vérifier les tôles, ce qui requiert toute leur attention. Mais ils ont entendu les hurlements et ils sont descendus dare-dare. Ils plantent leur pioche dans le troll qui hurle et tente de se libérer de tous ces parasites qui lui sont accrochés. Une espèce de sang verdâtre, gluant, coule de dizaines de

blessures. Les Korrigans glissent parfois, tombent, mais réattaquent cette montagne immédiatement. Ce sont les hurlements de cet être immonde qui ont alerté les Kobolds qui, immédiatement, sont allés frapper à la porte de l'auberge demander à Gaétan et Gwenc'hlan de venir les aider.

Le temps de foncer à la ferme et de ressortir armés de leurs épées et les voici qui traversent la place et descendent dans le puits avec les cinq compagnons forgerons, armés de barres de fer pour les uns, et d'estoc pour les autres, qui veulent prêter main-forte au Petit Peuple. Les Kobolds suivent. La bataille, en bas, fait rage et le troll hurle sous ces assauts de douleurs. Il n'y a apparemment pas encore de blessés sérieux parmi les Korrigans. Deux d'entre eux sont à terre et leurs amis les ont tirés à l'écart. Ils sont plus assommés que blessés. Gaétan se souvient du récit chanté par tous sur l'exploit de son père et essaye de se jucher sur ce géant maléfique pour atteindre l'œil, ce qui est assez mal aisé. Gwenc'hlan essaie de planter son épée à travers son sexe turgescent. Toutes ces tentatives semblent vaines. Le troll s'agite beaucoup trop violemment, de façon désordonnée et les Korrigans ont beaucoup de mal à rester accrochés à lui. Les hommes n'arrivent pas à viser correctement les organes primordiaux et vitaux pour le neutraliser.

Gally venait d'apercevoir les hommes entrer dans la forge et, s'étant approchée, intriguée, elle arriva à temps pour voir les Kobolds descendre dans le puits. Des hurlements montaient du fond de celui-ci. Elle a couru s'équiper et est descendue dans le souterrain où elle s'est rendue compte du drame qui s'y dérou-

lait. Son sang bleu n'a fait qu'un tour et elle s'est jetée sur le troll en se souvenant de ce qu'elle a fait pour vaincre Mordred. D'un coup d'ailes, un peu pesant à cause de son armure, elle s'est élevée à hauteur du cou du troll et, sans hésitation, a plongé sa lame à la base de la tête. Le troll s'est affaissé immédiatement sur lui-même, entraînant trois Korrigans dans sa chute et les écrasant de toute sa masse.

Gaétan et Gwenc'hlan, aidés des compagnons essaient de dégager les Korrigans de cet énorme corps inerte et gluant. Ils le roulent sur trois des wagonnets destinés à emporter les pierres de minerai. Ce sont, heureusement, des plateaux assez bas et dont les ridelles sont escamotables. Les trois Korrigans dégagés sont, hélas, morts étouffés et on ne peut plus rien pour eux, malgré les tentatives désespérées pour les ranimer. Ils sont contraints d'évacuer les corps par le puits de la forge comme ils le font pour le troll qu'ils ont débité en morceaux, vu le poids à déplacer. Les membres, le tronc, la tête ainsi tout a pu être traîné et expulsé.

Le troll a été enterré sans autre formalité dans le terrain vague s'étendant derrière la forge à même la terre pour ne pas attirer l'attention des habitants du Gué. Les Korrigans, en revanche, ont été transportés de nuit, — les morts ne sont plus invisibles —, jusque dans leurs clans respectifs où leur ont été rendus les honneurs dans leur rite habituel. Rite millénaire où les corps sont roulés dans un linceul blanc immaculé puis enterrés. Sur chaque tombe, on plante

une énorme pierre. Elles sembleront des menhirs et un jour, dans très longtemps, on se posera des tas de questions sur leur raison d'être. Il faut bien semer quelques mystères ! Ça permettra d'utiliser de l'encre et du papier.

L'enterrement a été joyeux comme de coutume. Pourquoi partir dans la tristesse ? Tout est raison pour faire la fête, et ils ne faillissent pas à la tradition. Les binious et les bombardes ont résonné jusqu'à l'aube et tout le clan a dansé. On a improvisé une longue *gwerz* où furent chantés l'exploit de Gally, ainsi que le combat des Korrigans et des hommes contre le troll.

Le lendemain, tout redevient comme avant. Les Korrigans continuent le souterrain qui avance à pas de géant. Il y a maintenant environ un millier de petits êtres au fond du puits qui chantent en un immense chœur des airs bien rythmés. Il n'est plus question du troll ni d'aucune adversité. Ils en sont à creuser le troisième puits et ils pensent être déjà à hauteur de Bertele, ce qui est relativement avéré. Il ne reste que peu de coudées pour l'atteindre. La Grotte aux Loups sera vite atteinte. Ils auront mis environ une vingtaine de lunes pour percer ce premier souterrain et pour se retrouver tout près de leurs habitations. Dans quelques nuits, ce sera la fête dans tous les villages du Petit Peuple. Ensuite, ils continueront à creuser en direction de Néant. Ils feront une étape par Tréhorenteuc, c'est-à-dire qu'ils remonteront plein Ouest après être descendus en direction du sud-ouest.

En attendant, ils redoublent de courage et de

vigueur. Non loin du nouveau puits, ils découvrent une splendide grotte dans laquelle ils peuvent installer toute une ville. Ce soir, ils préviendront Gally pour qu'elle envoie dès demain un premier contingent de colons souterrains. C'est une merveilleuse grotte qui comporte plusieurs petites grottes attenantes. Il y a même un lac intérieur et, s'ils le veulent, les elfes pourront recréer leur cité lacustre, bien que ce ne soit pas indispensable vu l'immensité de ce lieu. Isdar n'attend pas le lendemain et il se dépêche d'aller regarder cet endroit avant qu'il ne soit trop envahi. Il est enthousiaste et volette partout sous cette voûte de cathédrale. La ville souterraine sera belle et vivable fort longtemps. Il découvre un conduit qui pourra permettre l'évacuation des fumées et le renouvellement de l'air. Isdar rêve déjà. Ce sera sa plus belle œuvre architecturale. Le couronnement de ses créations. Il se voit déjà récompensé par son épouse, sa Reine Gally. Il s'envole par le nouveau puits Bertele, volant en spirale pour atteindre le sommet, et regagne le Gué d'un coup d'ailes dorées.

— Gally, Gally, peux-tu venir avec moi, je voudrais te montrer quelque chose.

— Ne pouvons-nous attendre demain ?

— Oh, non, j'aimerais te le montrer tout de suite et que l'on en parle ensuite. Ce n'est pas loin.

— Alors, on y va tout de suite.

Et les voilà repartis à tire d'ailes or et bleues. En peu de minutes, une trentaine environ, ils arrivent au puits de Bertele et entament une descente assez vertigineuse. Au passage, à l'entrée, ils allument deux

torches et les brandissent dans la descente, prenant garde à ce qu'elles ne s'éteignent pas. Ils arrivent enfin en bas et, après un court instant pour reprendre leur souffle, Isdar entraîne Gally jusque dans la grotte où il allume toutes les torches plantées dans la paroi. La grotte est éblouissante et effectivement, Gally est éblouie. Ils volent vers chaque recoin et au bout d'un long moment, Gally retrouve sa voix et reprend ses esprits, abasourdie qu'elle fût par tant de grandeur et tant de beauté. Ce qui est extraordinaire c'est la progression de cette illumination.

— C'est extraordinaire, ce sera une cité merveilleuse et magique.

— Je pense que tu ne regrettes pas que je t'y aie entraînée ce soir. Je me trompe ?

— Oh, non, comment peux-tu croire ça ?

— Je ne sais pas. Tu parais si peu enthousiaste...

— Mais ! ?

— Je me moque, ne t'inquiète pas. Nous n'avons jamais eu un tel site.

— Non, et je dois dire que la tête me tourne un peu. Nous allons faire une cité grandiose et les moines ne pourront pas la brûler.

— À condition qu'elle reste totalement secrète.

— Elle le restera. Je t'en donne l'assurance. De toute façon, nous nous arrangerons pour créer une énorme superstition auprès des humains. Je suis certaine que nous y réussirons.

— Que les dieux t'entendent.

— Ils m'entendront.

Isdar finit d'éteindre toutes les torches une à une alors que Gally se tient immobile, fascinée, hypnotisée par cette grotte aux dimensions gigantesques. Ils ont gardé une torche allumée chacun et remontent le long du puits. Lentement, ils s'en retournent au Gué où Pépite et Perle les attendent avec un repas du soir qui est joyeux, car Isdar et Gally racontent la grotte et ses possibilités. Et surtout la présence de l'immense lac intérieur. Tous les quatre se mettent à rêver et à échafauder des plans. Le seul problème sera le manque de lumière solaire, mais Isdar a une idée qui commence à prendre forme. Il faudra qu'il en parle aux Kobolds qui pourront certainement l'aider dans son projet. D'un coup de tête, il balaye cette pensée plus sombre et se mêle l'allégresse générale.

Dès le lendemain, Gally réunit le village entier et raconte à nouveau la grotte. Elle devient alors « La Grotte », quand bien même personne ne l'a encore visitée. Mais à la façon dont en parlent les deux époux, ils ne peuvent que la sublimer. À la cinquième heure, enfin, ils s'y rendent tous, comme un essaim d'abeilles derrière leur reine, en un vol bruisant de mille ailes et mille désirs. Arrivés à la Grotte, ce ne sont qu'exclamations admiratives et cris de surprises lorsque Isdar allume toutes les torches. C'est véritablement fantasmagorique.

Une chose qui ne les avait pas frappés la veille, ce sont les stalactites en forme de drapé. C'est comme si des centaines de drapeaux étaient accrochés au plafond, ce qui en fait une salle majestueuse. Isdar voit déjà le parti qu'il pourra en tirer. Il va y faire jouer la lumière et on aura l'impression de flotter. Il ima-

gine un jeu de miroirs d'acier poli amenant la lumière solaire depuis l'extérieur jusqu'à un immense miroir final placé au centre du plafond. Ça devrait faire un soleil suffisamment lumineux pour son peuple. Soleil qui suivrait les fluctuations des intempéries et l'alternance des jours et des nuits. Une telle installation devrait être possible. Il suffira d'en parler aux Kobolds qui sont parfaitement aptes à travailler l'acier et à le polir. Il sera nécessaire de réaliser ce miroir-soleil en plusieurs panneaux pour pouvoir les descendre par le puits et les réunir ensuite.

Les Korrigans choisissent une moitié de la Grotte pour ériger leur village s'ils ne trouvent pas une seconde grotte tout aussi habitable que la première. Mais ils ont malgré tout l'espoir de découvrir une nouvelle grotte avant de commencer les travaux dans la première. Ils continuent à creuser en chantant, tandis que les elfes s'investissent en grand nombre dans la création de leur nouveau village. Ils le veulent le plus moderne possible et Isdar ne manque pas d'imagination. C'est le moins que l'on puisse dire. Les Kobolds se sont déjà attelés à la confection du soleil intérieur. Ils forgent et polissent de grandes plaques d'acier très blanches pour qu'une fois assemblées, elles forment un grand miroir convexe qui sera suspendu à la voûte de la Grotte. En attendant, ils s'éclairent au moyen de milliers de torches.

L'eau du lac ne peut être plus transparente ni attirante et Foliane, une jeune et très jolie elfe verte, ne résiste à l'appel et, s'étant dévêtue, elle a plongé

jusqu'au fond du lac. Elle reste immergée un long moment au point d'inquiéter les amis l'attendant sur la berge. Seuls quelques remous trahissent sa présence. Soudain, elle jaillit, son visage rempli de plaisir.

— Si vous voyiez comme c'est beau au fond de ce lac !

— Tu nous as fait peur, on a cru que tu avais eu une hydrocution. Ça doit être très froid. Non ?

— Pas si froid que ça, elle n'est que fraîche, et il faut que vous y alliez. Il n'y a rien de plus beau. Nous sommes dans une géode. Le fond du lac est tapissé de milliers d'améthystes. Je suis sûre que le plafond est pareil. Mais elles sont probablement masquées par les stalactites.

— C'est possible, cependant je ne nous vois pas aller décrocher tous ces drapeaux.

— Non, certainement pas, ils sont trop beaux.

— En revanche, tu as raison nous devons aller voir le fond du lac. En attendant, il nous faut faire notre village. Et il sera beau.

— Bien sûr qu'il sera beau. Dans un écrin pareil, c'est évident.

— Oui, tu as raison, je sais d'ailleurs déjà comment il sera.

Floriane reste nue en attendant de sécher tout en discutant avec ses amis. Un bel elfe doré s'approche d'elle et, sans aucune hésitation, se dévêt également et lui prend la main en lui proposant de plonger à nouveau pour aller voir le fond de cette gigantesque géode. Elle a tôt fait d'accepter et ils s'enfoncent tous

deux, disparaissant aux yeux de leurs amis. Ils nagent un long moment de conserve. Il faut dire que les elfes sont presque amphibiens et peuvent rester sous l'eau beaucoup plus longtemps que les humains. Puis, une fois au fond de la coupe d'améthystes, il attire Floriane vers l'autre extrémité de la Grotte. Elle se laisse faire, n'opposant aucune résistance, mais toutefois s'interrogeant sur le geste de cet être d'or.

— Mais, nous sommes trop loin de nos vêtements...

— Qu'importe, nous les rejoindrons plus tard. En avons-nous besoin immédiatement ?

— Non, tu as raison.

— Tu es si belle dans cette tenue.

— Flatteur.

— Oh non, je n'ai aucune intention de te flatter, mais je suis fasciné par ce pubis et ces cheveux d'un vert tendre avec par moments des reflets bleutés que je n'avais encore jamais vus chez tes semblables.

— Je crois que c'est normal, maman est une elfe des eaux et mon père vient des arbres.

— Je comprends, c'est pour cela que tu es plus belle parmi les plus belles.

— Je ne sais pas, on ne me l'a encore jamais dit.

— Moi, je te le dis, tu es magnifique.

— Toi aussi, elfe des blés, tu es beau et je suis également fascinée par ce sexe doré dressé pour moi. Je suis très honorée...

Tandis qu'elle lui parle, elle lui prend son sexe et doucement le caresse, laissant ses doigts verts courir le long de ce bâton d'or fin. Koran se laisse faire

et caresse tendrement cette forêt verte qui garde encore pour lui tout son mystère. Petit à petit, ses longs doigts dorés pénètrent dans la vallée secrète de Floriane. Et sans se dire un seul mot, ils s'allongent sur le sol pas très loin de la lisière de l'eau. Floriane écarte ses longues jambes fuselées, afin que Koran aille au plus profond d'elle-même pendant que le sexe de Koran s'allonge et se raffermi encore. Soudain, ne pouvant plus attendre, elle le prend et l'enfonce dans sa fente humide. Leur union est douce et leur tendresse est immense et maladroite. On sent que pour les deux, c'est une découverte. Koran a eu beau comparer Floriane aux autres elfes, il n'a pas dû avoir beaucoup d'expériences. Floriane non plus, et peut-être même pas du tout. Mais leur désir à tous deux les a guidés l'un vers l'autre et leur donne beaucoup de joie.

Ils restent longuement unis l'un à l'autre jusqu'à ce que Koran lui propose de rejoindre le groupe de leurs amis. Ceux-ci sont déjà remontés à la surface et seuls leurs vêtements sont restés sur le sol. Qu'importe s'ils sont seuls. Une torche unique est restée allumée suffisant tout juste à éclairer deux corps splendides. Floriane n'a pas envie que ce moment exceptionnel cesse soudainement. Elle se serre contre Koran et prend son sexe entre ses lèvres. Il caresse sa longue et soyeuse chevelure verte et presse la tête de Floriane tendrement pour lui signifier de continuer. Ce baiser est nouveau pour lui et il en ressent toute la chaleur. Son sexe une fois encore commence à grossir, s'allonger et se raidir. Floriane l'engloutit avidement dans sa bouche humide et se sert de cette bouche comme de

son sexe peu de temps auparavant. Soudain Koran, n'en pouvant plus, explose dans sa gorge en un épais liquide qu'elle boit goulûment, goûtant ce liquide chaud et agréable, ne voulant pas en perdre une seule goutte.

— Je ne savais pas que l'on pouvait ressentir un tel plaisir à te boire ainsi.

— Moi non plus, c'est un instant merveilleux.

— Dis ? Recommencerons-nous ?

— Je ne vois pas ce qui nous l'interdirait !

— As-tu véritablement ressenti du plaisir ?

— Comment peux-tu en douter, Floriane ? J'aimerais que tu en aies ressenti autant.

— Sois rassuré, c'était merveilleux pour moi aussi.

Koran se penche alors sur le corps allongé de la petite elfe et caresse doucement ses jolis seins durcis de plaisir. Il les pétrit longuement, les embrassant de temps en temps et mordillant ses mamelons en érection. Puis sa bouche descend lentement vers sa forêt broussailleuse pubienne. Elle s'arrête contre les lèvres de son sexe et sa langue pénètre profondément cette caverne humide et chaude. Longtemps, il reste ainsi, sensible aux mouvements de ce corps offert sans aucune retenue, bien au contraire, jusqu'au moment où explose la jouissance. Un lourd liquide sourd, flot brûlant que Koran boit sans hésitation, avidement, comme on boirait du miel.

— Merci, Floriane, de m'avoir abreuvé de tant de joie.

— Merci à toi, j'ignorais que ce plaisir existât.

— C'est quand même merveilleux de se découvrir mutuellement et de plus, le premier jour d'une vie nouvelle.

— Oui, je trouve également cela merveilleux. Dis, ma Floriane, je pense que nous devrions rentrer.

— Peut-être.

— Oh, le manque d'enthousiasme !

— Franchement, je préfère rester ici et recommencer. Pas toi ?

— Oui, j'avoue que j'aime ce jeu entre nous. J'aime le goût de ton corps.

— Et moi le goût du tien.

— Alors, rien ne nous oblige à retourner au village tout de suite.

— Non, tu as raison, viens t'allonger près de moi.

— Attends, je vais rallumer quelques torches. Ainsi, je te verrai mieux briller de tout ton or.

— Et moi, je pourrai contempler ta jolie forêt verte. Fais vite.

— Je reviens.

Floriane a allumé une douzaine de torches et est revenue se blottir contre Koran. Tout contre. Son ami nouveau et pourtant de toujours s'est niché avec volupté dans ce ventre offert et brûlant de désir. Ils sont restés longtemps, très longtemps, ainsi.

Peut-être même ont-ils dormi et quand remontent à l'air libre, le ciel s'éclaircit déjà, le soleil point au-dessus de l'horizon, entre les fûts des jeunes bouleaux.

— Regarde comme c'est beau. Viens, offrons notre amour au soleil !

— Tu es insatiable...

— C'est tellement merveilleux. Oh, Koran, et si ça durait l'éternité ?

— Peut-être te lasserais-tu ?

— Je ne crois pas. C'est chaque fois si nouveau. Viens encore, je suis à toi.

— Et moi aussi. C'est réciproque.

Une fois encore, ils s'unissent sur la mousse sous les bouleaux. Personne pour les contrarier, personne pour entendre Floriane crier de plaisir, personne pour gâcher leur joie de s'aimer. Personne pour les empêcher d'être heureux.

Koran, ensuite, va attraper deux anguilles et les fait immédiatement cuire, les accompagnant de noisettes et de baies rouges. Ils mangent de bon cœur ayant vraiment besoin de se refaire une vitalité. Après une petite — et sage — sieste, ils reprennent leurs ébats et ne rentrent que bien plus tard.

La lune est depuis longtemps levée et tout le monde dort dans le village. Seule l'Auberge du Gué est encore allumée. Gaétan joue du bole pour deux clients tardifs. Floriane et Koran se glissent, invisibles pour tous sauf pour Gaétan qui ne dit rien ni ne fait un geste, mais qui les voit s'en aller vers la cuisine dont la porte est entrebâillée. Ils s'assoient à même la table de chêne et attendent que Gaétan ait fini son morceau de musique. Mais, surprise, c'est Gwenc'hlan qui entre, accompagné de Pépite et de Perle. Elles sont

suivies de peu par Séléné et Luna. Elles vont chanter pour le plus grand plaisir des clients.

— Bonsoir, je parie que vous voulez grignoter quelque chose ?

— Oui, ce n'est pas de refus, nous mourrons de faim.

— Ça ne m'étonne pas. Ça creuse, l'amour !

— On le voit tant que ça ?

— Le tour de tes yeux est devenu violet et ceux de ton ami ne valent guère mieux.

— Eh bien, on ne doit pas passer vraiment inaperçus.

— Non, pas vraiment...

— Donc, on doit aller se reposer.

— Mais je n'en ressens pas vraiment la nécessité. Moi, je préférerais continuer cette journée.

— Floriane, tu es insatiable. Je crois quand même qu'il y a un moment où l'on doit être un peu plus raisonnable.

— Ah non ! J'en ai assez d'avoir été raisonnable. Ça suffit ! Je ne veux plus être une petite fille, même si je suis réellement petite. Je veux que l'on me considère comme une grande elfe et que l'on m'autorise à faire ce que je veux.

— Comme tu y vas ! Ce que nous venons de te dire n'est que pour protéger ta santé.

— Pardonnez-moi de m'être emportée. Je suis désolée.

— Tu es tout excusée, ne t'inquiète pas. Je vais te

dire : je comprends très bien ta réaction, car j'ai ressenti la même chose lorsque j'avais ton âge.

— Merci Gally, ça me rassure. Je croyais que ça n'arrivait qu'à moi. Je préfère ne pas être un cas isolé.

— Et tu n'en es pas un, je te prie de me croire. Non, tu n'es pas la seule.

— Bon, les amis, on va se reposer.

— Oui, Koran, je te suis. Je te suivrai longtemps, je puis t'en assurer.

— Moi aussi, ma Floriane, je crois que nous allons faire de grandes choses.

— Ciao, tous les deux, à bientôt.

— Ciao, Gally, Ciao, Gaétan, merci pour ce repas.

— La meilleure façon de remercier est de revenir. De revenir souvent.

— Alors, tu seras bien souvent remercié. Très souvent, car nous reviendrons, tu peux nous croire.

— Je vous attends quand vous voulez.

— D'accord.

María

— Mangez mes amis, vous ne savez pas qui vous mangera plus tard.

— Tu es gai ! Je ne tiens pas à être mangée. Et je ferai en sorte de ne pas l'être. Mais j'ai grand faim et je vais t'obéir.

— Je suis content que vous ayez eu l'idée de revenir. Vous serez d'ailleurs toujours les bienvenus. Alors ? Où en sont les travaux ?

— Ouh là, il y en a à dire.

— Alors dites.

— Je ne sais pas si tu es au courant, nous avons trouvé une grotte extraordinaire.

— Non, personne ne me l'a dit.

— C'est une immense géode dont la base est couverte d'améthyste. Au fond d'un lac intérieur.

— Non !

— La voûte est couverte de stalagmites en drapés. C'est une salle « aux drapeaux ». C'est extraordinaire.

— Je veux bien vous croire.

— Isdar étudie une manière de réaliser un soleil artificiel avec un jeu de miroirs pour amener la lumière en clé de voûte.

— Intéressant ça. J'aimerais voir comment il s'y prend.

— Tu le verras bientôt. Les miroirs seront réalisés à la Forge du Gué. Les Kobolds s'investissent beaucoup dans ce projet.

— J'irai les voir. La Forge du Gué, c'est un peu chez moi.

— Tu verras, je pense qu'ils se mettent à quelque chose de totalement nouveau.

— Et les Korrigans ?

— Ils cherchent une autre grotte aussi vaste et s'ils n'en trouvent pas, nous partagerons celle-ci moitié-moitié. Chaque grande famille de part et d'autre du lac.

— Je souhaite qu'ils en trouvent une seconde.

— Nous de même. Je suis sûr qu'ils trouveront.

— Moi, je le souhaite également. Et moi aussi, je suis persuadé qu'ils en trouveront une qui sera même plus adéquate pour eux. Du moins, plus à leur goût. Avez-vous assez mangé ?

— Oui, merci, ce repas improvisé était délicieux. Nous te remercions.

— Ne me remerciez surtout pas, Gally, ma petite sœur jumelle. Tu sais bien que vous êtes mes invités permanents et ce qui me ferait plaisir, c'est que vous reveniez plus souvent encore. Vous serez toujours mes invités.

— Malgré tout, c'est du travail supplémentaire pour toi.

— Non, c'est du plaisir supplémentaire. D'ailleurs, tous les elfes sont toujours mes invités.

— C'est vraiment très gentil. Que pouvons-nous faire en échange ?

— Venir, venir souvent. Et nombreux.

— Eh bien, nous reviendrons, par conséquent. Bonsoir, nous allons regagner le village, je crois qu'il est temps. Malgré ce que nous avons dit, nous sommes épuisés, vous avez raison, mais nous n'arrivons pas à quitter ton auberge.

Ils repartent, une main verte dans une main dorée et retrouvent en quelques coups d'ailes la cité lacustre éclairée encore ça et là. Gally a de même regagné sa maison. Gaétan termine le rangement en sifflotant le cœur léger. La vie est belle et pleine de bonheur.

— Veux-tu dormir chez moi ou préfères-tu que j'aille dormir chez toi ?

— Viens chez moi, nous serons bien tous les deux blottis sur ma couche et sous la couette.

— D'accord, et la prochaine fois, tu viendras chez moi. Tu verras comme c'est joli. Mais, que vont dire tes parents ?

— Oh, tu sais, je suis entièrement libre et ma chambre est quasi indépendante. J'ai une entrée personnelle et indépendante. Il n'y a pas de problème. Et toi ?

— J'habite seule depuis plusieurs années. Mes parents sont partis en Irlande.

— Je préfère avoir encore mes parents près de moi.

— Je le préférerais aussi. Mais je sais qu'un jour j'irai les rejoindre.

— En attendant, viens chez moi, je n'ai aucune envie de te quitter.

— Moi non plus, je ne veux pas te quitter. J'ai découvert tant de choses hier.

— Il y en a peut-être d'autres à découvrir.

— J'en suis convaincue.

Ils entrent dans l'appartement de Koran. C'est une chambre de jeune adolescent. En désordre, bien sûr. Mais les murs sont couverts de dessins, des centaines de dessins, des nus dans toutes les positions possibles, des études de branches et de feuilles, des dessins d'animaux. C'est Koran qui les a dessinés. Il a un talent fou et Floriane est subjuguée. Il est évident que Koran doit continuer. Et se faire connaître du grand public. Non seulement du Petit Peuple mais des Grands.

— C'est magnifique. Pourquoi ne les as-tu pas exposés à la Maison Ronde ?

— Pourquoi ? Parce que je n'en vois pas l'utilité. Je les fais par plaisir, et non pour me montrer en public.

— Mais, tous ces nus ? Tu as bien eu des modèles, et donc toutes ces filles savent que tu dessines.

— Toutes ces filles n'en sont qu'une seule. C'est ma sœur.

— Elle est très belle.

— Pas autant que toi.

— Non. Tu es terriblement amoureux et donc aveugle.

— Je ne suis pas aveugle. Je te regarde et je constate.

— Allons, couchons-nous et dormons, sinon, demain, je ne serais plus du tout belle, et tu ne voudras plus de moi. J'aimerais bien te servir de modèle. Est-ce possible ?

— J'allais te le demander.

Maria se demande comment Gaétan s'en sort avec son nouveau métier. Quelle idée de se lancer là-dedans quand on a été forgeron et chevalier ! Enfin, n'imaginons pas le pire et allons voir sur place. Un message par pigeon express n'est pas très explicite. Rien ne vaut le regard. Alors, elle se prépare à aller au Gué. Elle a renvoyé le pigeon avec un message pour annoncer son arrivée. Elle n'a plus de mouton ni de vache. Elle s'est lassée de faire le métier de fileuse et de tisserande. Ses doigts sont pleins de douleurs lancinantes et elle ne fait plus que ses onguents qui, d'ailleurs, se vendent très bien. De toute façon, elle se croit à présent une vieille dame. Elle va friser les cinquante ans, il est temps qu'elle s'arrête.

Le voyage se fait lentement. Perle, sa jument n'est plus toute jeune non plus. Maria a pitié d'elle et ne veut pas la forcer. Elle se souvient encore du jour où Enguerrand la lui a donnée. La jument a revêtu une plus grande importance depuis la mort de son homme. Elle ne s'en est jamais remise. Il n'y a pas d'heure où elle ne pense pas à Enguerrand. Elle n'a plus jamais connu l'amour. Elle le regrette beaucoup. Plus la jument avance vers Brécilien, plus elle repense à Enguerrand. Elle retourne vers son véritable pays. Bien sûr, elle va revoir Gaétan, Gwenc'hlan et sa

sœur, bien sûr elle va revoir sa grande amie Beauty et Gally la sœur de son fils. Mais tout l'amour qu'ils lui portent ne lui rendra pas son Enguerrand. Elle n'a plus trop le goût de vivre. Seule, toujours seule pour tout faire et ce, pour personne d'autre qu'elle, c'est trop dur moralement. Si elle doit continuer à vivre sur cette terre, elle doit se trouver un autre centre d'intérêt. Et surtout, ne plus vivre en solitaire.

Déjà Loudéac ! À force de penser, elle n'a pas vu la route se dérouler ni le temps passer. Elle avise une grange où elle va pouvoir dormir tranquille. Elle mangera un morceau du pain qu'elle a cuit avant de partir et elle l'accompagnera d'un morceau d'un de ses fromages qu'elle a emportés. Et demain, elle sera au Gué si tout se déroule comme elle a prévu. Pour le moment, il faut se reposer.

La grange est loin de toute habitation. Maria s'est offert le luxe d'allumer un feu discret et a fait bouillir un peu d'eau prise à une source proche qu'elle a repérée à son gazouillis. Pour se préparer une tisane dont elle a le secret depuis nombre d'années. Et, complètement détendue, elle s'est mise nue et s'est roulée dans la couverture qui ne la quitte jamais. Elle a laissé Perle en toute liberté dans le champ. Elle sait qu'elle ne se risquera pas à s'évader, et si quelqu'un s'approche, elle réveillera Maria immédiatement. C'est en réalité un bon chien de garde, tandis que son épagneul Kiroz garde la ferme. Sa petite voisine s'en occupera. La nuit est douce et reposante et le réveil se fait tranquillement avec le lever du soleil. La toilette auprès de la source la réveille complètement et vigoureusement.

Elle a l'habitude. À la ferme l'eau vient du puits, elle n'est ni plus froide ni moins froide, et la pointe de ses seins, encore beaux et fermes, se durcit sous cette eau bienfaisante. Elle se regarde dans l'eau de l'auge où l'eau de la source est récupérée et où, tout à l'heure, les vaches viendront boire. Elle se regarde attentivement et se trouve encore bien belle. Peu de rides, ses yeux encore éclatants comme au temps de sa jeunesse et au temps de ses amours. Ni ses hanches ni son ventre n'ont souffert de sa grossesse et sa peau ne garde pas de traces de vergetures. Elle se rhabille, satisfaite de cet examen. Son fils restera fier de sa maman et c'est tout ce qui compte pour elle. Elle peut reprendre la route confiante et sereine. Perle est là qui attend sans piaffer, d'être harnachée. Il suffit de quelques minutes pour installer sur la monture tout ce qu'elle a sorti la veille.

La Chèze, puis Illiz Faou et enfin, alors que le jour baisse déjà, Folle Pensée. Elle entre enfin dans le pays de Brécilien et n'ose pas s'arrêter parce que des rôdeurs sont certainement à l'affût. Il ne faut pas tenter le diable. Elle n'y croit plus tellement maintenant qu'elle a découvert l'ancienne religion et elle est devenue moins timorée. Elle avance à pas de cheval, lent et posé, et contemple les hêtres magnifiques de la forêt. Ils lui font toujours la même impression majestueuse. Elle en comprend une fois encore toute la magie.

— Ne crains rien, Maria, je suis là sur ton épaule.

— Oh, Beauty, je ne t'avais ni sentie, ni entendue. Pourtant, je pensais à toi.

— Je sais, c'est d'ailleurs pour cela que je suis là. Je t'ai entendue. Je suis heureuse que tu sois venue.

— Peux-tu te montrer ?

— Juste un instant, je ne voudrais pas être repérée par des rôdeurs ou tout simplement des charbonniers. Les forestiers sont déjà rentrés chez eux.

— Tu n'as pas vieilli, tu es toujours aussi belle.

— Toi, tu as peut-être vieilli, mais tu es encore plus belle.

— Oh, tu dis ça...

— Parce que c'est la vérité.

— Ton fils sera heureux de te retrouver. Tu lui manques.

— Il me manque aussi.

— D'ailleurs, tu nous manques à tous, grands et petits. Vas-tu rester longtemps ?

— Ça dépendra de Gaétan.

— Oh, alors je connais la réponse. Tu vas devenir Brécilienne.

— Ça m'étonnerait beaucoup, mais il ne faut jurer de rien.

— Tes enfants et petits-enfants ont besoin de toi. Et nous aussi d'ailleurs.

— En es-tu certaine ?

— Oh oui, tu verras ça très vite. Nous allons arriver au Gué à la nuit tombante.

— Ça te pose un problème ?

— Non.

— Ni à moi non plus.

— J'en parlais parce que nous allons arriver en plein coup de feu de l'auberge.

— Ainsi, je vais pouvoir l'aider dès ce soir.

— Tu ne seras pas de trop, crois-moi. C'est la première fois depuis sa création que l'auberge est comble.

— Tant mieux, j'aime être utile. Je ne peux pas rester sans rien faire.

— Je te comprends.

Tout en parlant ainsi, elles sont arrivées au Gué et Beauty lui a indiqué l'auberge qui est un peu en retrait à côté de la maison de justice. La porte poussée, elle entre dans une salle enfumée par les pipes que les hommes arborent non sans fierté. La clientèle s'est faite par le bouche à oreille qui fonctionne de mieux en mieux. Il faut dire que la cuisine de Gaétan est de très grande qualité et son vin fort agréable.

— Maman, tu arrives à pic. J'ai besoin de toi : malgré l'aide de Gwenc'hlan, je suis un peu submergé. Peux-tu faire le service pendant que je continue en cuisine ?

— Bien sûr. Je crois que c'est pour cela que je suis venue. J'ai attaché Perle à un anneau du mur.

— C'est parfait. Tu la retrouveras au même endroit tout à l'heure. Peux-tu prendre ces assiettes pour la table près de la cheminée ? Viens, Beauty, ne reste pas là.

— Ils sont quatre, je ne vois que deux assiettes. Donne-moi les deux autres, je peux en porter quatre aisément.

— Mais c'est merveilleux, tu es une vraie professionnelle !

— Je vais le devenir, ne t'inquiète pas. Prépare-moi la table près de la porte. Ils ont terminé leur premier plat.

— Ça marche.

— Salut, Gally, contente de te voir. Ta maman est dans la cuisine.

— Bonsoir, Maria, j'y vais. Tu nous rejoins ?

— Bien sûr.

— Je vois que c'est déjà le dernier salon où l'on cause l'elfique. Et voici Floriane qui arrive. Tu es seule ? Koran n'est pas avec toi ?

— Il sera là dans un quart d'heure.

— Vous désirez manger, tous les petits ?

— Oui, le grand, c'est possible ?

— Cette table est pour vous. Installez-vous. Je vous ai fabriqué une table à poser sur la table.

— Merci, c'est vrai que ça sera plus facile pour nous.

— J'ai même fabriqué une échelle pour les Korri-gans.

— Formidable !

— Je vous présente ma maman. Je dis cela à ceux qui ne la connaissent pas encore. Elle s'appelle Maria, elle est arrivée ce soir.

— Bonjour, excusez-moi, je dois m'occuper de la salle.

— Fais, nous nous retrouverons plus tard, lorsque

Gaétan et ses enfants vont se mettre à chanter. Je pense que ses filles ne vont pas tarder.

— Ah, voici Koran et son ami Boral.

— Salut à vous.

— Prenez place. Avez-vous parlé à Maria du souterrain et de La Grotte ?

— Non, pas encore, elle vient d'arriver. Laisse-la reprendre son souffle. Nous l'y emmènerons. Elle aura le temps de découvrir tout cela.

— Tu as raison, nous l'emmènerons demain et nous tâcherons d'entraîner Gaétan et Gwenc'hlan qui n'ont pas encore vu La Grotte.

— Bonne idée, va pour demain, je tâcherai de trouver un moment libre.

— Nous viendrons vous prendre à la deuxième heure de l'après-midi. Ça vous va ?

— C'est parfait.

Le repas continue dans la joie. Gaétan a préparé une table particulière pour le Petit Peuple, posant sur la grande table la table plus petite ainsi que deux petits bancs et leur sert les mêmes plats que pour ses clients, mais en très petites quantités bien sûr. Il les sert aisément et rapidement, puisque la table est très près de ses fourneaux. Enfin, tout le monde est servi et il empoigne son bole et retourne en salle où Séléne et Luna sont déjà là, accompagnées de Pépité, invisible sauf pour lui. Gwenc'hlan et Maria terminent le service. Gwenc'hlan ne veut toujours pas chanter, malgré les supplices de ses sœurs et cousines.

Tu sais, Gwenc'hlan, tu nous ferais plaisir et non seulement à nous, mais à toi aussi.

— Ne me demandez pas ça. Je ne le veux pas.

— Réfléchis bien, je sais que tu en meurs d'envie tout au fond de toi.

— Non, Séléné, tu te trompes.

— Je crois que c'est toi qui trompes toi-même. Tu as besoin d'un sérieux examen de conscience.

— Je pense que ta petite sœur a raison.

— Non, papa, je crois me connaître mieux que vous.

— Ça, rien n'est moins certain. Je suis même persuadé du contraire. Tu as besoin de t'y remettre. Nous en avons tous besoin.

— Je persiste à vous dire que ma réponse est négative.

— Dommage...

— Le jour où j'en aurai envie n'est pas encore levé.

— Je suis certaine qu'il viendra plus vite que tu ne crois.

— Bon, nous reprendrons cette conversation plus tard, en attendant organisons-nous pour descendre.

Renaissance

Les clients viennent de plus en plus nombreux souper chez lui pour entendre ce trio exceptionnel et qui, en réalité, mais ils l'ignorent, est un quatuor, voire souvent un quintet. Il y a une alternance agréable entre les chants et les instrumentaux et ces rébec et rebed ont des sonorités stupéfiantes qui régalent l'oreille autant que les plats de Gaétan régalent l'estomac. La soirée se prolonge assez tard et lorsque le dernier client sort de l'auberge, Gaétan aperçoit sa maman dormant la tête dans ses mains, accoudée à la table du fond. Il termine le rangement rapidement et a un immense sourire en voyant que Gwenc'hlan a déjà nettoyé toute la vaisselle et rangé la cuisine.

Tout le monde rentre chez soi, ravi et comblé de chants et de musique. Gaétan prend la jument Perle par le licol pour la mettre dans une stalle de l'écurie et la déharnacher. Il suffit de traverser la place pour se retrouver dans son lit et tous s'endorment rapidement. Demain, ils descendront sous terre. Ce sera pour tous les humains une grande découverte.

Isdar a déjà bien avancé dans ses projets et les travaux de construction de la cité ont déjà commencé. Il ne faudra certainement que quelques mois pour que la cité souterraine existe. Les pierres si bien rangées permettent un travail très rapide. Le matin est

ensoleillé et les bols fumants jouent dans les rayons de lumière. Une énorme miche de pain trône sur la table et, juste à côté, une motte de beurre et un pot de miel tiré des ruches de la ferme. Tout le monde est déjà réveillé et se prépare à vivre une journée exceptionnelle.

— Dis donc, maman, tu m'as vraiment soulagé, hier au soir. Resteras-tu un bon moment ?

— Le temps que tu veux. Je n'ai rien décidé.

— J'aimerais que tu restes très longtemps. Très très longtemps. Tiens-tu vraiment à retourner à La Vigne ?

— Oui, car je ne veux pas laisser le chien tout seul trop longtemps. Il est vrai que ma petite voisine s'en occupe bien et l'emmène partout. Mais je ne veux pas l'abandonner.

— Oui, tu as raison. Je voulais te proposer de venir habiter au Gué. J'ai une maison inoccupée en bout du deuxième jardin de l'auberge. Tu y serais bien, tu serais chez toi. Tu pourrais m'aider sérieusement à l'auberge.

— C'est une très bonne idée. Je me sens trop seule à La Vigne. J'ai vendu les moutons et les deux vaches. Je pourrais aussi vendre la maison. Je pense que ce serait sans problème. J'aimerais vivre non loin de mes petits-enfants.

— Et de ton enfant. Tu nous manques, tu sais.

— Je m'en rends compte. Les enfants me manquent également. Tu me montreras ta maison, mais je peux te dire a priori que c'est oui.

— Je suis content. Et j'en connais une qui va être folle de joie. C'est Beauty.

— Et moi aussi, c'est merveilleux, nous pourrons parler d'Enguerrand lorsque nous serons seules. Il nous a aimées toutes les deux. Je crois qu'il a tissé un lien indéfectible entre nous deux.

— Oui, c'est vrai et en réalité c'est extrêmement important cet amour. Il est exceptionnel. Je vous envie toutes deux d'avoir aimé mon père.

— Si tu savais mon fils comme ce fut merveilleux d'être aimées de cet homme d'une rare qualité. Qualité que tu as héritée, je dois le dire, et que tu as su transmettre. Mais ne nous morfondons pas sur ce souvenir. Ma vie avec lui fut courte, mais si belle que je ne regrette rien.

— Et moi je suis heureux d'être ce fils. Merci, ma douce mère.

— Merci, mon fils. Voyez-vous mes enfants, je vous souhaite de vivre ce que j'ai vécu.

— C'est vrai, grand-mère, que nous en sommes fières.

— Bon, mes enfants, je crois que cet après-midi sera peu banal. Venez-vous avec nous visiter cette grotte ?

— La Grotte ? Comment refuser d'y aller ? C'est grand honneur pour nous que Beauty et Gally nous y invitent.

— Alors, allons tout de suite soigner tous les animaux. Nous n'avons que peu de temps à leur consacrer.

— Gwenc'hlan, peux-tu t'occuper des chevaux tan-

dis que les filles s'occuperont des poules, des lapins et des pigeons ? Bien sûr, et en passant, nous donnons la pâtée au cochon.

— D'accord, je fais un tour au jardin pour prendre les légumes pour ce soir.

— Que vas-tu proposer ce soir ?

— Je n'en sais absolument rien. Peut-être une gratinée d'aubergines. C'est la saison.

— Bonne idée. Et quelle viande serviras-tu avec cette gratinée ?

— Pourquoi pas quelques pigeons farcis sur ce canapé ?

— Oh ! Tes pigeons ?

— Oui, ceux que j'élève dans la cour arrière de l'auberge spécialement pour la table.

— J'aime mieux ça, j'avais peur que ce soit nos pigeons voyageurs.

— Non, je les aime trop. Ils mourront de vieillesse, ceux-là.

— S'ils ne sont pas interceptés par des chasseurs munis d'arbalètes.

— Il faut l'espérer. Maman, aurais-tu la gentillesse de nous préparer une de tes succulentes soupes pour ce midi ?

— Bien volontiers.

Maria va cueillir de jeunes pousses d'ortie et prépare sa soupe. Elle s'affaire tandis que Gaétan va cueillir les aubergines et les apporte à l'auberge. Lorsqu'il est de retour dans sa maison, les enfants

sont déjà là et chantent pour Maria. Gaétan prend son bole et improvise un contre-chant. Alors Gwenc'hlan, n'y tenant plus prend la harpe de son grand-père et se met à accompagner le groupe vocal puis chante avec ses filles. La joie illumine son visage et plus encore celui de son père et des filles. Il est tout heureux d'avoir retrouvé ce pour quoi il est né, et quelques minutes après la fin du premier chant, il entonne *Foggy Dew* que les filles reprennent en chœur, tandis que deux lourdes larmes roulent le long de ses joues. Luna vient se blottir sur ses genoux et l'enlace de ses deux petits bras. Elle l'embrasse de tout son amour de petite fille et reste silencieuse quelques instants. Puis lui dit à l'oreille :

— Ne pleure pas mon papa, maman est toujours là quand nous chantons. Et maintenant que tu chantes à nouveau avec nous, elle n'en sera encore que plus présente. J'en suis convaincue.

— Tu as certainement raison. J'étais stupide de ne plus vouloir chanter. Ça te rend heureuse et j'avoue que j'en ai besoin.

— Merci Gwenc'hlan, j'avais peur que tu ne chantes jamais plus.

— Papa, je viens de comprendre combien j'avais tort. Je vais m'y remettre et recommencer à fabriquer des instruments. En réalité, c'est mon vrai métier et je dois m'y consacrer.

— Je suis heureux de te l'entendre dire. Je me demandais quand tu allais t'y remettre.

— Dès demain. J'ai des tas d'idées.

— Les dieux t'entendent.

— T'inquiète, ils m'ont entendu.

— À table. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Les filles vont arriver bientôt. Je n'ai préparé que la soupe, mais je pense que cela suffira. Surtout avec les croûtons à l'ail et une sauce relevée et, pour ceux qui le désirent, vous pourrez casser un œuf tout frais dedans.

— Mmmm... j'adore ça.

— Alors, mangez. Tendez-moi vos écuelles, je vais vous servir.

— Vous n'avez pas encore mangé ?

— Non, Beauty, voulez-vous vous joindre à nous ?

— Pourquoi pas ? Nous non plus nous n'avons pas mangé. Quoique ce soit rare que nous mangions à midi. Mais ta soupe embaume tant.

— Alors installez-vous, vous êtes chez vous dans cette maison.

— C'est gentil de nous dire ça. Je mets une écuelle pour Isdar, il va nous rejoindre d'ici peu.

— Tant mieux, c'est lui qui nous fera visiter ?

— Oui, et il veut faire un essai de son soleil

— Son soleil ?

— Tu verras, c'est une idée à lui que je trouve géniale.

— Salut à toutes et à tous.

— Maria, je te présente Isdar, le papa des deux petites et le mari de Gally.

— Isdar, voici Maria, la maman de Gaétan.

— Donc la grand-mère de Gwenc'hlan et Séléne et l'arrière-grand-mère de Luna si je ne me trompe.

— C'est cela. Tu ne te trompes pas.

— Tiens, voilà Floriane. Viens-tu visiter la Grotte avec nous ?

— Pourquoi pas, j'ignorais que ce soit votre projet, mais cette idée me plaît.

— Koran viendra-t-il avec nous ?

— Non, Koran est en train de faire son premier tableau.

— Oh...

— C'est moi qui l'y ai poussé. Lorsque j'ai vu ses dessins qui m'ont épatée, je l'ai poussé à peindre. Je crois que ce sera un grand peintre.

— On a hâte de voir ça.

— Allez, en route ! Nous descendrons par le puits de la forge. Pour le moment, il est seul à avoir un panier élévateur. Ensuite, les elfes voleront dans le couloir et allumeront les torches quand ils arriveront à la Grotte.

— Parfait, ce programme nous va bien. Mais n'allumerons-nous pas celles du souterrain ?

— Je pense que les Korrigans les ont déjà allumées en allant travailler. Ils le font systématiquement. Il n'y a aucune raison pour qu'ils ne l'aient pas fait aujourd'hui.

— En fait, tout est simple.

— Eh oui.

— Alors, allons-y.

— Je vous propose de descendre par le puits du patio.

— Parfait.

C'est ainsi que, précédés par les elfes voletant en spirale dans le puits, on peut voir une ribambelle humaine descendre par les anneaux que Gaétan a plantés il y a quelques jours. Tous s'accrochent les uns au-dessus des autres comme des fourmis processionnaires sur un mur vertical, dans le plus grand silence. Lorsqu'ils arrivent au sol, ils posent leurs mains, bras tendus, sur les deux parois et avancent jusqu'au carrefour du grand couloir principal où les elfes ont déjà allumé les petites torches relayées par l'éclairage allumé par les Korrigans.

Le Soleil

Les torches sont encore éteintes et les elfes les allument les une après les autres, donnant ainsi de la profondeur progressive au long couloir souterrain. Maria et Gaétan suivis des enfants avancent assez rapidement, vu que c'est éclairé et qu'ils font de grands pas d'humains. Ils arrivent au bout d'un bon moment à la Grotte où les elfes les attendent déjà. Maria pousse un long cri d'admiration prolongé comme un écho par Gaétan et les filles. Il est vrai que les lumières la rendent plus gigantesque encore et surtout, plus fantasmagorique. Le lac brille de mille feux et on peut apercevoir des éclats de lumière tout au fond, tant il y a de torches qui s'y reflètent et qui l'éclairent. Les Kobolds arrivent bientôt, portant les panneaux d'acier poli. Isdar quitte le groupe pour diriger les travaux d'assemblage. Ce sont des elfes qui accompagnent les Kobolds qui prennent par deux les plaques d'acier et qui s'envolent vers le plafond de la grotte où ils les boulonnent. C'est un véritable ballet aérien de toute beauté qui fascine les spectateurs humains.

Soudain, un couple d'elfes lâche par maladresse une plaque qui descend lentement à la façon d'une feuille morte et s'enfonce dans les eaux du lac. Les deux elfes sont catastrophés et redescendent sur le bord du lac, embarrassés. Floriane comprend très vite que l'un d'eux ne sait pas nager et propose ses ser-

vices vite acceptés. Elle ôte sa tunique et plonge avec celui qui sait nager et qui vient de se dévêtir également. Ils arrivent au fond de la géode et découvrent la plaque qu'ils tentent de remonter. Elle est hélas trop lourde à manier et ils sont obligés de demander l'aide de Beauty et de Gally qui ôtent leurs tuniques et plongent à leur suite. La plaque est alors vite remontée et les deux elfes s'envolent vers le haut de la voûte, tandis que les femmes se rhabillent. Bientôt, le miroir convexe est assemblé et il ne reste plus qu'à l'orienter. Pendant l'assemblage, les Kobolds ont installé les miroirs intermédiaires dans la cheminée et ont réglé leur angle afin de capter et de renvoyer le maximum de lumière solaire. Elle vient frapper le grand disque qui réfléchit et diffuse la lumière, éclairant la Grotte d'une lumière intense et agréable. Les torches deviennent inutiles pendant un large laps de temps. Isdar est très fier de sa réussite.

— Ainsi, cela nous évitera de vivre dans une nuit perpétuelle et nous jouirons de l'alternance du jour et de la nuit, ainsi que des fluctuations du temps. Ce sera meilleur pour notre santé, physique et mentale.

— Je dois avouer que je ne pensais pas que tu réussirais, je croyais que c'était utopique.

— Non, Gally, ce n'était pas utopique le moins du monde, c'était un simple problème de mathématiques appliquées. J'étais assez certain de l'exactitude de mon idée.

— C'est merveilleux d'avoir un mari qui fait progresser son peuple.

— Nous ferons la même chose pour les Korrigans s'ils trouvent une autre grotte.

— Je crois qu'ils l'ont trouvée ce matin. J'ai cru l'entendre dire.

— Si nous y allions ?

— Pourquoi pas ? Allons-y tout de suite, car Gaétan doit bientôt se mettre aux fourneaux.

— Oui, je ne dois pas trop traîner.

— Alors d'accord, allons-y tout de suite !

Et les voilà repartis vers le puits Bertele qu'ils dépassent bientôt et s'arrêtent trois cents coudées plus loin en voyant un attroupement de Korrigans très bruyants. Ils manifestent leur joie sans retenue. Il y a de quoi. En effet, ils ont découvert une cavité beaucoup plus grande que la précédente, mais sans lac. Au lieu du lac, elle est traversée par une rivière souterraine qui tombe de chute en chute qui, bien qu'assez basses, n'en fait pas moins une belle cascade chantante fort agréable. Isdar, tout de suite, leur conseille de percer la voûte pour y placer un éclairage comme dans la première grotte. Il leur conseille d'aller voir le résultat, le réflecteur est installé.

Gaétan et Maria repartent comme ils sont venus et les filles restent encore un peu, de même que Gwenc'hlan et les elfes. Ils retournent à La Grotte et commencent à rêver à leur nouvelle cité. Des elfes sont en train de fixer des pontons sur lesquels ils bâtiront leurs maisons. Beauty pense qu'elle fera sa maison dans l'une des alvéoles latérales. Gally, en revanche, projette de construire sa demeure sur le lac comme la précédente. Elle déclare que sa maison sera

une maison de rêve. Normal, avec un tel mari ! Floriane aussi veut une maison sur le lac pour pouvoir plonger dans l'eau depuis sa chambre à coucher.

Isdar veut construire une cité comme il n'y en a aucune dans le monde actuel, grand ou petit. Des maisons en terrasses et des ouvertures arrondies et vastes de façon que la lumière pénètre jusqu'au fond des pièces. Des patios très grands et sur lesquels déboucheront toutes les pièces, chambres et salles communes ainsi que des jardins intérieurs dans lesquels ils planteront de jeunes arbres et des plantes comestibles. La terre extraite du souterrain et tamisée sera répandue sur le sol. Ainsi, il y en aura beaucoup moins à évacuer.

— Si vous voulez, les grands, vous pourrez choisir un endroit où vous vous construirez une maison à votre taille.

— C'est très gentil cette proposition et ça me va droit au cœur. Je ne sais pas si papa le voudra. Et je ne sais pas d'ailleurs si c'est bien nécessaire.

— Merlin a dit que les temps allaient être très durs et qu'il fallait se préparer à disparaître aux yeux de chrétiens qui sont en train d'envahir le monde. Il me semble que ce message s'adresse aussi à vous.

— C'est vrai, la première fois qu'il en a parlé, c'est un soir à la maison. Cependant, je pense que nous serons morts avant.

— À ta place, je ne ferai pas une impasse là-dessus.

— Tu as peut-être raison. Et vous les filles, que pensez-vous de la proposition de Gally ?

— Je la trouve merveilleuse et ne m'attendais pas à cela. Vivre non loin des cousines, c'est totalement inespéré.

— Mais, Séléne, nous sommes de la même famille, que je sache. Il n'y a aucune raison de se quitter. Et toi, Luna, serais-tu d'accord ?

— Oh, oui.

— Alors, c'est dit : vous bâtirez une maison où vous voudrez sous cette coupole.

— Nous allons quand même en parler à papa. Si nous rentrons ? Il doit avoir besoin de nous.

Ils remontent directement et rapidement par le puits Bertele auquel les Korrigans ont déjà adjoint un panier élévateur. Ils rentreront à l'air libre parmi les arbres de Brécilien. Les elfes sont restées auprès d'eux, sauf Isdar et quelques elfes qui sont encore dans la Grotte pour régler plus finement le miroir convexe. Les Kobolds sont repartis depuis longtemps, car le patron de la forge a besoin d'eux. Seuls sont restés quelques elfes pour affiner le travail d'Isdar et de ses compagnons. La lumière solaire commence à baisser et c'est pour cette raison qu'ils cherchent à capter le maximum de rayons. Isdar est vraiment fier de sa création et ses compagnons également. Les drapeaux tombant de la voûte prennent un relief étonnant et semblent s'agiter au-dessus de leur tête. L'effet est vraiment saisissant. Les Korrigans sont stupéfaits du résultat. Ils n'auraient jamais cru cela possible.

Ils continuent à discuter de leurs projets tout du long du retour. Ils rêvent déjà à leur caverne. Bien sûr, ils n'auront pas de drapeaux, mais il y aura des

colonnes créées par les stalagmites rejoignant parfois les stalactites qui feront également une vraie fantasmagorie. Isdar leur a donné une idée adoptée immédiatement, celle de faire des logements suspendus entre les colonnes et passant au-dessus des cascades. Avec des passerelles et des escaliers, ce pourrait faire un décor de vie intéressant et leur ressemblant bien. Les Korrigans sont enthousiastes et décident de commencer immédiatement à s'installer.

Les projets tombent en pluie et fusent de toutes parts. On invente les choses les plus folles.

Mauvaise nouvelle

Gaétan s'est mis à l'ouvrage. Préparation des pigeons, fricassée de lardons et d'oignons dans laquelle dorent les pigeons pour être servis enfin sur une gratinée d'aubergines et de fromages de chèvre frais. Maria prépare les tables et met des bouquets de fleurs des champs sur chacune d'elles. Elle est très heureuse de ce travail et se réjouit de travailler avec son fils. Elle ne s'attendait pas à ça et si elle souhaitait se rapprocher du Gué elle ne pensait pas que ça se déciderait si vite.

— Oh, on voit qu'une femme travaille ici. C'est beaucoup plus accueillant. Gaétan est-il là ?

— Il est en cuisine, je vous accompagne.

— Ne vous dérangez pas, je connais le chemin.

— Salut à toi, l'ami.

— Bonjour, Merlin, je m'attendais à ta visite un de ces jours-ci. Quelles nouvelles apportes-tu ?

— Pas très bonnes. La chasse aux sorcières a commencé en Vendée. Ce n'est pas si loin de la Bretagne. Il faut accélérer les travaux. Je vais prévenir les druides dès demain.

— Tu soupes ici ?

— Bien volontiers, les odeurs sont suaves. Et elles me mettent en appétit. As-tu vu où en sont les elfes ?

— C'est splendide. Maman et moi nous en revenons.

Isdar a transformé sa grotte en palais en la dotant d'un soleil intérieur. Mais je préfère que tu ailles voir et je ne veux pas déflorer la découverte.

— J'irai demain matin.

— Tu ne seras pas déçu. Crois-moi.

— Mais je te crois Gaétan, je te crois, car je connais les idées novatrices d'Isdar.

— Gaétan, les premiers clients sont déjà là.

— Donne-leur un pichet de vin, ça les fera patienter. Il me faut encore un bon quart d'heure. Il est déjà loin le temps où tu régalais tes invités d'un coup de baguette magique. Je ne sais pas en faire autant.

— À mon avis, tu n'as pas de baguette, mais un grand talent qui en supprime l'utilité. J'ai hâte de me mettre à table.

— Tu es trop gentil. Et trop indulgent.

— Oh, non, c'est sincère. Maria, tu me placeras dans un coin tranquille, s'il te plaît.

— Bien, Merlin.

— Avec un pichet de vin des Monts d'Arrez, s'il te plaît.

— C'est évident.

— Ne préférerais-tu pas souper ici, dans la cuisine, ne serait-ce pas mieux ? Tu serais près de moi et nous pourrions continuer à parler. Et il est plus que probable que quelques elfes se joindront à nous.

— Excellente idée. Va pour la cuisine.

— Bonjour, Floriane, bonjour, Koran. Vous ne pou-

vez pas me faire plus grand plaisir que de revenir chez moi. Ce soir, vous souperez avec Merlin.

— Bonjour, Merlin, il faut que tu viennes voir La Grotte. Tu seras surpris. Tu verras aussi, si tu le veux, celle que viennent de découvrir les Korrigans. Elle est très belle.

— J'ai programmé ces visites pour demain matin. Dis-moi, Koran, je me suis laissé dire que tu dessinais très bien.

— Je me suis mis à la peinture, sous l'insistance de Floriane et ça me passionne.

— J'en suis content. Feras-tu une exposition ?

— Bien sûr ! À la Maison Ronde.

— Je crains que ce ne soit la dernière exposition de la Maison Ronde.

— Pourquoi la dernière ?

— Nous entrons dans une période très troublée.

— Dis-nous en plus.

— J'ai dit à Gaétan que déjà la Vendée vivait la chasse aux sorcières.

— Mais... la Vendée, c'est la province voisine de notre Bretagne !

— Eh oui, c'est pour cela que je crains le pire. Elle ne tardera pas à s'étendre aux provinces voisines. Les elfes et les Korrigans seront très vite *persona non grata*.

— Et c'est surtout les druides et druidesses qui seront traqués.

— Il est vrai que les druidesses sont très souvent traitées de sorcières.

— C'est normal, les druides sont les médecins des âmes et des corps et les sorcières guérissent les maux de leurs semblables. Et en utilisant les plantes et les pierres de surcroît !

— Et pas n'importe quelles pierres... Des grenats, des serpentines, des œils-de-tigre. Des pierres du diable !

— Les moines et les curés veulent avoir l'hégémonie sur la santé des hommes. Ils feront tout ce qu'il faut pour cela. Et en réalité, ils n'aboutiront à rien.

— C'est pourquoi je crains fort cette nouvelle religion qui étend son pouvoir comme une maladie contagieuse, comme la peste ou le choléra, et qui bloque tout sous le fallacieux prétexte qu'ils parlent le latin.

— Voici votre repas, mes amis. Nous commençons par des huîtres cuites au muscadet et au serpolet.

— Ça a l'air fort sympathique.

— Je le souhaite. Bon appétit mes amis.

— Merci. Dis, Merlin, crois-tu vraiment que nous allons être en danger ?

— Vous non, vous serez niés tout simplement, vous n'aurez plus votre place sur cette terre chrétienne. Mais les druides et les druidesses seront persécutés et exterminés.

— C'est terrible ce que tu nous dis.

— Oui, mais c'est l'exacte vérité. Les dominicains, c'est le nom qu'ont pris certains moines, commencent

à brûler ce qu'ils appellent des sorcières. Les druides, eux très souvent sont décapités.

— Dieux ! Eux qui ne tueraient pas une mouche.

— Le pire, c'est même pour cette raison qu'ils sont exécutés. Parce que ne pas tuer une mouche est signe qu'ils font partie d'une secte adorant les arbres et les animaux, d'après eux.

— Ce que tu nous dis là est épouvantable.

— Te souviens-tu, Gaétan, de ton intervention lorsque les moines ont brûlé le village des elfes ? Ils veulent leur revanche. Tu es en danger.

— Parce qu'en plus, ils sont rancuniers !

— Et cette rancune est tenace. Tu es en tête de liste pour être puni d'avoir pris la défense d'êtres qui n'ont jamais existé. C'est ce que j'ai entendu dire il y a quelques jours.

— Mais alors, l'auberge ?

— Maria la dirigera, officiellement. Gwenc'hlan l'aidera dans sa tâche. Et toi aussi, mais clandestinement. Je vais demander aux Korrigans de percer une portion de tunnel conduisant de La Forge à l'Auberge du Gué. Ça ne leur prendra pas longtemps. En attendant, je te demande d'être très prudent. Et de disparaître officiellement.

— Je ferai comme tu le dis.

— Je te le conseille. Le temps des fées et des magiciens est terminé.

— Dommage.

— Eh oui...

— Voici les pigeons au gratin d'aubergine.

— Tu nous gâtes, Gaétan. Tu nous gâtes.

— C'est le même menu que je propose aux clients.

— Alors tu dois en avoir beaucoup.

— Oui, pas mal. Je ne me plains pas.

— Mais je n'ai pas encore vu Gwenc'hlan.

— Il a repris le chant et la fabrication d'instruments de musique. Tu le verras plus tard quand il viendra chanter avec les filles.

— J'en serai très heureux. Je suis sûr que ça lui manquait beaucoup, bien qu'il le niât.

— Certainement. Je pense que la venue de maman n'y est pas pour rien.

— Tu verras certainement Pépité et Perle et peut-être même Gally. Elle vient souvent.

— Je serai très content de la voir.

— Elle aussi.

— Voici une salade accompagnant un chèvre rassis. Et ensuite, je vous proposerai une tarte aux fruits sauvages. Ne vous inquiétez pas : bien que sauvages, ils n'ont jamais mordu personne. Ah, voici nos musiciens. Mettez-vous à la table de Merlin et de nos amis, je vous sers tout de suite. Oh, Gwenc'hlan, tu as encore inventé un nouvel instrument ?

— Oui, il y a un bon moment qu'il me trottait dans la tête. C'est une sorte de flageolet à anche double, avec un résonateur à eau. Ça donne un son fort agréable. Je veux l'appeler une bombarde à eau. Ça fera du bruit, j'en suis certain.

— Je n'en doute pas. Le vides-tu pour le transporter ?

— Oui, et c'est l'inconvénient. Mais la sonorité vaut bien ce problème. Tu l'écouteras ce soir et tu m'en feras la critique. Bonjour, Merlin.

— Bonjour, mon ami, mets-toi vite à table. J'aimerais te parler d'une chose qui me préoccupe. Il faut que ton père disparaisse aux yeux de tous. Te sens-tu capable d'aider ta grand-mère à tenir l'auberge ? Ne t'inquiète pas, il fera quand même souvent la cuisine, mais clandestinement.

— Je pense qu'il n'y a pas de problème. Que craint-il ?

— Il craint d'être importuné par les moines.

— C'est une histoire ancienne, non ?

— Ils ont la mémoire longue, très longue.

— Que risque-t-il ?

— Tout simplement d'être brûlé vif.

— Oh, comme tu y vas !

— C'est hélas la stricte vérité. Méfiez-vous de cette religion, elle peut faire beaucoup de mal au nom d'un dieu qui se dit de bonté.

— Tu me fais peur.

— Tu dois avoir peur. Toi, tu ne risques rien, c'est une histoire d'avant ta naissance.

— Je la connais bien. On en parle de temps en temps à la veillée.

— Tant mieux, il vaut mieux être au courant des origines du danger.

— Si vous êtes rassasiés, vous pouvez passer en salle, je pense qu'on vous y attend.

— On va y aller dans cinq minutes, le temps que nous nous accordions. Viendras-tu, papa, nous soutenir de ton bole ?

— Bien entendu. À plus tard.

— Kenavo.

— Allez, les filles. On y va.

— On y va. Tu nous suis, Merlin ?

— D'accord. Je viens.

— Par quel chant commençons-nous ?

— Par la complainte de Mandrin ?

— Tiens, c'est une bonne idée que tu as là, Luna.

— Je l'aime énormément, et c'est un événement récent, je crois.

— Oui, si tu le prends ainsi, elle n'a qu'une cinquantaine d'années.

— C'est bien ce que je dis, c'est récent. Du moins par rapport à la durée de vie des elfes.

— Vu comme cela, tu as presque raison.

— Allez, c'est vous qui commencerez et j'arriverai ensuite, ça donnera du relief à la complainte. Je prendrai ma bombarde à eau pour le dernier couplet.

— D'accord.

— Et si Gaétan nous rejoint à temps, il fera une basse carillonnée en continuo à partir de la pendaison de Mandrin.

— Ça me va.

— Allez, en piste.

— J'ai l'impression que ça sera bien.

— Et même très bien. Il faut avoir confiance.

Ils sortent de la cuisine à la queue leu leu, en jouant des instruments. Ils sont beaux dans leurs costumes créés pas Loreena, costumes vert et or et chapeaux pointus rouges. Ils ont fière allure et la salle applaudit à tout rompre pour faire ensuite silence. C'est une chance, ce soir, car bien souvent un lourd brouhaha continue et nos amis ont du mal à se faire entendre et, surtout, à se faire respecter. Mais ce soir il y a les costumes qui captent l'attention et inspire le silence

La complainte de Mandrin se déroule magnifiquement. Soudain Gaétan entre, le bole devant lui retenu par une courroie passée autour du cou. Il frappe de sa mailloche alternativement trois des notes les plus basses. On croit entendre les cloches, le glas de la condamnation et de l'exécution de Mandrin. La salle applaudit à tout rompre. Il est vrai que cette interprétation est très nouvelle. Les filles entonnent ensuite un air *a capella*, sans instrument et sans voix d'homme. Les convives restent muets quelques secondes avant que d'applaudir. La soirée continue sur ce ton et se prolonge tard dans la nuit. Les enfants sont épuisés, mais heureux, les elfes sont ravies d'avoir pu soutenir le quintet avec leurs petites voix qui n'en donnent pas moins un relief étonnant. Ça étonne toujours les auditeurs qui se demandent bien ce que ces filles ont de spécial dans leur gorge. Et cette interrogation reste bien entendu sans réponse. Et bien souvent, c'est ce qui pousse les clients à revenir. Ils espèrent découvrir ainsi le mystère de leur voix.

La soirée continue par un duo bole et bombarde. Le père et le fils sont arrivés à jouer un morceau poignant où la bombarde a des expressions de véritable sanglot. Les clients en restent totalement abasourdis. Ils en réclament un autre, mais les filles entament un *kan à diskan* pour le moins étonnant, car un couplet sur deux est en gallo, alors que l'autre est en breton. C'est un curieux mélange qui ne laisse pas d'étonner.

Suit un solo de harpe, solo prestigieux d'un virtuose inégalable et d'ailleurs inégalé. Tout le monde le reconnaît et il est applaudi à tout rompre. Gaétan en est très fier et les applaudissements se terminent lorsque Gwenc'hlan entonne *Foggy Dew* bientôt repris en contrepoint par les filles et soutenu par tous les instruments. C'est une soirée exceptionnelle et qui n'est pas prête d'être oubliée. L'auberge n'en acquiert que plus de renom. Car les événements se divulguent on ne peut plus rapidement. La réputation de l'Auberge chantante s'étend de village en village et on commence à en parler à Raozon, An Orient et Nao-ned. On ne se doute pas que pendant ce temps-là, se trament des événements on ne peut plus dramatiques et qu'il va falloir y faire face efficacement.

Pour le moment, il n'y a qu'un seul objectif : faire plaisir aux clients et continuer à chanter dans ce but. Il sera bien temps de s'inquiéter demain et de descendre s'installer dans La Grotte. Ça sera suffisamment difficile et contraignant pour ne pas y penser dès ce soir. Les filles viennent d'entonner *Marv e ma mestress*. Les clients ne comprennent rien et rient beaucoup.

Mauvais présage

Chacun, chacune est rentré chez soi, ivre de musique, de fatigue et d'applaudissements. Gaétan et Maria les suivent et récapitulent ce que leur a dit Merlin. Ils sont terriblement inquiets et en parlent longuement. Il n'est pas utile d'alarmer trop tôt les filles et ils discutent à voix assez basse.

— Je pense que je vais m'installer dans la grotte beaucoup plus tôt que prévu. Il va falloir que je construise ma demeure. Je crois que ce ne sera pas le plus difficile. Il va falloir aussi que je bâtisse une écurie.

— Une écurie... Dans quel but ?

— Pour y abriter les petits chevaux des elfes. Il est hors de question que quelqu'un, et surtout pas un moine, puisse les trouver. Ils se poseraient trop de questions et trouveraient des réponses, hélas, peut-être exactes.

— Effectivement, ça pourrait être très dangereux. Je prendrai soin des tiens, ne te tracasse pas.

— Je viendrai les voir de temps en temps.

— Au risque de te faire prendre ?

— Je vais demander aux Korrigans de m'aider à percer un petit bout de souterrain pour joindre le grand souterrain à ma ferme. Ainsi, ce sera plus sûr.

— Peut-être. Mais je t'en supplie, sois prudent. Je n'ai qu'un seul fils, tu le sais.

— Mais tu as aussi une fille puisque ton homme est son père.

— Oui, et j'en suis fière, mais je ne veux pas perdre mon fils pour autant.

— Es-tu allé voir ce qui sera ta maison ?

— Oh oui, excuse-moi de ne te l'avoir pas dit. Je suis complètement emballée. Il y a peu à faire pour en faire un palais.

— Je suis content que tu me dises cela. As-tu besoin d'ouvrier pour l'arranger ? De toute façon, tu seras toujours chez toi dans la ferme.

— Je te remercie. Oui, il est possible que j'abuse quelque temps. Mais l'autre peut être déjà très vivable. Non, je n'aurai pas besoin d'ouvrier. Sois tranquille.

— Si tu en as besoin, je te conseille de le demander aux Korrigans, ils sont adroits, ils sont sérieux, ils sont avant tout extrêmement discrets. Et ceci n'est pas négligeable.

— Mais, je ne les connais pas. Je ne les ai jamais vus véritablement.

— Si, une fois ou deux à La Vigne.

— C'est vrai.

— Et tu les verras très souvent à L'Auberge du Gué.

— Tant mieux, je trouve cet endroit fort chaleureux, et je sais que c'est grâce à toi.

— Nous voici à la ferme. Entre et mets-toi à l'aise.

Les filles sont déjà couchées, leurs lits clos sont fermés.

— J'adore tes lits clos. Et je crois que je vais en profiter tout de suite.

— Ne te gêne pas. Je vais en faire autant. Da kousket.

— Bonsoir, mon chéri.

La nuit a été calme et sereine et le réveil a trouvé toute la famille autour d'écuelles de lait fraîchement tiré, de pain et de lard salé. Maria propose de faire la cuisine tandis que Gaétan ira commencer à construire sa maison dans la Grotte. Gratte-cul et Crochu ont décidé de lui donner un sérieux coup de main. Ils commencent par trier les pierres de schistes qu'ils trouvent dans les tas de déchets retirés du souterrain. Ils tamisent également la terre pour pouvoir l'utiliser pour de petites cultures, ainsi que pour préparer un mortier solide. Il sera malgré tout nécessaire de stocker du fourrage et, d'ores et déjà, ils préparent l'une des alvéoles pour ce fourrage. Il explique aux Korrigans qu'il est hors de question que les moines découvrent les petits chevaux qui trahiraient l'existence du Petit Peuple. Le sous-sol et le sol sont d'immenses plaques rocheuses qui n'appellent aucune fondation. La maison se construira beaucoup plus rapidement. Les Korrigans proposent d'y faire un étage ouvrant sur une vaste terrasse dans laquelle on cultivera des plantes ornementales et médicinales. On envisage aussi de créer une Forge. Ils se font fort de subtiliser le charbon de bois nécessaire. Ils rempla-

ceront le bois brûlé qu'ils auront pris par le produit de leur pêche. Les charbonniers se poseront peut-être des questions, mais seront vite convaincus que c'est un miracle divin. C'est l'avantage de la nouvelle religion. Ses adeptes ne réfléchissent pas trop et mettent tous les mystères sur le compte de leur Dieu. Tant mieux.

La lumière est très chaleureuse et également très éclairante. C'est un vrai soleil que Isdar a offert aux elfes. Il est en train de faire celui des Korrigans. Avec les Kobolds, évidemment. Peut-être même sera-t-il mieux encore, car celui des elfes était une création de premier jet. Il y aura là quelques améliorations bien sûr. Par exemple, le soleil sera fait d'une série de facettes de façon à ce que les rayons soient renvoyés dans toutes les directions. Pour le moment il ne doit s'occuper que de sa maison de sous terre, c'est urgent, il en est parfaitement conscient. Les Korrigans en sont également très conscients et lui proposent une équipe complète d'ouvriers du bâtiment qui, c'est certain, sont vraiment compétents. Gaétan, confus, accepte néanmoins, car en réalité, il n'a jamais rien bâti. Il est vrai qu'il a réparé seul sa ferme, mais il n'est jamais parti de zéro.

Ainsi, se dit-il, les petits chevaux seront à l'abri au plus tôt et, de plus, pourront rendre des services. Il en fait part aux elfes qui sont déjà sur le chantier et qui ont presque terminé les pontons de la nouvelle cité lacustre. L'idée d'avoir ici même les chevaux d'ici quelques jours les enchante et double leur courage. Gaétan repart de l'autre côté du lac, tout content d'avoir pu leur transmettre une excellente nouvelle.

— Tu es déjà au travail ?

— Oh, Gally, ma reine, je suis heureux de te voir ici.

— Sois gentil, ne m'appelle pas ta reine, car je ne le suis pas.

— Tu sais bien que tu es la reine de mon cœur.

— Oui, je ne peux pas l'ignorer. Il faut que je te dise une chose.

— Laquelle ?

— J'ai tiré le tarot, je n'ai pas pu m'en empêcher.

— Et alors ?

— Alors, il m'a annoncé des choses terribles. Du moins, je crois avoir compris cela.

— Terribles ?

— Oui. D'après lui, nous allons entrer dans une période très noire. Il y avait une association LA MAISON-DIEU, LE DIABLE. Je crains le pire. Il y avait également LE PAPE et L'HERMITE. La somme des quatre donne Lamoureux.

— Ce n'est pas une mauvaise lame que je sache.

— Oui, mais la clé était LE MAT.

— Aïe...

— Oui. Aïe, comme tu dis. Ça ne présage rien de bon, et ça peut vouloir dire que l'on doit faire le choix de fuir. Je crains qu'il le faille plus tôt que prévu. J'ai fait un second tirage qui semble plus inquiétant encore.

— Dis-le-moi.

— Il y avait en clé LA MAISON-DIEU et à nouveau cette lame en résultante. Je crois avoir compris après une

nuit de cogitation. La clé nous parle d'une rupture dans notre vie et la résultante nous dit de descendre sous terre.

— Ça me paraît évident maintenant que tu me le dis.

— Je ne voyais pas pourquoi cette lame était doublée, mais la première fois nous exprime ce qui va se passer et la seconde fois, ce que nous devons faire. Le tarot est un outil extraordinaire.

— Gaétan, il faut que tu en prennes conscience.

— Pourquoi crois-tu que je m'active à la construction de ma maison ? C'est parce que Merlin m'a annoncé ces temps difficiles.

— J'aimerais bien lui parler à ce Merlin.

— Tu m'appelles ? Me voici. Parle, commande et règne, tu es la reine.

— Oh, Merlin, te voici, c'est gentil d'arriver immédiatement.

— Tes désirs sont des ordres pour moi. Tu le sais, j'espère.

— Je te remercie. Il faut que tu m'expliques ce que viennent faire cet HERMITE et CE PAPE.

— C'est pourtant simple, du moins ça me semble simple. Un moine, quelque peu dissimulé sur ordre du pape. Ça me paraît extrêmement logique. Il s'agit bien de l'inquisition dirigée par le pape actuel. C'est effectivement dangereux ce que ce jeu nous annonce. Mais, dis-moi Gally, tu avais déjà tiré LE PAPE et L'HERMITE dans le premier tirage ?

— Oui, mais à l'inverse.

— C'est étonnant.

— Je pense que ça insiste sur le rôle du moine.

— Bien sûr.

— Mais je n'ai pas compris les deux autres lames.
C'étaient LA PAPESSÉ et LE MAT.

— Ça pourrait vouloir dire qu'une femme mûre doit partir.

— Oui, pourquoi pas ? Mais ça me semble trop vague. Le tarot est plus précis que cela.

— Oui, c'est vrai.

— Il nous faut encore creuser cette proposition.

— Moi, ce qui me fait peur c'est que ce soit une fois encore annoncé par le tarot. Ça me fait peur, d'une part, et ça m'émerveille d'autre part. Je ne sais pas ce que tu en penses, Merlin.

— Les anges, les djinns, les esprits, si tu préfères, nous protègent. Leur langage est plus que très clair, voire lumineux.

— C'est certain. Merlin, j'ai peur.

— Tu ne dois pas avoir peur puisque tu es prévenue et que désormais vous avez un endroit où vous réfugier.

— Et tes amis les druides, où en sont-ils ?

— Ils n'ont pas encore d'endroit où se réfugier. Mais je suis confiant, ils vont trouver. Ils ne sont pas très loin de Pemp Bonn.

— Peut-être pourraient-ils s'installer dans une partie de la Grotte ?

— C'est vraiment très gentil de ta part, mais c'est

impossible. Ils sont beaucoup trop nombreux et de plus, il faut impérativement qu'ils trouvent une grotte pour eux seuls. C'est important, il faut qu'ils gardent leur autonomie. Qu'ils puissent aussi pratiquer facilement leurs rituels, même s'ils sont assez semblables aux vôtres.

— Tu dois avoir raison.

— Mais franchement, je reconnais bien là ton grand cœur empli de générosité.

— C'est gentil de me dire ça.

— C'est sincère. Je dois repartir, on m'appelle. À bientôt. Je suis heureux de voir que les travaux avancent. Je dois aller voir les Korrigans.

— Eux aussi, ils progressent.

— Mad eo. Kenavo.

— Kenavo.

Merlin a disparu comme il était apparu, subitement. Et tout aussi soudainement, il est apparu au milieu de la grotte des Korrigans. Tout de suite, il s'émerveille du travail des Korrigans. Il y a déjà sept maisons suspendues entre les colonnes et Isdar est en train de diriger la pose du soleil, aidé par une douzaine d'elfes apparemment très costauds. Effectivement, il sera plus lumineux que celui de la Grotte. Isdar se propose d'améliorer le premier lorsqu'il aura plus de temps. Plusieurs elfes sont en train de percer la cheminée et Merlin leur dit qu'ils vont déboucher non loin du tumulus que les druides utilisent dans leurs initiations : la Porte de la Terre.

— Il faudra que vous rendiez l'issue parfaitement

invisible. Il est vrai que peu d'humains vont se promener dans ce coin, mais on ne sait jamais.

— Nous allons tâcher de placer l'ouverture dans le bouquet d'ajoncs, ainsi personne n'ira voir ce qu'il y a dedans. Ça pique trop.

— Il est vrai que c'est la meilleure des protections. Mais prenez garde à ne pas occulter la lumière. Continuez ainsi. Je trouve que votre idée de faire des maisons suspendues est merveilleuse.

— En fait, c'est une idée d'Isdar. Nous l'avons adoptée immédiatement.

— Vous avez bien fait. Le résultat est splendide, et ça vous ressemble bien.

— Merci. J'espère, Merlin, que ce sera vous qui l'inaugurerez.

— Certainement, puisque vous le demandez. Pour le moment, il faut que je vous quitte.

— Alors, au revoir.

— À bientôt.

Merlin continue sa visite en allant au bout actuel du souterrain. Les travaux progressent à pas de géant, ce qui peut paraître bizarre puisqu'ils sont réalisés par des êtres minuscules. Ils sont arrivés à hauteur de Trez Bom. Encore un mois ou deux et ils auront atteint Néant. Ils remonteront alors par un dernier puits qui débouchera dans la grange d'un humain de leurs amis. S'ils n'arrivent pas à vivre dans leurs grottes souterraines, c'est de là qu'ils partiront pour gagner l'Irlande. Mais ils n'en sont pas encore là et

pour le moment, il n'est question que de construire les villages nouveaux hors du monde des humains.

Partout cependant on respire l'inquiétude et Merlin en fait la remarque à Gaétan qu'il est retourné voir. Gaétan lui explique qu'il faut qu'il prépare très vite les stalles pour les chevaux de lice des chevaliers elfiques. C'est le travail le plus urgent à accomplir. Pour bien faire, il faudrait qu'ils descendent dès ce soir.

— Tu as raison il est évident que les elfes seraient trahis aussitôt si le moine les découvrait.

— Il faut donc que je les fasse descendre immédiatement. J'ai déjà fait six stalles aujourd'hui. Elles sont succinctes, mais elles existent. Il faudra que j'en fasse six autres demain, ensuite je ferai les râteliers à fourrage et la structure des portes. Il faudra alors que je descende du bois et mon outillage. Il sera d'ailleurs nécessaire que je crée un atelier d'ébénisterie et de lutherie ici auparavant. Gwenc'hlan sera heureux et c'est le principal.

— Tu as du pain sur la planche.

— Je t'avoue que ce qui me travaille, c'est de laisser Maria seule là-haut. D'autant plus qu'elle ne pourra plus vendre ses onguents et qu'elle en sera fort malheureuse.

— Effectivement. Cela la trahirait et elle serait cataloguée comme sorcière.

— Eh oui. Comprends-tu que je sois inquiet ?

— Oui, je le comprends. Mais tu remonteras tous les soirs pour travailler à la cuisine.

— Mais, attends, c'est peut-être ça la signification du message du tarot : il faut que Maria descende également.

— Mais oui. Tu as certainement raison !

— Elle doit suivre ton rythme. Remonter avec toi lorsque tu viens faire la cuisine.

— Ça, c'est sûr, je ne pourrais pas me passer de remonter tous les soirs. Tu m'as fait découvrir une autre facette de moi.

— Que nous prépares-tu ce soir ?

— Nous ? Soupes-tu avec nous ?

— Si tu m'acceptes. J'aimerais percevoir la température ambiante. Et quel meilleur poste d'observation qu'une auberge ?

— C'est sûr.

— Ça va être d'ailleurs bientôt l'heure. Laisse là ton labeur, et remontons.

— D'accord, remontons. Les amis, je suis obligé de remonter, je vous laisse.

Gaétan a posé la pierre qu'il avait prise pour monter le muret qui séparerait les deux chevaux. Il continuera demain matin. La lumière sera meilleure. Ils reprennent le couloir vers le nord-est et, d'un pas allègre, se dirigent vers le Gué. Toute cette portion de couloir est entièrement nettoyée. La terre a été tamisée et mise en plusieurs tas pour ne pas boucher le passage. Les pierres utilisables ont été mises comme un muret de pierres sèches, tout du long de mur. Cela fait une sorte de banquettes tout du long et ça ne gêne

en rien la circulation. Gaétan et Merlin avancent rapidement tout en discutant.

— Tu n'as pas répondu à ma question.

— Ta question ?

— Que vas-tu nous faire ce soir ?

— Je pense à un lapin.

— Pourquoi pas. ? Avec des champignons ?

— Je n'en ai plus. Je le ferai à la moutarde avec des graines de pavots.

— Oui, c'est bien. Tu devrais profiter de La Grotte pour cultiver des champignons.

— Bonne idée.

— Tu n'as qu'à faire cette culture dans une des nombreuses niches. Quant aux champignons ce n'est pas ça qui manque et tu en auras pléthore à l'automne.

— Oui, et c'est pour bientôt. C'est même maintenant.

— Ainsi, tu pourras faire ton lapin aux champignons chaque fois que tu le désireras. Les champignons se développent au mieux dans une demi-obscurité.

— Merci, Merlin, pour tes idées pleines de bon sens.

—

Les soudards

Gaétan a repris sa cuisine, Maria a regagné sa salle et Merlin s'est installé dans un coin de cette même salle. Des clients inconnus et plutôt vulgaires se sont installés près de la cheminée dans laquelle brûlent quelques bûches de hêtre et de chêne. Ils parlent fort comme s'ils étaient seuls. Trois ouvriers, des bûcherons certainement, se sont installés près de la porte. Ils parlent à voix basse portant leur regard discret vers les convives bruyants. Une femme et deux enfants, qui ont l'air de voyageurs en diligence, vu l'homme qui les accompagne et qui est manifestement un postillon, s'installent à la table du centre. Ces nouveaux venus n'empêchent pas les soudards de continuer leurs vantardises.

— Ce feu dans la cheminée me rappelle celui qu'on a allumé ce soir.

— Oui. T'as vu de tes propres yeux, comme elle se tortillait, la pucelle ?

— Pucelle, c'est vite dit. Possédée plutôt.

— Comment vois-tu qu'elle est possédée ?

— C'est facile. Tu allumes le feu. Si elle brûle, c'est qu'elle est coupable.

— Ne crois-tu pas qu'elles brûlent toujours ? En as-tu vu beaucoup qui n'ont pas brûlé ?

— Ma foi, personnellement, non. Mais le moine l'a dit et un moine, ça ne peut pas mentir.

— Bah...

— Gaffe que je te dénonce. Non, je ris !

— Mais je repense à cette jeune fille. Elle hurlait tellement que j'avais mal.

— Ce n'est pas elle qui hurlait, c'est le diable qui est en elle.

— T'as peut-être raison. Mais, et ses deux gosses ?

— Tu vois qu'elle n'était pas pucelle ! On les a violés et tués. C'est de la graine de voyou.

— Tu crois ?

— Non, je suis sûr. C'est le moine qui me l'a dit.

— Oh, alors...

— Pourquoi ne les avez-vous pas brûlés avec la mère ?

— Qu'est-ce que tu crois ? On n'est pas des sauvages, nous ! On sait vivre.

— Et demain, où serons-nous pour dresser le bûcher ?

— A Trez Fendel. C'est tout près. Après Camp Bel ce sera Maxent et ensuite ce sera ici, mais ici, ça manquera d'intérêt, car il n'y a pas assez de monde. À moins que l'on se trouve un vrai coupable.

— Effectivement, ça sera certainement plus intéressant à Pemp Bonn. Patronne, un autre pichet.

— Voilà.

— Ah non ! Tu ne crois pas que nous avons assez bu ? C'est le septième et nous ne sommes que quatre.

— Saint-Dieu que tu es raisonnable. Tu es un vrai pisse-vinaigre.

— Que non pas, mais je déteste perdre le contrôle de mon esprit.

— Moi, non. Allez, bois encore une bolée puisque le pichet est là.

— Bon, d'accord. Mais pas trop.

— Oh, arrête tes jérémiades. Je ne sais pas ce qui m'arrête de te dénoncer.

— La camaraderie de longue date peut-être ? Ça fait bien quinze ans que nous sommes dans l'armée.

— Eh oui, ça crée des liens.

— Tu parles.

— Quand même, on s'est bien amusés à étripier son chien et ses moutons noirs et un chien noir itou.

— Ça oui. Des moutons noirs, c'est des moutons du diable.

— C'est marrant, à l'intérieur ils sont comme les autres.

— Parle pas trop fort, y'a deux gosses, ça pourrait les traumatiser.

— T'as raison, mais ils en verront d'autres. Il faut bien qu'ils apprennent.

— Bon, on siffle nos bolées et on s'en va. Y'a du travail demain et le moine nous attend pour le souper.

— Combien vous doit-on, la patronne ?

— Cinq luriou.

— Voilà. Kenavo.

— Kenavo.

— Ben, c'est qu'y fait froid. Heureusement, je lui ai piqué une cape de laine. Ça va me tenir chaud et à elle ça ne servira jamais plus.

— La pauvre !

— Tu ne vas pas la plaindre en plus elle n'a eu que ce qu'elle mérite.

— Justement, on peut se poser la question.

— Que veux-tu dire par là ?

— Ben...

— Gaétan, tu peux te montrer, ils sont partis.

— Qui « ils » ?

— Quatre sbires du moine inquisiteur.

— Déjà ! Dis-moi, maman, Merlin est encore là ?

— Oui.

— Je voudrais lui parler.

— Je vais le chercher.

— Merlin, as-tu quelque information ?

— Oui, c'est pire que ce que je pensais. Ils ont brûlé une femme de Camp Bell, hier après-midi, et violé et tué ses enfants. Ils s'attaquent demain à Trez Fendel et ensuite à Maxent. Ils seront bientôt ici. Tu ne peux rester, ni toi ni les chevaux. Il vous faut partir.

— Nous partirons. Mais je me demande s'il ne faut pas que les enfants et maman ne quittent le Gué également.

— Je ne crois pas. Pas tout de suite. Mais ce qui est sûr, c'est que ces soudards reviendront à l'Auberge

du Gué. Tu peux en être certain. Et toi tu y seras en danger.

— Dieux !

— Remarque bien que si tu restes en cuisine, Maria aura le temps de te prévenir et ainsi tu partiras par le puits du patio.

— Oui, mais il n'est pas encore complètement terminé.

— Mets dès demain matin une équipe de Korrigans terrassiers. Le puits existe déjà, il faut le rendre opérationnel. Ils ne doivent pas en avoir pour très longtemps. Un jour ou deux, peut-être trois, le plus long sera de faire le raccord avec le souterrain, mais là aussi cela devrait aller vite. Cette partie est la plus urgente. Au travail.

— Oui, Merlin. Au travail, tu as raison. Nous nous en sortirons. Les dieux ne nous abandonneront pas.

— Non, ils ne nous abandonneront pas. Sois-en certain. Et nos amis les elfes comme les Korrigans non plus. Pendant que j'y pense, il faudra penser aux cabinets d'aisance et aux latrines. Il ne faut pas que les eaux usées en tout genre puissent aller polluer le lac, ce serait catastrophique.

— Oui, je n'y avais pas encore réfléchi. Il faudra que j'en parle à Isdar.

— Ce sera sage. Je te signale qu'il existe une plante dont les racines et les feuilles assainissent ce genre d'endroit et le désodorise. Je t'en donnerai le nom, il est dans mes documents.

— Merci, ça me sera utile.

— Demain, tu dois descendre les petits chevaux. Stalles terminées ou non. Il faudra leur faire traverser la place à la vue de tout le monde. Il faudra être très prudent et je pense que le mieux est de faire cela durant la nuit.

— D'accord. Il faudra le faire avec les chevaliers et chevalaines, c'est le mieux. Ils les connaissent bien. Les chevaux resteront calmes. Il faudra également préparer des chaussons à mettre sur leurs sabots pour amortir le bruit de leurs pas.

— Tu fais comme tu l'entends. Je sais que ce sera parfait. Mais il faut que demain soir, ils soient partis.

— Ils seront partis. C'est sûr.

— Kenavo.

— Ar gwechal.

Les filles viennent d'arriver. Gwenc'hlan aussi et ils chantent *Marv Pontkalle* qui rassemble tous les suffrages. Puis ils entonnent un instrumental où le rebed répond à la harpe et le rébec reprend le thème et le développe longuement. Les deux enfants de la table centrale sont fascinés et en oublient de manger. Pépite et Perle sont juchées sur leurs épaules et jouent à l'unisson. L'effet est très étrange et donne un relief stupéfiant. Ils sont très applaudis. Gwenc'hlan laisse un long silence et soudain entonne *Foggy Dew a capella* pendant un bon moment, puis les filles entrent dans le jeu les unes après les autres. Ce qui rend cet air d'une grande beauté presque angoissante. Les applaudissements fusent immédiatement et nos musiciens en sont tout heureux.

La soirée se termine, comme toujours sur une note

de bonne humeur agrémentée de moult chansons jusqu'au moment où tout le monde reprend en chœur *An Allach*. C'est peut-être moins beau que quand c'est le groupe qui le chante, mais c'est d'une chaleur très impressionnante. Et ils s'en vont dormir un peu plus tôt que la veille, heureux de cette soirée, mais épuisés, et surtout soucieux et très inquiets. Ils se demandent quel sera leur avenir et particulièrement l'avenir des enfants.

Ils traversent la petite place en file indienne dans le plus grand silence. Il n'est pas question de se faire remarquer par l'espion. Heureusement, la lune n'est pas encore levée et de toute façon, le plafond de nuages étant assez bas, il y a peu de chance qu'ils se retrouvent éclairés par la lumière lunaire et donc peu de chance de se faire remarquer. De plus, le brouillard est si épais qu'ils ont du mal à se voir l'un l'autre et, pour ne pas se perdre, ils se tiennent par la main. On a l'impression d'avoir là une bande de Korrigans, mais il n'y a effectivement personne pour les regarder.

Sans faire de bruit, Gaétan ouvre la lourde porte de la ferme et, s'effaçant, laisse entrer toute la bande. La dernière personne entrée, il ferme la porte avec la même componction que lorsqu'il l'a ouverte. Une fois à l'intérieur, ils se posent quelques instants pour décharger le trop-plein de tension accumulée lors de la traversée de la petite place.

— Bon, nous sommes tous sains et saufs. Il faudra que nous continuions à faire très attention chaque

fois que nous traverserons cette place. On est jamais assez prudent.

— Ce qu'il faudrait, c'est que nous puissions aller de la maison à l'auberge par les souterrains.

— Excellente idée, Gwenc'hlan, je vais en parler à Gratte-Cul. Il trouvera certainement une idée.

— Ça me paraît simple, il suffit de rejoindre le puits de la ferme au souterrain principal. Ça ne doit pas être bien compliqué.

— Je pense que tu as raison et je vais m'en occuper dès demain matin. Je vous propose d'aller dormir à présent.

— Excellente idée, te dis-je. Da kousket.

La maison dessous terre

Ils sont tellement fatigués qu'ils se couchent tous immédiatement sans un mot de plus. Les portes des lits clos se ferment sans un mot. La salle commune meurt pour la nuit. Seul le feu brûle encore, mais s'éteindra bientôt conservant encore un bon moment la douceur de la pièce.

Le matin est radieux, Gaétan avale une écuelle de lait et sort, non sans demander aux enfants de s'occuper des animaux, de tous les animaux, insiste-t-il. Souvent, on attend que les chevaliers viennent étriller leurs montures. Il traverse la place et descend immédiatement après dans le puits. Il rencontre en bas une solide équipe de Korrigans qui sont déjà en train de creuser la portion de tunnel qui reliera le grand boyau à l'Auberge du Gué. Il sera vite fait, car ils y mettent un courage nouveau. Ils y sont presque. Reste ensuite à élargir le boyau pour le mettre à l'échelle humaine. Cela prendra beaucoup plus de temps, mais au moins on pourra passer en rampant un peu d'ici ce soir. Par chance, le niveau de l'eau est plus bas que le niveau du couloir. Il a installé un panier à la place du seau qui sert à remonter l'eau.

Il arrive enfin à La Grotte et se met tout de suite au travail. Il continue à monter des stalles pour les petits chevaux. Des Korrigans sont en train de monter les murs extérieurs de la maison où vivra Gaétan. Cha-

cun travaille avec ardeur. Gaétan demande à quelques elfes d'apporter du foin pour les chevaux. Beaucoup de foin, ce qu'ils vont quérir rapidement par le puits Bertele. Il a demandé à l'un de ces fourragers de dire à Gally qu'il avait besoin de lui parler d'urgence.

— Que t'arrive-t-il mon grand frère pour que tu sois pressé de me parler ?

— Ah, tu as fait vite, dis-moi.

— Bien sûr, on est venu m'interpeller avec des voix angoissées. Alors...

— Peux-tu me confier un minimum de six menuisiers habiles ?

— C'est sans problème, j'y vais immédiatement. J'ai l'impression qu'il y a le feu.

— Vos chevaux arrivent cette nuit. Il me faudra aussi un elfe ou deux pour s'en occuper.

— Déjà ! Tu vas bien vite.

— Les persécutions ont commencé. Ils ont brûlé une jeune femme et violé et égorgé ses enfants avant-hier.

— Non ?

— Hélas, c'est l'exacte vérité. Tu avais vu juste dans tes lames de tarot.

— Navrée, je n'aime pas avoir raison.

— J'en suis convaincu. Je vais dormir en bas toutes les nuits.

— Oh ! C'est si urgent ?

— Oui. Et les chevaux vous trahiraient à coup sûr.

— C'est évident.

— C'est pourquoi nous les descendrons dès cette nuit et il faut donc que tout soit prêt pour les accueillir. Je voudrais que tes menuisiers fassent un râtelier tout du long du mur, passant de stalle en stalle.

— Ça, c'est simple.

— Et il en faut pour faire des portes pour chacune de ces stalles.

— Pas de problème. N'as-tu besoin que de six ouvriers ? Je peux t'en envoyer douze.

— Douze, ça sera mieux, c'est une certitude. Des Korrigans sont en train de percer une branche de tunnel qui mène du grand couloir au puits de la cour de l'auberge afin que je puisse m'évader aisément.

— C'est très sage, car tu n'as pas la possibilité de te rendre invisible.

— Hélas, et dire que je suis ton frère ! C'est un comble.

— C'est certain !

— Pense à créer des ateliers nombreux dans la cité nouvelle.

— J'y pense, j'y pense très sérieusement. Je vois que tu as fait une forge.

— Bien sûr. Et à côté, ce sera un atelier de lutherie.

— Je te vois venir.

— Que veux-tu, je ne peux pas m'en empêcher et Gwenc'hlan encore moins. Ce n'est pas parce que nous devons disparaître que nous devons vivre comme des reclus.

— C'est vrai.

— As-tu vu le village souterrain des Korrigans ? C'est vraiment extraordinaire cette cité aérienne, quand on sait qu'ils n'ont pas d'ailes.

— C'est probablement pour cela qu'ils les compensent. C'est très souvent comme cela.

— Oui, bien sûr.

— Dis, Gally, as-tu pensé aux latrines ?

— Oui, Merlin m'en a parlé. C'est un vrai problème.

— On va le résoudre, sois-en certaine. Il m'a parlé d'une plante miracle.

— Oui, le bambou. Il m'en a parlé aussi. On en plante déjà tout un rideau pour fermer une des grottes latérales. Bon, j'y vais. Il y a du travail.

— Kenavo.

— Ar gwechal. Benoz doué.

Gally est repartie à tire d'ailes. « Qu'elle est belle, ma sœur », se dit Gaétan. Et il se remet au travail, secouant ses épaules comme pour chasser de mauvaises pensées. Il a eu une pensée pour Doucelle qui lui manque bien souvent. Les stalles sont terminées, les menuisiers feront le reste. Il se remet à l'élévation des murs de sa maison. Les pièces seront vastes et il réinstallera des lits clos tout autour de la salle à vivre. C'est de loin le plus pratique. Il en fera un par enfant et petit-enfant, un pour Maria et deux pour des amis de passage. On ne sait jamais. Il faut donc une très grande salle, c'est plus qu'évident. On ne fera pas de chambre individuelle, mais des pièces de rangement, en particulier pour les instruments qui commencent à être en nombre. Gaétan et surtout Gwenc'hlan sont

très imaginatifs et très prolifiques. Il lui faudra faire également un grenier pour engranger du foin. Ça permettra de tenir la maison à température agréable et d'avoir suffisamment de foin pour nourrir les animaux. La construction ne sera ni trop difficile ni trop longue, d'ailleurs les murs sont déjà élevés de plus de la moitié de leur hauteur. Demain ou après-demain, ils en seront à poser le toit. C'est-à-dire des terrasses qu'il transformera en jardins petit à petit, car il est évident qu'il ne pleuvra jamais.

En effet, inutile de faire des toits en pente et inutile de poser du chaume ou des ardoises. Les toits seront plats et donc transformés en jardins d'agrément. Il faudra poser des charpentes très solides et ensuite étanchéifier au maximum la toiture. La terre déposée dessus servira d'éponge pour absorber l'eau nécessaire aux plantes. Il suffira de planter des herbes ne nécessitant que peu d'arrosage comme des chardons bleus et des plantes de sable. Gaétan gamberge tout au long de son ouvrage. Ainsi, il ne pense pas trop à autre chose comme à la répression qui se met en place à la surface par exemple. Pour le moment, comme il n'y a aucun vent à l'intérieur de la Grotte, il ne mettra pas de fenêtre, ce qui gagnera beaucoup de temps. Il laissera des ouvertures complètement libres et suffisamment grandes pour laisser passer le maximum de lumière.

Il faudra aussi qu'il fasse peut-être une écurie pour les grands chevaux, car il est hors de question de les abandonner. À moins qu'il ne trouve une autre solution. Le problème serait de les descendre, mais il croit l'avoir résolu en projetant de faire une entrée en

pente douce du côté du terrain vague situé derrière la forge. Il verra bien. Chaque chose en son temps. Ça posera d'autres problèmes, c'est certain, surtout des problèmes de discrétion, mais les problèmes sont faits pour être résolus, et ceux-ci le seront. Il est hors de question de les faire descendre par le puits, donc il faudra prendre un autre système. C'est ainsi que l'on provoque le progrès ! Il faudra aussi penser à construire un four à pain et un feu ouvert. Tout se bouscule en désordre dans sa tête. Une idée entraîne une autre. Il est indispensable qu'il se ressaisisse en vitesse. C'est vital.

— Gaétan, voilà, le râtelier est terminé, mais je voudrais savoir si tu veux un plafond au-dessus des stalles ou non ?

— Oui, ça serait bien. On pourrait ainsi stocker du fourrage.

— Je te propose alors de faire un grenier au-dessus, afin d'engranger le foin pour pouvoir aisément les faire passer par des trappes directement dans le râtelier.

— Formidable, cette idée. Auras-tu le temps de la faire ?

— Nous aurons le temps, je vais demander une équipe supplémentaire. Ils ont pris de l'avance sur la construction des maisons.

— Alors, d'accord. Va pour la grange. J'en mettrai une également au-dessus de ma maison. Ça ne sera pas de trop.

Marie

— Qu'as-tu prévu pour le repas de ce soir ?

— Quelque chose de très simple : des lentilles. Je les ai cueillies la semaine dernière, elles doivent être suffisamment séchées. Elles accompagneront du canard confit.

— Je vais chercher les lentilles. Elles doivent être pendues au grenier, je suppose.

— Exactement. Je te laisse y aller, je ne tiens pas à traverser la place.

— Tu as raison, il vaut mieux être prudent. J'y vais, rentre dans ta cuisine.

Gaétan se met à préparer le repas du soir et va chercher une jarre qu'il a préparée cet hiver. C'est une jarre de confits de canard de Barbarie. Ils sont beaux et appétissants ; accompagnés de lentilles, ça fera un plat conséquent et agréable. Il faut maintenant imaginer un hors-d'œuvre. De l'anguille fumée, pourquoi pas ? Avec de carottes bouillies tout simplement dans un bouillon de poule. Il lui en reste d'hier. Donc, ce soir il y aura peu de travail de préparation. Il sort dans le patio et descend dans le puits en s'aidant des anneaux qu'il a plantés dans le mur à intervalles réguliers. Il veut voir où en sont les travaux de ce côté-là et il est agréablement surpris. Les Korrigans ont sérieusement avancé et le tunnel est complète-

ment percé et déjà suffisamment élargi pour pouvoir y passer en étant simplement accroupi. Bon, la fuite sera possible par là. C'est rassurant. Et il remonte, serein. Ils ne l'auront pas, c'est certain. Il reprend la cuisine lorsqu'il entend une petite voix féminine derrière lui.

— Monsieur, Monsieur, s'il vous plaît, sauvez-moi.

Une jeune femme de peut-être vingt ou vingt-cinq années, pâle, sale et atterrée est debout devant lui. Elle est vraiment très sale et en haillons. Sous la crasse et les balafres de terre, elle semble assez jolie. Du moins, le paraît-elle à Gaétan. Il ne demande rien et ouvre la porte donnant sur le patio et, lui montrant le puits, lui dit tranquillement :

— Descendez dans le puits, il y a des arceaux de fer, ils sont solides. Arrivée en bas vous verrez un passage. Passez-y accroupie, dans quelques coudées vous déboucherez sur un tunnel assez grand pour vous tenir debout. Asseyez-vous contre le mur, et attendez-moi. Je serai assez long, je dois faire la cuisine. Avez-vous mangé ? Non. Prenez cette miche de pain et grignotez-la en attendant que je vous apporte un plat qui sera chaud. Allez, partez. Personne n'ira vous chercher là-bas.

— Merci Monsieur. Dieu vous le rendra.

— J'en suis sûr, filez.

— Merci mille fois.

— Ne parlez pas et dépêchez-vous de disparaître. On se verra tout à l'heure.

— À qui parlais-tu ?

— À une fille traquée. Je lui ai dit de disparaître dans le puits.

— Est-ce bien prudent ?

— Maman, je n'ai, heureusement, pas eu le temps de réfléchir. L'avenir me dira si j'ai eu raison ou non.

— Je pense que c'est toi qui es dans le vrai. Du moins, je l'espère. J'aurais agi pareillement.

— Je te demanderai, lorsque tu auras fini ton travail et quand les filles chanteront, d'aller chercher une, non, deux couvertures et une robe de Doucelle. La plus simple. Tu mettras le tout dans un grand panier et tu disposeras au-dessus plein de légumes.

— Une robe de Doucelle ? Mais...

— Maman, fais ce que je te dis. Il faut bien qu'elles servent un jour. Je ne les ai pas jetées parce que je n'en ai jamais eu le temps, ni l'idée. Ni le goût, d'ailleurs.

— Comme tu veux mon fils, comme tu veux. J'ai apporté les lentilles.

— Merci, on va les cuire tout de suite. Ce soir, ça sera tout simple. Anguille fumée et carottes bouillies, confit de canard aux lentilles. Fromage de chèvre et tarte aux pommes que tu vas préparer, si tu veux bien.

— Tout de suite. Je pense que ce menu ne déplaira pas. Je préparerai les tables dès mon retour de la ferme. J'ai déjà cueilli quelques fleurs.

— Excellente idée, l'auberge est beaucoup plus accueillante depuis que tu es là.

— Oh, tu sais, c'est que ça me plaît.

— Je suis content que ça te plaise. La Vigne ne te manque pas trop ?

— Non seulement elle ne me manque pas, mais j'ai bien l'intention de la vendre rapidement.

— Je pense que tu as raison. Va récupérer Kiroz et reviens vite. Pars demain, si tu veux. Gwenc'hlan te remplacera.

— D'accord. Nous lui en parlerons ce soir lors qu'il sera là pour chanter. Je crois que cela ne lui déplaira pas.

— J'en suis persuadé. Y a-t-il déjà des clients ?

— Oui, les soudards d'avant-hier.

— Oh ! Écoute bien ce qu'ils disent.

— Promis

— Et fais-les boire. Sans vergogne.

— Compte sur moi.

— Messieurs, qu'est-ce que je vous sers ?

— Du vin comme s'il en pleuvait.

— Voici.

— Il est bon ce vin, d'où vient-il ?

— Des Monts d'Arrez.

— C'est quoi, ça ?

— Ce sont nos monts. Au cœur de la Bretagne.

— Ah bon, je ne savais pas qu'ils faisaient du vin, je croyais que c'était un pays de sauvage.

— On peut être sauvage et savoir faire du vin.

— C'est vrai, donnez-nous tout de suite un autre pichet... Non, deux.

— Voici, Messieurs. Mangerez-vous ?

— Non, nous sommes à la recherche d'une sorcière.

— Il n'y en a pas ici, ce n'est pas le genre de la maison.

— Mais peut-être en avez-vous vu une ?

— Je n'ai vu personne et ce sont des êtres que je ne veux pas fréquenter. Que faisait-elle ?

— Des onguents. Pour guérir.

— Quelle horreur !

— En oui. Si vous la voyez, signalez-le-nous, on la brûlera.

— Comptez sur moi. Il ne faut pas que cette engeance pollue notre région.

— Bon, c'est pas tout, ça, mais il faut qu'on continue. On sait qu'elle est dans le coin.

— Bon travail, Messieurs, et bonne chance.

— Adieu, brave dame.

— Au revoir.

— Ils sont déjà partis. Ils ont sifflé trois pichets du vin des Monts.

— C'est déjà ça. Et ils étaient combien, dis-tu ?

— Trois !

— Mazette. Ils boivent bien...

— Ils courent après la fille, ça donne soif. Je t'ap-

prends, mon fils, que ta mère est une sorcière : je fais des onguents, et, qui plus est, pour guérir !

— Tu n'as pas intérêt à t'en vanter.

— C'est sûr. Je l'ai compris tout de suite, crois-moi.

— Bon, le repas est prêt, il est au chaud et ne demande pas de surveillance spéciale. Je vais descendre donner à manger à cette pauvre fille et je remonterai ensuite. Je vais repartir avec la robe et les couvertures. Tu pourras servir ?

— Bien sûr. Va, elle doit crever de faim.

— J'y vais, à plus tard.

Gaétan descend avec un panier rempli de nourriture et un pichet de vin, ainsi que deux écuelles et des cuillers en bois. Arrivé au tunnel, il s'accroupit pour gagner le souterrain. La jeune femme est là, sur le muret de pierres qu'ils ont fait il y a quelques jours. Il ne savait pas que ça servirait à cela. Elle dort, complètement abandonnée. Elle est sale, vraiment très sale même, mais, dieux, qu'elle est belle ! Il hésite à l'éveiller, mais le fait de s'approcher ainsi d'elle la réveille malgré tout. Il allume deux quinquets et elle ouvre deux grands yeux de porcelaine.

— Vous avez déjà fini votre service ?

— Non, mais j'ai pensé que vous aviez très faim. Et à voir la miche de pain, je pense que je n'ai pas eu tort.

— Je n'avais pas mangé depuis trois jours. Excusez-moi si j'ai presque tout dévoré.

— Vous êtes tout excusée. Voici qui vous tiendra

mieux au ventre. Une cuisse de canard confit et une grosse portion de lentilles à demi sèches.

— C'est un repas de reine !

— Mais qui me dit que vous n'êtes pas une reine traquée ?

— Ne me flattez pas, vous n'avez qu'à me bien regarder.

— Justement, je vous ai regardée.

— Il est vrai que la lumière est faible. Vous êtes excusable de vous être trompé.

— Permettez-moi de m'asseoir à côté de vous et de manger également. J'ai très faim.

— Ça, c'est gentil, je n'aime pas manger seule.

— Voici une écuelle et une cuiller. Et voici un gobelet pour vous verser du vin des Monts d'Arrez.

— C'est merveilleux. Votre réputation s'étend à plus de sept lieues à la ronde et je constate qu'elle n'est pas volée. C'est délicieux.

— Serait-ce indiscret de vous demander votre prénom ?

— Je me nomme Marie.

— Oh ! Comme ma mère.

— La dame qui sortait de l'auberge lorsque j'y entrais ?

— Exactement.

— Comme ma mère aussi. Elle s'appelait Marie, enfin presque. Elle s'appelait Maria, elle est du Finistère.

— Maman s'appelle effectivement Maria, elle est du Finistère au Portugal. C'est extraordinaire.

— Oui, c'est certainement un signe du destin, mais je ne sais pas quel signe. Reste-t-il des lentilles ?

— Bien sûr, vous avez encore faim ?

— Oui, je l'avoue.

— Mangez tout votre saoul.

— Voulez-vous un autre gobelet de vin ?

— Volontiers.

— Vous m'avez dit, « elle s'appelait ». Madame votre mère est-elle morte ?

— Hélas oui, ils l'ont brûlée vive. C'était une sorcière, disaient-ils. Elle qui soignait tout le village de Trez Fendel, elle a beaucoup souffert. Elle ne méritait pas cela... Elle a été dénoncée par nos voisins. Par jalousie, certainement.

— Pardonnez-moi de vous avoir interrogée là-dessus.

— C'est normal. Vous ne pouviez pas le savoir.

— Voulez-vous du fromage ? Je les fais moi-même ce sont des fromages de mes chèvres.

— Oh ! J'en veux bien volontiers, puisqu'il reste un peu de pain. On va se le partager.

— D'accord. Du vin ?

— Non merci, j'ai peur d'être ivre. Trois verres c'est trop.

— Vous avez probablement raison. Je suis obligé de remonter. Je vais vous demander de m'attendre un moment. Je vous laisse les lumières.

— Merci, je me sentirai moins seule que dans l'obscurité. Remarquez, je ne crains pas le noir.

— Bien sûr. Je m'en suis rendu compte. À tout à l'heure. N'avez-vous pas froid ?

— Non, absolument pas, j'en suis d'ailleurs étonnée.

— C'est vrai, moi aussi cela m'étonne toujours. À plus tard.

Gaétan remet les restes, d'ailleurs bien maigres, dans le panier et repart par le boyau d'abord, le puits ensuite. Maria l'attend assise sur la margelle.

— Tu arrives bien. Ils sont revenus. Quelqu'un leur a dit avoir vu une jeune femme entrer à l'auberge. Et, paraît-il, elle n'en serait pas ressortie.

— Elle raconte qu'elle les a invités à explorer toute la maison, tout dans le moindre recoin, leur ouvrant tous les placards et, chose pour le moins curieuse, ils n'ont trouvé personne. Ils sont repartis en s'excusant d'avoir dérangé cette femme dans son travail. Ils ont trouvé que la cuisine embaumait. Ils se sont engagés à revenir souper un soir dans quelques jours. Maria et Gaétan ont compris tout de suite que leur présence au Gué même serait de mauvais augure. Ils s'attendent au pire.

Pour le moment, il n'est pas l'heure d'avoir peur, il faut servir les clients qui sont déjà nombreux. Le service est assez facile, puisque les confits sont déjà prêts, ainsi que les lentilles qu'il arrose au moyen du jus des pièces de canard. Il a peur de n'en avoir pas suffisamment et se pose la question d'ajouter quelque chose. Finalement, il se décide pour un gros mor-

ceau de lard fumé qu'il débitera à la demande et des croûtons rôtis et aillés. Ça devrait plaire et, surtout, suffire, quel que soit le nombre de clients. Gaétan, rasséréné, s'ingénie à faire des assiettes joliment présentées. Quelques fleurs et quelques feuilles de capucines bien disposées rendent les plats appétissants.

Maria est toute fière de les servir aux tables où les convives applaudissent. Il est vrai que c'est non seulement bon, mais très beau et très appétissant. Les pichets de vin sont très vite remplacés par d'autres, pleins. La soirée se prolonge assez tard et se termine en musique comme chaque soir tandis que Gaétan redescend dans le souterrain. Ce soir, le bole n'accompagnera pas les chanteuses.

Présentations

Elles ont chanté une *gwerz* improvisée sur la traque aux sorcières et les clients se sont régalez. Les soudards n'étant pas là, elles s'en sont données à cœur joie. Gaétan est redescendu dans le puits, emportant une lanterne sourde pour ne pas rater le boyau. Il est encombré par l'énorme sac qu'il s'est attaché dans le dos pour descendre et, plusieurs fois, il a risqué d'être entraîné en arrière. Il a fallu le quitter pour la progression dans le boyau. Il arrive dans le grand souterrain et aperçoit Marie qui s'est rendormie sur son lit de pierres.

— Marie, Marie, réveillez-vous. On s'en va.

— Excusez-moi, je me suis rendormie.

— Vous avez eu raison, c'est le mieux que vous ayez eu à faire.

— Je me sens un peu mieux. Et d'avoir mangé m'a requinquée.

— C'est certain. Suivez-moi, car on va s'enfoncer dans la quasi-obscurité et nous marcherons assez longtemps. N'ayez pas peur, nous ne rencontrerons personne. Vous ne craignez rien. Allons-y. Donnez-moi la main, c'est plus prudent.

— Vous êtes tellement chargé qu'il serait plus intelligent que je prenne un bout du ballot et vous l'autre bout.

- Vous avez raison, mais, surtout, ne le lâchez pas.
- Promis, mais n'allez pas trop vite.
- Non, non, n'ayez crainte.
- Qu'y a-t-il dans cet énorme et lourd paquet ?
- Vous le verrez à temps.
- Pardon... Je ne voulais pas être indiscrète.
- Ce n'est pas grave. Gardez votre souffle, nous ne sommes pas encore arrivés. Savez-vous nager ?
- Oui, très bien même. Pourquoi ?
- Vous verrez.
- Bon.
- Nous sommes à mi-chemin.
- Ce n'est pas si loin que ça.
- Bien, si vous le prenez comme ça, tant mieux.
- Savez-vous lire ?
- Oui, ma mère a exigé que j'apprenne à lire.
- Elle a eu bien raison. Savoir lire, c'est la clé de la liberté.
- J'ai pu emporter son grimoire avant qu'ils ne mettent le feu à la maison.
- Ah, ils ont mis le feu.
- J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir m'échapper, ils voulaient me violer et me brûler ensuite.
- Oui, c'est leur méthode très chrétienne.
- Ils ont violé ma mère sous mes yeux. C'est terrible pour une fille un spectacle pareil. Et c'est comme cela que j'ai pu m'échapper, ils étaient trop excités, trop absorbés par ce qu'ils étaient en train de perpé-

trer, ils ne me surveillaient plus. Il y avait un moine, il n'était pas le moins excité, ses yeux étaient exorbités. Il les encourageait. Quelle honte, que cette attitude.

— Je ne vous cache pas que je préfère l'ancienne religion.

— Moi aussi, c'était la religion de ma mère.

— Ah. C'est très bien.

— Elle nous rendait heureux et nous faisait aimer la nature. Et nos semblables.

— Sûr. Je ne marche pas trop vite ?

— Non, non.

— Nous sommes bientôt arrivés. Attendez que j'allume les torches.

— Les torches ? Où...

— Vous allez voir. Ah, voilà la première, et l'autre, et l'autre encore. Ça suffira pour la droite, passons à la gauche. Une... deux... trois...

— Mais c'est splendide !

— Pouvez-vous tenir le sac ? Il faut que je les allume toutes ce soir.

— Je le tiens, allez-y.

— Merci.

— Ça fait dix... ça fait vingt... en voilà trente. C'est déjà bien. J'allumerai les autres plus tard. Voilà, vous êtes ici chez vous. Je n'ai pas encore de lit, mais il y a un tas de foin frais à côté et je pense que vous pourrez y dormir confortablement. Pouvez-vous me passer le ballot ?

— Bien sûr. D'ailleurs, je n'osais pas le poser par terre, et j'avoue que je le trouve un peu lourd.

— Oui, excusez-moi de ne pas l'avoir repris tout de suite.

— Ça n'est pas grave. Qu'y a-t-il dedans ? Me le direz-vous maintenant ?

— Regardez. Voici deux couvertures de laine, faites par ma mère. Elle a cardé et filé la laine, l'a tissée ensuite pour faire ces couvertures.

— Elles sont splendides.

— C'était son métier avant, elle en vivait bien.

— Vous ne m'étonnez pas. Et elles sont chaudes au toucher et si belles.

— Elles sont même très chaudes. Et voici une robe pour vous, je pense qu'elle est à votre taille.

— Pour moi ? Mais je n'ai pas mérité ça.

— Qu'importe, elle est à vous.

— Je ne vais pas la mettre, sale comme je suis.

— Vous pouvez vous laver, l'eau est à cinq coudées de là.

— C'est pour cela que vous me demandiez si je savais nager ?

— Exactement.

— Je peux y aller ?

— Bien sûr, je ne vais pas y aller pour vous.

Marie ôte ses haillons et les laisse choir sur le sol. Elle s'avance vers l'eau à la lueur des bougies. C'est une sculpture digne d'un grand artiste. Elle se plonge dans l'eau et se nettoie longuement, tandis que Gaé-

tan continue à allumer les lampes, presque toutes les lampes, afin que les petits chevaux ne soient pas effrayés par l'obscurité. Lorsque Marie a nagé quelques brasses, elle sort enfin de l'eau et demande à Gaétan s'il n'aurait pas un linge pour s'essuyer. Mais il n'y a pas pensé et elle est obligée de se laisser sécher nue, ce qui ne semble pas la gêner outre mesure. Il semble même que c'est en réalité son état habituel.

— Je ne peux pas enfiler cette robe, trempée comme je suis. Et mes haillons sont trop sales pour m'essuyer avec eux. Ils risqueraient de me salir.

— Il ne fait pas froid. Si vous n'avez pas froid, vous pouvez rester nue. Si vous avez froid, drapez-vous dans une couverture.

— Ça ne vous dérange pas ? Je préfère rester nue. Je mouillerais la couverture, ce qui à mon avis serait très ennuyeux.

— Non, ça ne me gêne pas. Vous êtes tellement belle. J'aimerais que vous soyez toujours nue.

— Vous vous lasseriez.

— Peut-être, mais ça m'étonnerait beaucoup.

— Et puis je veux passer cette robe. Elle est si belle.

— Et moi, j'aimerais vous voir la porter. Elle appartenait à mon épouse. Elle est morte et je n'ai jamais pu me résoudre à jeter toutes ses robes. Je vous en descendrai d'autres. Il est évident que vous ne pourrez pas porter tous les jours la même.

— C'est très gentil d'y penser, il est vrai que les

femmes aiment à changer de robe souvent. Mais ça va vous faire mal de me voir habillée ainsi.

— Il faut bien que je me guérisse. Le deuil ne doit pas être éternel. Mes enfants me le reprochent que de trop. Vous devez être à peu près sèche, voulez-vous que je vous aide à passer la robe.

— Oui, je le veux bien. Merci.

— Elle vous va comme un gant. Elle a été faite pour vous.

— Merci. Savez-vous que j'ai oublié de vous demander votre nom... et votre prénom ?

— Mon prénom, c'est facile, c'est Gaétan. Vous tenez vraiment à savoir mon nom ?

— Bien sûr, j'aime savoir à qui je parle.

— Je ne connais pas le vôtre. Mais qu'importe, je suis Gaétan Fer, Chevalier et Duc de Basse-Terre par la grâce de Dame Guenièvre.

— Non ? Je me présente, Marie, vicomtesse de Haute-Feuille. Non, plus vicomtesse, je suis marquise à présent que ma mère n'est plus et mon père disparu depuis bien longtemps.

— Mon père aussi, je ne l'ai jamais connu. Il était Chevalier Marquis de Basse-Terre. Il se prénommaient Enguerrand.

— Enguerrand ? Le tueur de Dragon ? Je connais son histoire, je l'ai souvent entendue racontée par mon père. Mon père était Chevalier de la Table Ronde à la cour de notre bon roi Arthur, comme le vôtre, il me semble. Il a été tué dans un combat contre les Saxons.

— Eh oui, c'était leur sort, hélas. Je ne savais pas qu'un chevalier puisse engendrer une aussi belle femme. Belle femme à qui je ne peux offrir qu'un tas de foin pour dormir.

— Vous m'avez déjà tellement offert.

— Je voudrais bien vous offrir beaucoup plus.

— Peut-être que ce serait trop.

— Peut-être. Je ne le crois cependant pas. En revanche, nous ne nous coucherons pas tout de suite, car nous devons attendre mon fils et quelques-uns de ses amis.

— Attendons.

— J'ai apporté un pichet de vin. En voulez-vous un gobelet ?

— Très volontiers. C'est curieux, il devrait faire froid dans cette grotte comme dans toutes les autres, or il y fait très doux.

— C'est probablement parce qu'il y a un conduit qui la relie à l'extérieur. Et que toutes ces torches allumées contribuent à cette douceur.

— Ah ! Possible. Même l'eau n'est pas glacée. Elle est seulement fraîche, mais pas désagréable. Écoutez, il me semble entendre du bruit. On croirait un pas de cheval. Bizarre.

— Non, pas bizarre. Vous allez voir.

— Oh ! De tous petits chevaux !

— Oui, de tous petits chevaux.

— Mais, à quoi ça peut servir ? On ne peut pas les monter.

— Ne soyez pas trop impatiente. Marie, je vous présente mon fils Gwenc'hlan, Comte Fer de Basse-Terre, petit-fils d'Enguerrand. Gwenc'hlan, je te présente Marie Marquise de Haute Feuille.

— Madame, je suis enchanté. Tu as eu raison, papa, de la vêtir de l'une des robes de maman. Tu as fort bien fait.

— Merci. Et merci de me le dire.

— Gaétan, ne m'avez-vous pas dit que vous aviez aussi une fille ?

— Deux, Madame. Mes deux sœurs dorment depuis un moment et je vais aller en faire autant. Bonsoir, Madame.

— Bonsoir Gwenc'hlan, mais je ne sais toujours pas qui va monter ces chevaux ?

— Vous le saurez demain, chère Madame. Ne soyez pas impatiente. Bonsoir. Bonsoir, papa.

— Kenavo, mon fils, et surtout, merci.

— Bonne nuit, papa. Bonne nuit, Dame.

— Bonne nuit.

— Je suis heureux d'avoir fait votre connaissance.

— Et moi également. C'est un grand honneur pour moi de connaître le petit-fils d'un homme aussi célèbre qu'Enguerrand.

— Je vais mettre les chevaux dans leurs stalles et nous allons dormir.

— Peut-être pourrai-je vous aider ? Je connais très bien les chevaux, je vivais avec.

— Venez alors, vous me serez utile.

— Je viens.

— Voici les stalles, elles sont prêtes. Il n'y a pas encore de porte, il y en aura demain. Nous serons contraints de mettre deux chevaux par stalle. Pour cette nuit, nous allons mettre à mi-hauteur la poutre qui est laissée par terre.

— Bonne idée, allons-y. Je me mets à une extrémité, prenez l'autre.

— Allons-y. Et maintenant, il est temps d'éteindre les quinquets et d'aller dormir.

— D'accord.

— Vous prenez cette rangée, je prends l'autre. Il faut en conserver deux allumées.

— Bien.

— Dites-moi, Marie, ça ne vous gêne pas de dormir à côté de moi ? Je n'ai qu'un seul tas de foin.

— Dites-moi, Gaétan, ça ne vous dérange pas que je dorme nue ? Je ne veux pas froisser ni abîmer cette robe.

— Bien sûr que non, me permettez-vous de faire de même ? Je vous propose également d'étaler l'une des couvertures sur le foin et de tendre l'autre sur nous.

— C'est le mieux, me semble-t-il. Nous aurons beaucoup plus chaud tout en étant plus à l'aise.

— Effectivement. Vous avez bien raison.

Ils se sont dévêtus tous les deux, pliant leurs affaires et les posant non loin d'eux. Puis ils se sont couchés. Et ils ont tendu la seconde couverture sur eux. Sans fausse pudeur, en toute simplicité.

— Bonsoir, Marie, dormez bien. Vous me pardonnerez de dormir à côté de vous sans autre forme de procès, mais je dois vous dire que moi aussi, je suis poursuivi par ce moine et ses sbires et je ne me sens plus en sécurité là-haut.

— Oh ! Je ne m'attendais pas à cela. Je dois avouer que j'étais quelque peu étonnée, mais à situation exceptionnelle... Bonsoir, Gaétan, je voudrais vous dire un grand merci pour tout ce que vous avez fait pour moi ce soir.

— Non, Marie, je l'aurais fait pour toute femme comme vous, dans une pareille situation.

— J'ai un peu froid, c'est le contrecoup de toute cette tension, et c'est certainement le résultat de la fatigue. Pouvez-vous vous rapprocher un peu de moi ? Merci. Serrez-moi fort, s'il vous plaît.

— Comme cela ?

— Oui, ainsi, merci. Dire que je n'ai jamais dormi avec un homme.

— Et moi, cela fait si longtemps que je dors seul dans mon grand lit. Ça me fait tout drôle.

— Gaétan... je vous fais tant d'effet ?

— Peut-être Marie, peut-être. Je vous prie de m'excuser.

— Surtout, ne vous excusez pas. C'est tellement agréable pour une femme de se sentir désirée à ce point. Surtout en de telles circonstances.

— Marie...

— Gaétan...

— Peut-être es-tu trop fatiguée ? Je dois te laisser dormir.

— Le bain et l'eau du lac m'ont vraiment requinquée, je croyais te l'avoir dit.

— Peut-être l'avais-je oublié.

— Et puis, il serait dommage qu'il en fût autrement, ne crois-tu pas Gaétan ?

— Je le crois Marie. Je me souviens que tu cherchais ce que voulait dire ce signe.

— Quel signe ?

— Que nos mères portent le même nom et qu'elles soient nées dans deux pays aux noms semblables.

— Oui, tu as raison. C'était bien un signe. Et il nous était destiné.

— Marie...

— Oui, Gaétan ?

— Non, rien. Rien qui doive être dit.

— Alors si ça ne peut être dit, peut-être peux-tu me le montrer...

— Peut-être...

— Oh... C'est si bon, de sentir ton amour ainsi. C'est si bon de sentir ton désir au fond de moi.

— Chht

— Oh, oui...

— Chhht...

— Oui... encore.

— Chhhht... Ce sont des choses qui se passent de mots, ne crois-tu pas ?

— Gaétan, c'est plus fort que tous les mots. Merci Gaétan.

— Ne me dis surtout pas merci.

— Alors, recommençons.

— Je pense qu'il vaut mieux être un peu plus raisonnables cette nuit. Ne crois-tu pas ?

— Oh, Gaétan, je ne suis pas certaine de devoir être raisonnable, d'autant plus que nous ne savons pas ce qui se passera demain.

— Demain commencera une autre vie pour toi, sans poursuite, sans traque.

— Oui, mais toi ? Ne seras-tu pas poursuivi ?

— Moi ? Je ne serai pas poursuivi tout de suite. Je ne pense pas être encore en danger tant que je reste en bas. Et, tu sais, je suis très prudent. Je ne remonterai que pour faire la cuisine. Je ne me montre jamais. Sois rassurée.

— Malgré tout, j'ai peur, très peur. Ce sont des sauvages sanguinaires. Ils ne se vautrent que dans le sang et le stupre. C'est ignoble. Je t'en supplie Gaétan, sois prudent.

— Je suis prudent, fais-moi confiance. Je suis toujours prêt à sauter sur les marches du puits. Je ne me laisserai pas prendre, sois-en certaine.

— J'ai peur, malgré tout. Ce sont des bêtes. Ils ne sont pas humains. Ils sont fous.

— Ici, tu ne crains rien. Restes-y et sois en confiance. Dormons...

— Bonne nuit.

Lendemain d'amour

La lumière du soleil commence à inonder La Grotte. Marie se réveille étonnée. Elle croyait dormir dans une grotte et elle se réveille au soleil. Elle ne comprend plus rien. Gaétan dort à côté d'elle, serré tout contre elle. Ça, elle le comprend. Elle se souvient de la soirée de la veille.

— Gaétan, réveille-toi.

— Mmmm...

— Gaétan, j'entends du bruit...

— Mmmm...

— Gaétan, il y a quelqu'un qui vient.

— Oui, c'est normal.

— Mais c'est curieux, je ne vois rien.

— C'est normal. Gratte-Cul, vous pouvez tous vous montrer. Cette femme fait partie des nôtres. Vous pouvez avoir confiance en elle.

— Oh ! Des Korrigans. Bonjour, vous tous. Il y a bien longtemps que je n'en ai pas vu. Il y en avait beaucoup à Trez Fendel, mais depuis qu'il y a un moustier, ils ont disparu.

— Ils ne sont pas fous. Ces moines sont odieux et dangereux. Quand tu seras bien et pleinement réveillée, nous irons voir les elfes. Ils habitent dans cette grotte aussi, mais de l'autre côté du lac. Tu peux apercevoir leur cité lacustre dans le lointain.

- Et cette lumière solaire d'où vient-elle ?
- Du soleil, tout là-haut. C'est Isdar qui l'a fait.
- Isdar ?
- Un elfe doré. C'est mon beau-frère.
- Un elfe et c'est ton beau-frère ?
- Oui, ma sœur est une elfe.
- Ta sœur est une elfe ! Ce n'est pas possible !
- Si, c'est possible, c'est la fille d'Enguerrand.
- C'est insensé ! Cet homme était magique.
- Cet homme était mon père et mon père était amoureux de deux femmes.
- C'est courant, jusque-là, je te suis.
- L'une des deux femmes est ma mère. Elle vient du Portugal. Je te l'ai déjà dit.
- Et l'autre, d'où vient l'autre ?
- D'ici. Du pays de Brécilien. C'est une elfe.
- Je commence à comprendre.
- Et ma sœur est la reine du Petit Peuple, des elfes et des Korrigans.
- Mazette !
- Viens, il faut se lever. On va plonger dans l'eau du lac, ça nous réveillera.
- D'accord.
- Allez, hop ! À l'eau ! Si tu veux, on traverse le lac et on va voir ma sœur et sa mère.
- À la nage ?
- Tu m'as dit que tu savais bien nager.

— Oui, et c'est vrai. Non, je ne pensais pas à cela. Je pensais que nous arriverions tout nus de l'autre côté.

— Quelle importance ? Ça ne fait rien, elles n'en seront pas choquées pour autant. Elles sont très souvent nues et lorsqu'elles sont habillées, c'est d'une simple tunique plutôt transparente et de rien d'autre

— On y va alors. Le premier arrivé attend l'autre.

— D'accord, toute nage est bonne.

La traversée est un peu longue, mais facilement réalisable. L'eau est plus fraîche que la veille au soir. Elle ne s'est pas encore réchauffée à la chaleur irradiante de ce soleil qui l'intrigue beaucoup. Marie est arrivée bonne première et s'est assise sur le ponton, les jambes pendantes, les pieds effleurant l'eau.

— Eh bien jeune homme, je croyais que tu étais au fond du lac. Tu arrives trop tôt, malgré tout, je n'ai encore vu personne.

— Il est normal que tu ne les aies pas vus, ils restent prudents et invisibles devant quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Bonjour, Gally, tu peux te montrer, elle s'appelle Marie.

— Bonjour, Marie, tu viens visiter la cité lacustre ?

— Non, pas vraiment je suis trop grande pour ta cité. Je viens te voir. Gaétan m'y a invité.

— Il a bien fait.

— Marie est traquée par l'inquisition. Sa maman a été brûlée vive. La chasse aux sorcières est vraiment commencée dans notre secteur.

— C'est horrible. Tu es la bienvenue, mon grand

frère a eu raison de t'emmener dans notre grotte. Tu y seras en sûreté.

— Elle y restera un moment, je ne sais pas combien de temps. Probablement jusqu'à ce que le tunnel soit terminé et aboutisse enfin à Néant. Je lui ai donné une robe de Doucelle. Je lui en donnerai d'autres, elle en a plus besoin que toi ou moi.

— Que moi, c'est flagrant, que toi, c'est a priori pareil. Du moins, je le crois, sauf preuve du contraire.

— Il faudra que je m'organise pour la nourriture. Pour le moment, ma maison est loin d'être hospitalière.

— Ne vous occupez pas de moi, je me débrouillerai.

— Et comment feras-tu ? Rien ne poussera avant un an. Que tu le veuilles ou non. Mais je m'occuperai des repas, ne t'inquiète pas.

— Je te fais confiance, Gaétan, je sais que tu ne m'abandonneras pas. Et il faudra que tu me dises ce que je dois faire pour rendre ta maison d'en bas vivable.

— Je n'ai rien à te dire. Il y a tout à faire.

— Tu me fais confiance ? C'est gentil, et je pense que tu ne seras pas déçu.

— J'en suis certain. Bonjour, Beauty, je te présente Marie. Marie, je te présente la maman de Gally, ma toute petite sœur et pourtant presque jumelle.

— Oh, bonjour, j'ai beaucoup entendu parler d'Enguerrand. Par mon père qui était comme lui, chevalier de la Table Ronde.

— Oh, c'est une coïncidence étonnante.

— Oui, vous savez, je pense que ceux qui sont de même lignage, spirituel ou autre, se rencontrent obligatoirement. Tôt ou tard.

— Je pense exactement la même chose.

— Viens, Marie, il faut retourner à la maison.

— À la nage ou à pied ?

— À toi de choisir. Tu es sèche, il n'est peut-être pas utile de te mouiller à nouveau.

— D'accord et nous pourrons parler en chemin.

— Alors, on y va. Au revoir, Beauty, au revoir, Gally.

— On s'embrasse, Marie ? dit Gally en s'élevant à hauteur de son visage.

— Bien sûr, Gally. À bientôt.

— J'ai oublié de te dire que Gally est Chevalaine. Adoubée par Arthur au camp d'Huel Koat.

— Non ? C'est merveilleux. Je comprends à présent l'utilité des petits chevaux. Oui, maintenant c'est évident pour moi.

— Eh oui.

— Et je préfère l'avoir appris ainsi.

— Je préfère que ça se soit passé ainsi.

— C'est agréable de pouvoir se promener toute nue au bord de l'eau.

— Oui, c'est bien agréable.

— Peux-tu me dire à qui sont réservés les autres chevaux ?

— À qui veux-tu ? Aux autres chevaliers. Ce fut la

première mission donnée à Gally par le roi Arthur. Elle en a déjà adoubé plusieurs. Ils doivent passer des épreuves autrement plus difficiles que nous les humains.

— J'aimerais bien devenir chevalaine.

— C'est possible. Il te faudra passer les épreuves.

— Est-ce Gally ou toi qui me les ferez passer ?

— Choisis, le résultat est le même.

— Ton épouse était-elle chevalaine ?

— Non, elle était troisième dame de compagnie de Dame Guenièvre. Les deux premières étaient mes tantes, les sœurs d'Enguerrand.

— Oh, je vois.

— Je ne sais pas ce que tu vois. Enguerrand les a proposées à la reine. Elles ont été très vite acceptées, puis adoptées et très aimées.

— C'est une belle destinée. J'aimerais avoir la même.

— Hélas, le roi et la reine ne sont plus. La France a annexé la Bretagne. La religion chrétienne nie l'existence du Petit Peuple. Et plus rien n'est pareil. L'inquisition brûle les soi-disant sorcières.

— Tu ne m'ôteras pas l'idée que ces moines sont des refoulés sexuels et des sadiques purement et simplement. Et ça n'ira pas en s'arrangeant.

— C'est vrai. Il n'empêche que je voudrais être chevalaine. D'où vient ce nom ?

— C'est Gally qui l'a inventé.

— Je le trouve très beau. Dis, j'aimerais que tu me fasses l'amour.

- Ici, maintenant ?
- Ici et maintenant. J'aimerais...
- Viens, là il y a du sable...

Jardins suspendus

Ils arrivent assez tard dans la maison. Les Korrigans ont bien avancé et il y a à présent un toit-terrasse sur lequel ils sont déjà en train de monter de la terre. L'autre équipe a bien entamé la fabrication des portes des stalles du petit haras. Bientôt, ils se mettront au grand haras. Marie enfle sa robe et prend un couffin pour apporter de la terre. Gaétan remonte à l'auberge et prépare un panier avec un repas pour deux, un pichet de vin breton et du pain en quantité suffisante. Il va également chercher une robe dans sa ferme et en profite pour se changer et, enfin, prendre un linge pour que Marie puisse s'essuyer. Retraverser la place se fait avec beaucoup de précautions. Il sait maintenant qu'il a un voisin délateur. Ça ne fait plus aucun doute et il faudra beaucoup se méfier. Maria lui demande comment cette nuit s'est passée. Il n'est pas entré dans les détails. Ce n'est pas le moment. Il faudra que Maria prépare une pièce de mouton. Il remontera à temps pour le cuire avec des flageolets.

— Pourras-tu aussi me préparer quelques terrines dont tu as le secret ?

— Bien sûr. Je peux aussi préparer une salade aux noix et aux fleurs que je trouverai le long du chemin qui mène aux Forges, il y en a encore quelques-unes qui sont comestibles.

— D'accord, c'est une très bonne idée. Si la pipe-

lette du coin de la place te demande ce que je fais avec ce paquet. Tu lui expliques que nous avons besoin de chiffons pour essuyer les casseroles et écuelles, et que les premiers étaient trop sales.

— Bien entendu.

— Je redescends bientôt et je remonterai à temps. Ne t'inquiète pas. Tout se passera bien.

— Sois prudent quand même.

— Oui, maman. Je suis prudent.

— Que fait-elle ?

— Elle transporte de la terre pour la terrasse de la maison.

— Ah, elle travaille. C'est une fille bien.

— Je n'en doute pas. À tout à l'heure.

Il redescend. Les Korrigans ont élargi encore un peu plus le boyau et commencé celui qui mène à la ferme. C'est un réseau plus qu'intéressant qui se fait là. Il reprend son cheminement dans le souterrain et arrive à La Grotte où il retrouve Marie, à nouveau nue, pour ne pas salir sa belle robe. Qu'elle est belle ainsi avec ses petits seins dressés et le discret triangle de son pubis, aussi noir que ses cheveux et bien taillé, soigné et très équilibré. Gaétan ne se lasse pas de la contempler. Il s'est figé, restant dans l'ombre et il la contemple avec gourmandise. Il y a bien longtemps qu'il n'a pas été si heureux et il se demande combien de temps ce bonheur va durer. Il refuse de donner une réponse et se secoue pour revenir à la réalité. Marie l'aperçoit et lâche son couffin pour se précipiter dans ses bras. Elle aussi semble très heureuse.

Je t'attendais avec, tu ne peux imaginer, une grande impatience.

— Pourquoi ? As-tu faim ?

— De toi, oui.

— Peut-être bien que moi aussi, après tout. Mais avant, je t'ai apporté de quoi te changer. Et de quoi t'essuyer à la sortie du bain. Viens tout de suite, nous allons dîner.

— Oh, que cette robe est belle ! J'ai envie de la mettre tout de suite.

— Mets-la tout de suite, elle est là pour cela. Cette couleur mauve te va à ravir. Je le savais d'ailleurs, c'est pour cela que je l'ai apportée. Viens, mangeons. C'est un repas froid, désolé, mais ce soir ce sera un repas chaud.

— J'aime aussi les repas froids. Surtout avec toi.

— Ne tombe pas amoureuse. Ce n'est pas tout à fait le moment.

— Bien au contraire. De toute façon, c'est trop tard ! Le mal est fait.

— Eh bien ! C'est vite fait. Tu es toujours comme ça avec tous les hommes ?

— Nigaud, tu ne t'es donc pas rendu compte cette nuit que tu étais le premier ?

— Non, franchement, je ne m'en suis pas rendu compte, car tu aimais tellement cela et tu étais tant offerte que je ne pouvais pas m'en rendre compte.

— Tu es le premier Gaétan. Et je pense que si un jour tu me quittes, tu seras le dernier.

— Ne jurons de rien, buvons les heures comme elles passent. *Carpe diem*.

— Oh, c'est drôle, c'était la devise préférée de mon père.

— Du mien aussi, je crois. Il faut dire qu'ils ont été élevés dans la même école.

— Probablement.

— Reprends du rôti de porc.

— Il est délicieux. Tu es bon cuisinier.

— J'aime ça, tout bêtement. Je l'ai cuit dans la sauge. Veux-tu un gobelet de vin ? Ce vin vient de Naoned.

— Mad eo.

— Tu parles breton ?

— Très peu, mais je l'aime beaucoup. Chez nous, on parle surtout le gallo. Mais il est un fait que tout le pays parlait breton dans le temps. J'en veux pour preuve que tous les noms de nos villages sont des noms bretons.

— Tu as raison.

— Veux-tu que j'installe la cuisine ? Je crois que je saurai faire.

— Pourquoi pas ? Il faudra faire un grand four à pain.

— Bien sûr, c'est indispensable. Comment peut-on faire de la vraie cuisine si on n'a pas de four à pain ?

— Tu n'as pas tort. Il faudra faire aussi un feu ouvert. Sauras-tu le faire ?

— Ne te soucie pas. C'est prévu. Je ferai aussi la cheminée avec l'aide des Korrigans.

— Tu as raison, je te laisse faire. On va faire une vraie noria de terre pour la terrasse.

— Inutile. Elle est presque terminée.

— Non ? Tu es étonnante.

— Ce que j'aimerais, tout de suite, c'est faire une courte sieste. Dix minutes me suffiraient. Je suis un peu fatiguée.

— Accordé. Moi aussi.

— Allons nous reposer.

— Attention ! Une vraie sieste. Pas coquine.

— D'accord.

Il y a déjà une bonne demi-heure qu'ils dorment, nus, dans les bras l'un de l'autre. Crochu, sans hésitation aucune, les réveille et les invite à venir voir les portes des stalles. Elles sont splendides et un des Korrigans est déjà en train de les sculpter. Cette succession de portes sera un véritable chef-d'œuvre. Gaétan est heureux de voir ça. L'équipe s'est déjà attaquée au plancher supérieur et fait trois trappes amovibles au-dessus du râtelier. Ils ont mis le plafond suffisamment haut pour que les humains puissent passer. Ils termineront par le toit qui sera également fait en terrasse, accessible par un colimaçon. Au-dessus, ils veulent faire un jardin et un salon d'été avec une passerelle qui relie les deux terrasses et surtout mettre des plantes partout.

Marie se propose de réaliser ces jardins. Elle se sent

dans son élément. Là, les plantes médicinales, ici, des fleurs comestibles, là-bas des arbustes guérisseurs.

Elle a déjà tout organisé dans sa tête. Ce sera beau et ça sentira bon. Gaétan commence à élever les murets des stalles de la grande écurie. Le travail est beaucoup plus important bien sûr. Qu'importe, il prendra tout son temps. Marie le seconde bien et il lui fait entièrement confiance. Il est heureux. Il croyait que ce serait trop difficile de recréer une maison, mais tous comptes faits, c'est un véritable plaisir. Il a déjà fait un mur jusqu'à hauteur d'épaules, mais il lui faut reprendre la cuisine à l'auberge. Il se rhabille et rejoint Marie qui a terminé d'étendre la terre de la première terrasse et a commencé le four à pain en attendant qu'une Korriganed lui apporte des plantes à repiquer. Elle les aura dès demain matin. Elle lui apportera aussi quelques sacs de sable pour alléger la terre. Elle se fera aider des Korrigans lorsqu'ils descendront travailler. Ils sont très heureux d'aider Gaétan. Ils veulent que cette maison de sous terre soit un véritable palais et ce sera certainement un authentique château royal grâce à Marie. Elle fait preuve d'une très grande compétence.

Pendant ce temps, Gaétan a entouré le gigot d'une couche de feuilles d'érable et ensuite une couche assez épaisse de glaise jaune. Avant de fermer la couche de feuilles, il a salé, poivré et posé sur le gigot cinq gousses d'ail dans leur enveloppe. Puis badigeonner le tout avec la glaise. Enfin, il a placé cette boule de terre dans le four à pain. Dans le même temps, il a mis les flageolets à cuire, dans une eau garnie de thym et de romarin cueillis dans le patio de l'auberge. Dans

une heure trente, le gigot sera cuit à bonne cuisson et les flageolets seront prêts à être servis. En attendant, il dispose une dizaine de fromages mi-chèvres. Il les mettra dans le four dont il conservera la chaleur et les servira un quart d'heure après, rôtis à souhait et dorés à l'envie. Il les saupoudrera de serpolet pour les servir et ses clients seront ravis. Il est tout heureux de pouvoir donner libre cours à son imagination et il a le cœur léger en sachant qu'une très belle dame l'attend en bas. Il a hâte de la rejoindre.

— Dis-moi, Gaétan, cette jeune fille t'aide-t-elle en bas ?

— Cette jeune fille est une jeune femme, c'est la marquise de Haute-Feuille.

— Rien que ça ! Et toute marquise qu'elle est, t'aide-t-elle ?

— Si elle m'aide ? Elle n'arrête pas. En ce moment, elle fabrique le four à pain et un foyer ouvert.

— Ben dis donc, elle s'y connaît en maçonnerie ?

— Elle la connaît aussi bien qu'elle connaît le tricot ou la dentelle. Peut-être mieux.

— C'est très sympathique. Et elle aime ça ?

— Elle semble heureuse. Maman, si je découpe le gigot et le garde au chaud dans le four à pain, sauras-tu le servir ? Et lorsque tout sera servi, il faudra mettre le plat de mi-chèvres dans ce four durant quelques minutes, en servir un par personne sur des feuilles de laitue de chêne et ne pas oublier de les saupoudrer de serpolet avant de les servir. Un quart

d'heure au four est un maximum. Je voudrais redescendre pour donner à manger à Marie.

— Oui, vas-y, je sens que c'est important. Tu as raison, tu l'as prise en charge, tu dois t'en occuper.

— Merci, bonsoir, maman, il est possible que je remonte ce soir. Mais peut-être pas. J'y vais.

— Bonsoir, mon fils.

Gaétan garnit son panier d'un nouveau pichet, du vin de Touraine maintenant, un vin de Bourgueil, et quelques tranches de gigot ainsi qu'un pot en terre rempli de flageolet et un nouveau pain. Il n'a pas pris de fromage, car il n'y a pas encore de possibilité pour les cuire. Les cuillers et les gobelets sont restés en bas, Marie les a lavés. Lorsque Gaétan arrive dans La Grotte, toutes les lampes sont allumées. C'est magnifique. La maison aux ouvertures sans vantaux resplendit de l'intérieur.

— C'est magique et je te remercie, Marie.

— Avoue que tu as bien fait de tendre la main à une pauvre fille qui te demandait l'aumône.

— J'avoue. Je n'y avais pas réfléchi, cependant. Viens manger. C'est encore chaud.

— Passons à table. Elle est disposée dans ce coin.

— Une vraie table ! Et deux sièges ! Tu n'as pas chômé. Comment as-tu fait ?

— Oh, ce n'est rien, les Korrigans m'ont beaucoup aidée. Et le lit est prêt à côté. Il t'attend. Et moi aussi.

— Que tu es belle avec cette robe mordorée dans cette lumière !

— C'est pour cela que je n'ai pas mis la robe mauve. C'est une robe pour le jour.

— C'est sûr. Demain, je t'en descendrai une autre. Je ne sais pas encore laquelle.

— Y en a-t-il une verte ?

— Oui, je crois.

— J'aimerais une verte.

— Tes désirs sont des ordres. Sers-toi de gigot.

— Dis-moi, il est juste bien cuit, comment as-tu fait ? Ce n'est pas facile lorsqu'on est à hue et à dia, au four et au moulin comme le disait ma mère.

— Je l'ai cuit dans l'argile, enroulé de feuilles d'érable.

— Mmm, il est parfait, dit-elle la bouche pleine.

— Et les flageolets, te plaisent-ils ?

— Tu les as cuits avec du thym, et du romarin ?

— Exact ! Quel palais ! Veux-tu du vin ?

— Oh, oh... Du vin de Bourgueil. Je le connais bien, mon père y avait quelques vignes et le viticulteur nous en donnait chaque année aux alentours de mars.

— Je te prendrai comme grand échanson. Quel talent ! Dis-moi, Marie, peux-tu me dire ce que tu ne sais pas faire ?

— L'amour, j'ai besoin d'un bon professeur et surtout d'un bon répétiteur.

— Mais tu es une très bonne élève. Je te mettrai une très bonne note lorsque tu passeras ton examen de travaux pratiques. Si tu veux, on pourrait faire une répétition tout de suite.

— Pourquoi pas ? Je suis prête, j'ai bien appris ma leçon. Juste besoin d'une petite révision et on pourrait passer l'examen tout de suite après.

— Pourquoi pas ?

L'examen s'est très bien passé et elle a été reçue avec mention très bien. Il y aura probablement une session de rattrapage, et même plusieurs, mais ce sera uniquement pour le plaisir. Il faut ce qu'il faut. L'élève et l'examineur adorent cette matière étudiée et ils ne voient pas pourquoi il faudrait s'en priver. Ils projettent même d'en faire une institution. Et il n'y aura certainement personne pour les en empêcher et même peut-être quelques-uns pour les encourager.

Entre ces moments de dures études, ils reprennent la construction de la maison qui prend forme à grande vitesse. Ils ne négligent aucun détail jusqu'à peaufiner les penderies entre chaque lit clos. Elles seront fermées par des panneaux sculptés dont les références seront chacun des habitants de la maison. Les coffres qui soutiennent ces lits sont en revanche tout simples et les battants ouvrants ne comportent qu'une moulure. C'est le même motif qui court tout autour de la pièce à vivre. Ils ne négligent rien, sauf les croisées qui ne sont pas vraiment indispensables. Puisqu'il n'y a aucune intempérie dans La Grotte, ni vent, ni pluie, ni froid, ni grosse chaleur, par conséquent, Gaétan a fait de très grandes ouvertures pour capter un maximum de lumière. Il fera des croisées si ses enfants en éprouvent le besoin. Et franchement, il espère bien que cette exigence leur viendra le plus tard possible. Il y a tant à faire.

Demain, le four et la table à feu seront certainement secs et ils pourront y faire du feu. Marie attend ce moment avec impatience pour pouvoir enfin faire la cuisine et accueillir celui qu'elle considère comme son homme pour l'éternité.

Un dimanche, à cheval, avec Maria, ils montent tous les trois jusqu'au marché de Plélan. Bien sûr, c'est un peu imprudent, mais il y a une telle foule qu'ils passent inaperçus. Gaétan et Marie vendent deux sculptures sur bois et surtout achètent beaucoup de tissus bariolés ou sagement unis que Marie taillera et coudra lorsque son ventre sera trop gros (c'est son plus grand désir) pour qu'elle puisse se déplacer. Elle habillera les filles et elle-même. Elle a même acheté des tissus très légers pour faire des robes pour Gally et Beauty. Et, discrètement elle a pris un lourd tissu pour faire un bragou braz d'hiver pour Gaétan. Elle adore coudre, surtout pour ceux qu'elle aime. C'est son plus grand plaisir.

L'après-midi, elle a tenu à retourner avec Gaétan sur les ruines de la demeure familiale à Trez Fendel et elle a retrouvé dans les cendres de la maison le coffret à bijoux de sa mère. Elle a éclaté en sanglots et Gaétan a eu énormément de mal à la consoler. La seule chose qui ait eu raison de son chagrin fut de lui faire l'amour sous un arbre encore vert à l'abri des regards. Les chevaux attendaient patiemment, éloignés d'une dizaine de coudées. Elle a rapporté le coffret à la ferme et, depuis trois jours, elle s'évertue à leur rendre leur éclat bien terni par le feu, mais dans l'ensemble assez

récupérable. Petit à petit, elle y arrive en les frottant longuement avec de la cendre de bois, et les porte au fur et à mesure.

— Tu es ravissante avec ce bijou que tu viens de ressusciter et cette robe ocre d'or.

— Merci, je porte ainsi ma mère en sautoir. Et ton épouse sur mon corps. Tu vois, je suis un catafalque.

— Tu portes le souvenir vivant de deux femmes aimées.

— Oui, tu as raison. Je disais un peu cela par dérision, pour me moquer de moi.

— Il n'y a aucune raison pour que tu te moques de toi-même.

— Oh, j'aime rire de moi, comme j'aime rire dans la vie. Il faut savoir rire pour effacer les moments douloureux.

— Alors, ris ! C'est toi qui as entièrement raison. Et ce que je n'avais pas su faire encore.

— Ce qui me ferait le plus grand plaisir, mon chéri, c'est que nous riions toujours ensemble.

— Oui, là aussi tu as entièrement raison, c'est vrai et hélas, je l'oublie parfois. Je te prie de m'en excuser.

— Tu sais bien que tu es tout excusé, grand nigaud. Sais-tu que j'aime la vie que nous vivons ensemble ?

— Moi aussi, ma chérie, mais je crois que nous ne pouvons plus nous permettre de telles imprudences. Il ne faut pas tenter le diable.

— Oh, le diable, existe-t-il ? Je n'en suis pas bien sûre.

— Je pense que l'enfer, c'est l'inquisition actuellement.

— Oui, lorsque l'on voit les ruines de notre manoir, j'en suis convaincue.

— Je crois sincèrement que le paradis et l'enfer sont sur terre. Ici et maintenant.

— Je suis du même avis.

— Et je ne pense pas que ce soit un parchemin signé en blanc-seing sur un hypothétique avenir. Un paradis quelconque auquel j'ai du mal à croire.

— Je suis exactement de ton avis.

L'amour toujours

Le temps d'ôter sa robe et lui ses braies et sa chemise de lin, les voici étendus, emmêlés l'un dans l'autre et tanguant de par et d'autre du tas de foin pourtant bien ordonné par Marie. Mais la fougue du désir est la plus forte et le tas de foin pourra toujours être relevé. Marie est offerte, radieuse, heureuse de s'être donnée ainsi. Ses jambes largement écartées laissent apercevoir un triangle noir en dessous duquel s'ouvre une vallée secrète, caverne humide et chaude dans laquelle Gaétan s'abîme en se donnant totalement. Au bout d'un long, un très long moment, un long jet brûlant, une fontaine bouillonnante jaillit de ce sexe ouvert laissant les deux partenaires interloqués. Marie a cru mourir de plaisir et reste muette, ahurie.

— As-tu eu du plaisir, ma chérie ? Je suis étonné par ce qui s'est passé.

— Comment peux-tu en douter ? Je ne savais pas que ce soit possible, c'est un plaisir extraordinaire.

— C'est possible, mais ce n'est pas courant. Marie, je t'aime. Veux-tu m'épouser ?

— N'est-ce pas trop tôt ? Et tes enfants ? Ne vont-ils pas être choqués ?

— Ça m'étonnerait. Depuis le temps qu'ils me tarabustent pour que je me remarie. De toute façon, nous le saurons demain.

— Demain ?

— Oui. Demain soir, nous soupons tous ensemble à l'auberge. Ça te plaît ?

— N'est-ce pas dangereux ?

— Tu seras avec nous, en belle robe. Tu seras méconnaissable. Et l'auberge sera fermée. Si quelqu'un avait des vellétés d'entrer, il trouverait tout fermé et tu auras largement le temps de disparaître, le cas échéant. Car nous avons un guichet pour voir qui est dehors.

— Alors, d'accord. J'accepte ton invitation. Mais je voudrais bien que tu m'apportes un miroir demain, s'il te plaît.

— Je crois t'avoir déjà dit que tes désirs étaient des ordres.

— Oui, tu me l'as effectivement déjà dit.

— Viens avec moi, nous allons éteindre les torches. Après, nous ferons l'amour.

— Pourquoi ne le ferions-nous pas avant ? Ça pourrait être bien.

— Pourquoi pas ? Mais nous venons de le faire.

— Oui, mais si peu, si vite.

— Tu as raison, si peu. Viens, nous allons réparer cette grave erreur.

— Oh, oui, il faut la réparer immédiatement.

Ils roulent une nouvelle fois, s'emmêlent et se pénètrent, crient de joie et se laissent aller au bonheur de s'aimer sans aucune retenue. Ils ne font pas l'amour, ils font la passion. Puis, d'un commun accord

tacite, ils se redressent et vont éteindre les lampes qui continuent à faire vivre les drapeaux de la voûte. Tout est plongé à présent dans une mystérieuse obscurité où seul le lac reste encore phosphorescent.

— Attends-moi, je passe ma robe.

— Qu'as-tu besoin d'une robe ? Viens.

— Tu as raison. Je réagis encore en bourgeoise. En petite fille bien élevée.

— Je t'aime, Marie. Je t'aime à la folie.

— C'est bon, la folie. Moi aussi, je t'aime, Gaétan. Et j'étais persuadée que je n'aimerais jamais personne. J'étais totalement bridée par ma mère, je n'osais pas vivre. Tu m'as fait exploser. Merci, Gaétan.

— Et moi, je croyais qu'après Doucelle, jamais je ne rencontrerais une femme qui la supplante. Et j'en ai rencontré une ! Je t'aime.

C'est étonnant de voir ces deux êtres splendides nus comme des sculptures de Praxitèle, éteignant une à une ces lucioles comme des dieux maîtres de la lumière. Quand tout est enfin éteint, quand il ne reste plus que l'incendie lumineux de l'intérieur de la maison, on n'entend plus qu'un halètement calme et passionné à la fois et quelques soupirs très discrets de plaisir reçu et également de plaisir offert.

Plus loin, on entend par moments la respiration satisfaite des chevaux des chevalines et chevaliers du Petit Peuple qui s'habituent à leur nouvelle demeure avec satisfaction. Demain sera une nouvelle journée. Gaétan lui a raconté que le fond du lac est tapissé d'améthystes. Elle veut aller voir ça. Elle trouve ça

tellement invraisemblable, voire impossible. Elle se demande si Gaétan ne veut pas la faire marcher un peu. Demain, elle plongera pour atteindre le fond du lac. Et voir de ses propres yeux ce miracle de la nature.

Le matin, elle se réveille et essaie de réveiller Gaétan qui n'en peut plus de fatigue et ne réagit pas tout de suite. Elle décide de la laisser dormir et d'aller plonger seule. Il est très tôt. Le soleil commence à envahir La Grotte. Marie descend dans l'eau, majestueuse, religieuse, amoureuse. Une fois immergée presque totalement, elle s'abîme d'un seul coup de rein et descend dans la couleur glauque de l'eau. Elle se laisse couler, voluptueuse, laissant l'eau la caresser. Lui caresser les seins qu'elle a petits et fermes, dessinés pour une main d'homme. Lui caresser le ventre, ce ventre plat qui n'aspire qu'à contenir la vie. Lui caresser le pubis qui se rebelle au contact de l'eau. Lui caresser le sexe qui s'ouvre, fleur de vie. Elle descend et arrive bientôt près d'un tapis de cristaux peut-être violets, peut-être de diamant, on ne distingue pas bien la couleur sous cette masse d'eau. C'est vrai ce que lui a dit Gaétan. Il ne lui a pas raconté d'histoires. Cette grotte est une géode. Un écrin mirifique. Elle est heureuse de l'avoir vu. Maintenant, elle remonte, le sourire aux lèvres et la joie dans les yeux et, dans la main, un énorme cristal d'améthyste.

— Gaétan, Gaétan réveille-toi, et fais-moi l'amour. Tu as raison. Nous sommes dans un écrin merveilleux. Un écrin magique. Mon amour, tu avais raison. Le fond du lac est tapissé d'améthystes. Je t'en ai rapporté une pour que tu m'en fasses une bague.

— Rien que ça ! Es-tu bien certaine que tu n'as pas rêvé ?

— J'en suis sûre. C'est beau. Veux-tu y aller tout de suite ?

— Non, recouche-toi. Remets la couverture sur nous. Aime-moi.

— Tu as raison, aimons-nous, les améthystes attendront.

— Ensuite, nous y retournerons tous les deux. Et nous rapporterons une améthyste plus petite pour t'en faire une bague plus discrète que celle-ci qui te fera plutôt un pendentif.

— Peut-être ce cristal est-il trop gros, je ne me suis pas rendue compte.

— C'est le moins que l'on puisse dire. Je ne suis même pas certain qu'il ne soit pas trop gros comme pendentif.

— Crois-tu ?

— Tes seins ne sont pas si gros qu'ils supportent ce menhir.

— Peut-être as-tu raison, c'est bien ce qui m'ennuie. Tu as souvent raison !

— Mais non, mais peut-être suis-je trop vieux pour toi ?

— Comment peux-tu dire ça ? Tu es celui que j'aime et donc tu n'es pas trop vieux.

— Je t'aime également.

— Tu sais ce que je voudrais, c'est que tu me fasses un enfant.

— Au train où nous allons, je crois que le bébé ne tardera pas. Moi aussi ça me fera plaisir.

L'arbre à musique

Gwenc'hlan continue ses créations musicales et, pour le moment, essaie d'inventer un immense instrument qu'il veut installer dans un hêtre qu'il a repéré. Un arbre mort depuis plusieurs lunes et, qui plus est, un arbre creux. Il veut faire corps avec cet arbre. Le musicien, lui en l'occurrence, sautera de branche en branche pour exécuter sa petite symphonie. Il sait où il va, il compose sa musique au fur et à mesure. Souvent, Beauty et Gally viennent l'aider et volent à travers l'arbre pour tirer et fixer une corde de boyau ou une autre. Gwenc'hlan a fabriqué un archet spécial pour jouer sur ces cordes. Cet instrument au final tient à la fois de la Harpe et du Rebec, et la musique qui en émane est fascinante. Le plus long a été de gratter l'intérieur du tronc afin de l'amincir par endroits et de creuser les deux ouïes pour qu'il vibre agréablement. Il demande à Merlin de l'aider.

— Merlin, j'ai une idée, mais je ne sais pas comment procéder.

— Quelle est cette idée ?

— Je suis en train de créer un arbre à musique, une harpe-rébec dans un hêtre creux.

— Ça, je le sais, je t'ai vu dans ton arbre.

— Bon, donc je n'ai pas besoin de t'expliquer.

— Et alors que veux-tu ?

— Je voudrais bien faire jouer un orchestre d'une dizaine de musiciens et je ne connais personne capable de constituer cet ensemble.

— Oui, je vois, c'est vraiment un problème.

— As-tu une idée ?

— Tiens, voici une boîte. Je suis allé la chercher dans un siècle lointain du futur. Je t'interdis d'en parler et je te demande de me la rendre immédiatement après ton concert. Ainsi, personne n'en saura rien.

— Qu'est-ce donc ?

— Une boîte noire, rien de plus.

— Mais, que vais-je en faire ?

— Tu vois le bouton sur le côté ?

— Oui.

— Presse-le.

— Oh, quelle musique !

— Tourne ce bouton sur la droite.

— Elle devient plus forte ! C'est magique.

— Tourne le bouton vers la gauche. Ça diminue.

— C'est véritablement magique...

— Non, pas du tout, tout le monde un jour se promènera avec ça. Tu le mets dans ton arbre creux. Et juste au commencement de ton concert, tu appuieras sur le bouton. Tu auras ainsi ton orchestre qui résonnera dans tout ton arbre et tu pourras l'accompagner de tes instruments.

— Mieux, je demanderai à Gally d'appuyer.

— À seule condition qu'elle tienne sa langue.

— J'ai confiance en elle.

— Moi aussi. C'est une musique du siècle passé d'un monsieur qui se nommait Clémentic. Elle est totalement oubliée et ne sera redécouverte qu'au XX^e siècle. Je pense qu'elle sera un excellent support pour tes créations.

— J'en suis sûr. Merci, Merlin.

— Il faut que tu prennes garde à la pluie. Il faut l'abriter. De plus, tu devras me la rendre le lendemain de ton concert. Sans faute. N'oublie pas. Je le rendrai à son propriétaire qui croira qu'il l'avait perdue ! Il sera tout content. Il ne comprendra pas, c'est certain, mais j'en fais mon affaire.

— Je te fais confiance.

Ça fait déjà trois bons mois qu'il travaille à cet arbre musical et ce sera bientôt le printemps. Il projette de donner un concert unique le jour de l'équinoxe, le vingt et un du miz meurzh, et de convier tous les habitants du Gué et de Plélan, peut-être même de Pemp Bonn. Il répète tous les jours et presque toute la journée sous l'oreille critique des deux elfes. Il lui vient l'idée de faire le même style d'instrument dans la Grotte en utilisant les drapeaux stalactites. Ce n'est pas pour tout de suite. Là, il n'invitera pas les habitants des villages, mais uniquement sa famille et le Petit Peuple. De toute façon, c'est encore à l'état de projet. C'est à l'état de rêve, rien de plus.

En étant perché dans son hêtre toute la journée, il réfléchit et se rend compte que son véritable atelier de lutherie est dans La Grotte et chaque fois qu'il le peut, il s'y retrouve. Très souvent, il y croise Maria. Il s'entend bien avec sa grand-mère qui jamais n'em-

piète sur la vie privée de son petit-fils sinon que, parfois, elle lui demande de chanter pour elle et pour elle seule. Ce qu'il fait bien volontiers. Il a bien essayé de comprendre s'il y avait des jours particuliers pour cette demande, mais en vain, il n'a jamais trouvé de corrélation avec quoi que ce soit. Un jour, elle lui demande de chanter, alors il chante, c'est tout. Sans hésitation et sans se poser plus de questions.

Il chante. Il chante de plus en plus et sa voix s'améliore de jour en jour. Maria le lui dit et de plus en plus souvent. Elle lui dit que sa voix est magique et qu'il doit chanter en public, non seulement en groupe, mais surtout en solo. Elle lui dit de venir à l'auberge et de chanter en alternance avec les filles, et de terminer en chantant en trio ou en quintet lorsque les elfes sont là, pour un spectacle final. Petit à petit Gwenc'hlan reprend confiance en lui. C'est le plus important.

Le jour de l'équinoxe est enfin là et tout le village est assis par terre depuis la première heure après midi. Les gens de Plélan sont en train d'arriver. Des druides également venus de Telhouët se sont assis parmi les villageois. Tous, retrouvant qui un ami, qui un cousin, discutent à voix basse. Cela fait cependant un brouhaha très nettement au-dessus d'une note audible. Les elfes et les Korrigans sont tous assis au premier rang, invisibles et silencieux. Soudain, Gwenc'hlan frappe la branche sur laquelle il se tient debout. Le bruit résonne dans tout le hêtre et Gally, qui est cachée à l'intérieur du tronc, déclenche la boîte noire et monte le son progressivement jusqu'au maximum possible sans qu'il y ait de distorsion. Gwenc'hlan

expose alors le thème à la harpe qui sonne extraordinairement grâce au creux de l'arbre. C'est un son profond qui fait vibrer le cœur et surtout le ventre même des auditeurs. Puis il laisse l'orchestre jouer quelques mesures pendant que Gwenc'hlan change de branche et saisit son grand et bel archet sculpté. Le son est bouleversant, Gally baisse le son pour faire place au solo de Gwenc'hlan. Dans l'assistance, certaines personnes pleurent en silence. Toutes sont émues et quelques-unes même sont littéralement bouleversées. Le concert continue en alternance de l'orchestre et de l'arbre musical. Gwenc'hlan, vêtu pour la première fois depuis le naufrage du costume qu'avait conçu et réalisé Loreena, passe de branche en branche dans une chorégraphie étonnante qui fait intégralement partie du spectacle. La dernière note terminée, Gally appuie de nouveau sur le bouton pour éteindre tout et rejoint ses amis. Merlin qui était là parmi la foule se lève et applaudit à tout rompre. Les auditeurs, alors, se lèvent à leur tour pour applaudir également et hurlent leur plaisir d'avoir vécu un moment pareil. Sept fois, Gwenc'hlan a joué le thème central et sept fois, il a été rappelé. Il est épuisé lorsqu'il descend de l'arbre. Il est tenu de faire face à une véritable ovation. Il salue encore une fois au sol. Merlin vient lui dire combien il a été ému par cette prestation et lui conseille de recommencer ailleurs, certains villages possédant un arbre au milieu de leur place centrale, et trop souvent, hélas, ces arbres sont morts. Il serait peut-être même possible de déraciner cet arbre-ci et de le transporter. Ça serait à étudier.

— Bien sûr, Merlin, ça serait merveilleux, mais tu m'as dit que tu allais rendre la boîte noire.

— Peut-être pourrais-je en trouver une que je te laisserais définitivement. Attention, il ne faudrait pas que ça se sache. Jure-le.

— Oui, Merlin, je te le jure. Mais je me demande comment transporter cet arbre. C'est malgré tout assez fragile.

— Fais le couper par deux bûcherons soigneux. Je me propose de faire le reste... de nuit.

— Ah, je vois, encore une de tes magies.

— Hé hé....

— Ne t'inquiète pas, je m'en occuperai dès aujourd'hui. Je trouverai les bûcherons. Je te l'assure et l'arbre sera coupé au ras du sol et qu'on le lestera pour qu'il tienne sur sa base.

— Oh, je le sais. Je sais que lorsque tu as une idée, tu vas jusqu'au bout, et je trouve cela plutôt bien.

— C'est évident, me semble-t-il.

— Kenavo.

— Ar gwechal.

Présentations

Gaétan entraîne Marie vers le lac et, après s'être de nouveau baignés dans le lac pendant quelques instants, ils remontent vers la maison. Ils se frottent mutuellement avec le tissu qu'il a descendu la veille, puis ils se mettent au travail, terminant la construction du four à pain par une porte de fer forgé et terminant le socle pour y mettre un feu ouvert. Les drapeaux de calcaire commencent à vivre dans la lumière naissante. Tout est encore rouge et or, tout là-haut et bientôt, la lumière blanche commence à envahir toute la grotte. À deux, ça va beaucoup plus vite et en fin de matinée, les feux sont terminés. On attendra une fois encore le séchage des mortiers et dans deux jours, ils seront opérationnels. On pourra allumer le premier feu. Marie est un peu déçue de ne pouvoir y faire la cuisine dès aujourd'hui, mais elle sait que cela viendra.

Vers la fin de la matinée, Gaétan remonte directement dans sa maison, car le raccord est terminé. Il faut dire qu'il n'y avait qu'une coudée à percer, le tunnel passant juste à côté du puits. Il choisit une jolie robe vert amande et retrouve un collier d'ambre qui, pense-t-il, lui siéra bien. Il prend également de quoi dîner et annonce à ses enfants et Maria qu'ils souperont tous ensemble ce soir, qu'ils fermeront l'auberge et qu'ils resteront entre eux. Il faut qu'ils préviennent

Beauty et Gally ainsi qu'Isdar, pour qu'ils se joignent à eux. Ils font intimement partie de la famille et il est hors de question qu'ils ne soient pas présents. Il est si heureux qu'il fredonne tout en préparant ce repas si essentiel pour lui.

Et il redescend retrouver Marie, son amour qui l'attend et lui tend la robe verte. Il l'aide à ôter la mauve qu'elle avait enfilée dès le matin et lui passe la verte. C'est une jolie robe faite de velours d'un beau vert amande, brodée de blanc et lacée dans le dos. Elle met en valeur sa taille et relève ses seins de façon splendide. Marie a véritablement un port de reine. Elle est tout émue et lui demande si ses enfants accepteront volontiers ce détournement de vêtements. Gaétan est persuadé qu'ils applaudiront sûrement à ce transfert. C'est sans problème. Puis il lui tend le joli miroir d'écaille et le peigne qui lui rappelait tant de beaux souvenirs qu'il était temps de faire basculer vers un autre objet d'amour. Et enfin, il lui passe autour du cou le collier d'ambre.

— Dieux, qu'ils sont beaux !

— C'est pour toi, je te les donne.

— Je les garderai précieusement. Retire-moi cette robe s'il te plaît, je voudrais la garder pour ce soir. Et je voudrais que tu me fasses l'amour. Deux bonnes raisons pour que tu me l'enlèves. Ne crois-tu pas ?

— N'as-tu pas peur de t'en lasser ?

— De quoi ?

— De faire l'amour.

— Non, je ne crois pas que je puisse m'en lasser.

Jamais. Chaque fois, non seulement c'est différent, mais j'en ai envie de plus en plus.

— Je dois t'avouer que c'est la même chose pour moi, et si avec ma première épouse c'était l'amour sentiment, uniquement sentiment, ce qui était déjà merveilleux, avec toi, c'est l'amour désir.

— Seulement désir ?

— Oh non ! L'amour désir vient en plus du sentiment et ces deux formes d'amour se complètent et se renforcent. L'amour désir, vois-tu, c'est la cerise sur le gâteau. C'est pour moi une chose stupéfiante tant elle est nouvelle.

Les Korrigans continuent la couverture de la grande écurie et, comme pour la petite, installent une grange pour la réserve de foin au-dessus des stalles. Et ensuite, ils disposeront un toit en terrasse. Après leur sieste amoureuse, Marie et Gaétan montent la terre au-dessus de la petite écurie. La Korriganed a apporté beaucoup de plantes pour repiquer et semer sur les terrasses. Ils commencent à les disposer savamment et utilement afin qu'elles ne se détruisent pas réciproquement. Certaines sont littéralement cannibales, alors que d'autres se laissent volontiers cannibaliser. Il faut donc les placer intelligemment avec la plus extrême prudence, pour qu'elles ne se détruisent pas. Ce jardin ne doit en aucun cas devenir un cimetière.

Une fois terminé ce jardinage, il est temps de remonter à la surface. Ils se précipitent dans l'eau du lac pour se détendre et se nettoyer un peu. Ensuite, Marie revêt sa robe verte aidée par Gaétan qui la lace dans son dos. Puis il la prend par la main et l'entraîne

dans le long souterrain jusqu'à l'embranchement qui les mène au puits du patio. Et ils grimpent jusqu'à la margelle qu'ils enjambent enfin.

— Lorsque nous repartirons, nous prendrons un pied de thym, un de sauge et un de romarin que nous repiquerons sur notre terrasse.

— Oui, j'y penserai et nous prendrons aussi des graines de capucine.

— Bien sûr, c'est important pour améliorer nos salades.

— Exactement. Et ça serait peut-être bien de tenter d'acclimater un prunellier. Et un genévrier. Je m'en sers souvent en cuisine.

— C'est une très bonne idée, Gaétan, ce sont des plantes rustiques et celles-ci s'acclimateront parfaitement. Je vais tout de suite en prendre des pousses pour les repiquer. Sois tranquille, je sais bien le faire.

— Certainement mieux que moi. Je vais faire la cuisine pendant ce temps. À tout de suite.

— Peux-tu ôter ma robe, je ne veux pas la salir avant le repas de ce soir.

— Non, ma chérie, ici, tu ne peux pas te mettre toute nue. Nous ne sommes pas seuls tous les deux, comme en bas.

— Je l'avais déjà oublié. Peux-tu me passer alors un grand tablier ?

— Bien sûr, et je vais te l'attacher. Voilà, tu ne te saliras pas. Je vais cuisiner. Bonjour, Maman, tu es déjà là ?

— Elle est bien jolie, cette jeune femme, et cette robe lui va bien. Tu as très bien choisi.

— Merci. J'aimerais te la présenter.

— Moi aussi, ça me ferait plaisir.

— Marie, viens que je te présente à ma mère. Maman, je te présente Marie.

— Marie, voici Maria dont je t'ai beaucoup parlé.

— Bonjour, Maria.

— Bonjour, on s'embrasse. Je pense que nous serons appelées à nous embrasser souvent. Je me trompe, Gaétan ?

— Non, pas vraiment. Maman est une fine mouche. Bon, reprenons nos tâches. Tu as bien fermé la porte ?

— Bien sûr.

— Parfait. Peux-tu nous servir ce soir les terrines que je t'ai demandé de préparer ?

— Bien sûr, il y en a cinq différentes.

— Oh oh ! C'est merveilleux. Nous servirons ensuite des faisans et un rôti de porc accompagné de cardons. Ensuite...

— Ensuite, nous pourrions servir les fromages, car personne n'en a pris hier. Ils n'avaient plus faim.

— Et nous terminerons par des fruits.

— J'ai fait une tarte dont tu me diras des nouvelles, c'est mieux non ?

— C'est parfait. Tiens, voici les enfants. Peux-tu leur ouvrir, s'il te plaît, maman ?

— Évidemment. Bonsoir, les enfants. Bonsoir, Beauty, Bonsoir, Gally, Isdar, Pépité et Perle.

— Tout le monde est là, je boucle la porte. Gwenc'hlan, peux-tu allumer le feu dans la cheminée et Séléne et Luna, vous seriez gentilles d'allumer les chandelles.

— Tout de suite grand-mère.

La pièce prend tout de suite un air de fête avec les bouquets de fleurs et les chandeliers sur toutes les tables. Les filles sont joyeuses et elles entonnent spontanément une chanson très primesautière que tout le monde reprend en chœur :

*Voici la fiancée, bonjour les amours.
Toute belle et vêtue dans ses beaux atours.*

Bientôt les instruments reprennent le thème et improvisent quantité de variations. Gaétan, aux fourneaux, voudrait bien se mêler à eux, mais le repas exige sa présence en cuisine. Il se dit qu'elles ne savent peut-être pas que cette chanson est fort opportune et bienvenue. Soudain, tout le monde se tait. On frappe à la porte et Maria, par le judas, s'aperçoit que ce sont les soudards.

— Pardonnez-moi, Messieurs, mais ce soir l'auberge est fermée. C'est jour obligatoire de fermeture. Ordre du Bourgmestre.

— Juste une petite dérogation pour nous qui avons soif.

— Il ne peut pas y avoir de dérogation. Nous risquerions la fermeture définitive de l'auberge.

— Allons, un beau geste.

— Non, Messieurs, je n'en ai pas le droit.

— Laissez-nous entrer, au nom de la religion !

— Impossible, Messieurs. Quelles que soient les croyances. C'est impossible... Au nom de la loi !

— Vous êtes mauvaise chrétienne et nous en référerons au moine inquisiteur.

— Peu m'en chaut. Croyez-moi. Pour le moment, je crains beaucoup plus la prévôté du bourgmestre.

— Nous verrons bien demain si peu vous en chaut. À demain.

— D'accord. Kenavo.

L'atmosphère s'est beaucoup refroidie. Les enfants n'ont plus goût à chanter. Maria a refermé le judas d'un claquement sec. Gaétan sort de la cuisine et voit sa mère tremblant tant et plus et pleurant nerveusement.

— Ne pleure pas, maman, tu t'es conduite courageusement en leur tenant tête. S'il le faut, nous descendrons tous dans La Grotte et demain ils trouveront porte close. Et les autres clients également.

— Quand même, c'est terrible.

— Oui, c'est terrible et je regrette le temps où il n'y avait qu'à se défendre des tire-laines et autres voleurs. C'était plus clair.

— C'est terrible.

— Chassons ces idées noires et mettons-nous à table. Marie, laisse tomber la culture et joins-toi à nous. Mes enfants, je vous présente Marie.

— Bonjour, Marie, moi c'est Sélééné, la sœur de Gwenc'hlan et voici Luna, la fille de Gwen.

— Bonjour, je connais déjà Beauty et Gally.

— Moi, c'est Isdar, le mari de Gally et nos filles Pépité et Perle.

— Tu as raison, papa, d'avoir donné cette robe à Marie. Sinon elle aurait fini en chiffons.

— C'est bien ce que j'ai pensé. Allons, les présentations étant faites, mettons-nous à table et mangeons. Servez-vous des terrines et n'oubliez pas qu'il y a une suite. Gwenc'hlan peux-tu nous servir du vin ? Je te laisse choisir. Maman, peux-tu couper des tranches de pain ?

— Je propose un muscadet de Naoned pour l'entrée.

— Mad eo. Je vais vous poser à tous une question importante. J'en attends une réponse franche et honnête de votre part à tous.

— C'est évident.

— Que penseriez-vous du fait que je me remarie ?

Un hurlement de joie explose dans l'auberge. Que Gaétan tempore d'un geste de la main. Inutile d'intriguer les voisins et surtout la personne qui renseigne les protagonistes de l'inquisition. Beauty et Gally sont enthousiastes. Isdar n'ose pas crier sa joie, mais est très heureux de cette annonce. Les enfants enfin se taisent. Et chacun mange de bon cœur.

— Tu vois, Marie, je pense que tu fais dorénavant partie de la famille.

— J'en ai bien l'impression et ça me fait un immense plaisir, non, ça m'apporte un immense bonheur.

— Bon, ce soir, après le repas, vous rentrerez à la

ferme. Vous prendrez les pailles et vous les descendrez par le puits. Vous les prendrez toutes, quitte à faire deux voyages.

— C'est lourd.

— Vous ferez trois voyages, si nécessaire. Vous pouvez les descendre par la corde du seau.

— Bon.

— Et vous les poserez sur le muret dès que vous aurez atteint le long souterrain. Gwenc'hlan ira à La Grotte. Beauty et Gally, pourrez-vous l'aider ?

— Isdar aussi nous aidera.

— Merci. Vous ramènerez autant de petits chevaux que nécessaire et ils porteront chacun une paille. Il faudra un cheval de plus sur lequel vous chargerez plusieurs robes et un autre cheval sur lequel vous chargerez ce que vous voulez emporter. Prenez un bagage à main, pas trop lourd, chacun et chacune. Nous irons ainsi chargés jusqu'à notre maison d'en bas. Vous verrez comme elle est belle. Marie nous devancera et allumera les torches les unes après les autres. Séléne et Luna fermeront la marche et éteindront les torches au fur et à mesure de leur passage.

— Bien.

— Et maintenant, mangeons. Je vais chercher les faisans.

Il les apporte sur un grand plat de bois, décorés de leur panache de plumes. La chair des faisans est succulente, tendre et juteuse. C'est juste un entremets qui est suivi par le rôti de porc accompagné de cardons trempant dans le jus de cuisson du porc qui

fait l'unanimité. Mais le triomphe est fait par les fromages chauds sur canapés de pain chaud, frottés d'ail et saupoudrés de serpolet. L'atmosphère est revenue au beau fixe et les filles se remettent à chanter et à jouer des instruments. Marie est émerveillée de tant de talents dans cette famille. Elle devine qu'elle sera heureuse au sein de cette famille qui n'engendre pas la mélancolie. Elle se fait une joie de tous les accueillir dans cette maison qu'elle considère déjà comme sienne.

La soirée se prolonge. Tout le monde chante et Marie s'essaie au bole, instrument qui la tente beaucoup. Gaétan, prévenant, lui montre comment s'y prendre. Ça ne lui pose pas grand problèmes, car elle joue déjà du clavicorde. Luna monte sur ses genoux et l'encourage à jouer. Elle lui dit que sa maman jouait et chantait aussi. Qu'elle était irlandaise, qu'elle avait des cheveux rouges et qu'elle était très jolie, et qu'elle est partie au fond de la mer. Marie sent qu'elle aime déjà cette petite fille adorable qui vient de s'endormir dans ses bras.

Séléné est déjà plus grande et bien qu'elle crève d'envie au moins autant d'aller aussi sur ses genoux, elle n'ose pas trop et se contente, chaque fois que leurs regards se croisent, de lui sourire de toutes ses dents les plus blanches. Elle aussi aime déjà Marie et Marie l'aime de plus en plus. Du moins en est-elle certaine.

Soudain, Gwenc'hlan se lève, solennel et, tendant son gobelet devant lui, prend la parole. Il s'adresse à Marie avec un regard très aimant, très tendre.

— Marie, je voudrais te dire juste une toute petite chose : bienvenue ! Bienvenue dans notre famille Fer, peut-être la famille la plus étrange de Bretagne, qui bientôt va justifier son nom en descendant plus bas que terre. Toi qui jusqu'à présent étais marquise de Haute-Feuille, tu vas te retrouver duchesse de Basse-Terre, et même de Princesse de Sous-Terre, et pourtant, tu vas rehausser notre famille. Mes amis, je vous invite à porter votre gobelet à vos lèvres en l'honneur de notre nouvelle duchesse.

— À notre nouvelle duchesse !

— À notre nouvelle duchesse !

Gaétan est tout ému. Marie a la larme à l'œil, elle est bouleversée. Elle veut se lever et prendre la parole, mais Luna dort dans ses bras, et Gaétan lui dit de rester assise et de prendre la parole quand même.

— Je veux répondre à ce merveilleux message de bienvenue. Je vous prie de m'excuser, mais je crois que le sommeil d'une petite fille est sacré. Je suis fière que vous acceptiez que je porte le nom de l'homme le plus célèbre de Bretagne, celui du tueur de dragon et celui du vainqueur du troll. Mon père m'a bercée par ces histoires depuis ma plus tendre enfance et je saurais à mon tour la raconter aux enfants, même aux enfants de nos enfants, perpétuant ainsi la tradition. Et je tiens à ajouter une chose : je suis encore plus heureuse d'entrer dans la seule famille humaine qui soit alliée aux elfes. C'est pour moi le début d'une aventure merveilleuse. Et je vous en remercie. Chaleureusement.

— Merci, Marie. Acceptes-tu que nous comptions

sur toi pour perpétuer sa mémoire ? Pour raconter tout ça aux petits enfants et tous les descendants d'Enguerrand ?

— Les descendants ? Mais je ne vivrai pas sept cents ans comme Beauty.

— Tu feras comme tu peux, mais pense à préparer ta succession.

— J'y penserai, j'y penserai.

— Ne t'inquiète pas, tu as le temps.

— Je l'espère bien...

— En attendant, nous avons du pain sur la planche. Il faut déjà faire les descendants.

— Belle et agréable mission. D'accord pour nous y mettre très vite.

Descente au paradis

Tous sont troublés par les paroles de Marie et par ce qui s'est dit ensuite. Ils n'ont jamais entrevu leur famille ainsi. Ils ne se posaient pas de questions jusqu'à présent. Maintenant oui, ils en perçoivent toute l'importance. Et tout cela repose sur les épaules d'un seul jeune homme mort beaucoup trop tôt après avoir vaincu un troll et un dragon. Un long silence s'installe et Gaétan se lève enfin.

— Merci. Je n'ai plus que cela à dire. Et maintenant, nous allons tous descendre dans notre nouveau royaume. Le royaume des améthystes dont Marie sera la reine de concert avec Gally, si elle est d'accord. Marie et moi descendrons par le patio. Nous allons emmener Luna. Nous vous attendrons en bas. Ne vous inquiétez pas pour les choses que nous laissons. J'irai les ranger demain matin. À tout de suite en bas. Ne tardez pas.

Marie et Gaétan sortent par porte de derrière de la cuisine avec Luna. Il l'assure sur son dos grâce à un tissu solide qu'il a pu nouer autour de lui avec l'aide de Marie. Elle passe devant lui pour descendre cette échelle d'anneaux fixés au mur. Puis, Gaétan se prend de courage et descend les degrés, sentant le poids de Luna qui le tire en arrière. Deux ou trois fois, il risque de basculer, mais finalement tout se passe bien et il a atteint le sol assez vite sans grand

problème. Tous trois rejoignent la grande artère et commencent à allumer les torches. Ils ont couché Luna sur la margelle de pierres. Elle dort toujours et Gaétan pense à demander à Gwenc'hlan de prendre un cheval supplémentaire pour transporter la petite fille à peine plus lourde qu'une elfe en armure. Ils ont déjà allumé une vingtaine de torches quand les enfants et Maria arrivent. Gaétan leur fait signe de faire silence puisque Luna dort et demande à mi-voix de revenir avec tous les chevaux. Beauty, Gally et Isdar l'accompagnent. Ils seront très utiles pour diriger les chevaux.

Ils s'enfoncent dans l'obscurité qu'ils dissipent petit à petit allumant les torches qu'ils voient sur leur passage. Une bonne demi-heure, passe avant que l'on entende la petite cavalcade. Bientôt, ils s'appliquent à charger toutes les paillasses, les robes et tous les ballots d'objets et vêtements personnels et, bien sûr, Luna qu'il faut assurer sur un cheval, ce qui est malgré tout relativement facile. Et toute la troupe se met en route, Marie en tête, comme prévu, allumant les torches et Gwenc'hlan fermant la marche et les éteignant. Tous commencent à être fatigués, et la marche est fortement ralentie, mais ils savent que la liberté est au bout. Une petite voix soudain se fait entendre. C'est Gally qui a entonné un chant de marche en breton, Beauty lui répond soutenue plus tard par Séléne. Gaétan et Gwenc'hlan fredonnent à bouches fermées pour ne pas réveiller la fillette, mais pour montrer aux filles qu'ils sont d'accord et les remercier de soutenir ainsi le moral de la troupe en exode. Car il est vrai que cela ressemble un peu à une fuite.

Exode est bien le mot. La vie va totalement changer et il va falloir trouver une autre manière de gagner sa vie. Une autre manière d'organiser sa vie privée. Tout va être différent. Pour le moment, il s'agit d'avancer. Ce que font les chevaux, à pas de cheval, sans urgence, sans soubresaut. Marie essaie d'avancer plus vite. Beauty, Gally et Isdar volettent un peu plus rapidement encore pour allumer les torches bien avant que la troupe n'arrive. Et lorsque les chevaux débouchent dans La Grotte, elle est toute illuminée et la maison est toute incendiée de l'intérieur, à tel point que Séléne se presse contre son papa et lui dit :

- C'est magique. Merci, mon papa.
- C'est Marie que tu dois remercier.
- Merci, Marie, c'est tellement beau.

Marie a rapidement revêtu sa robe dorée et les attend devant la porte. Elle sourit de toutes ses dents, de tout son amour. Maria se jette littéralement dans ses bras et l'embrasse tendrement. Tous sont émus de ce merveilleux accueil.

— Que c'est beau ! Je suis certaine que c'est grâce à toi. À l'approche de cette maison, on sent qu'une femme y habite et l'habite entièrement. Je suis heureuse, car Gaétan et les enfants y seront heureux avec toi. Tu es bénie des dieux.

— Merci, maman. Merci de m'avoir accueillie dans cette famille. Tu es ma maman, à présent. Acceptes-tu que je t'appelle ainsi ?

— Bien sûr, tout comme je te ressens comme ma fille. Je souhaite que tu me donnes un troisième petit-enfant, que ce soit un garçon ou une fille, peu m'im-

porte. Dépêche-toi. Ainsi, je serai comblée. Je sentirai que la vie continue et n'est pas prête de s'arrêter. Je crois que c'est ce qu'il y a de plus important.

Gaétan a tout simplement serré la main de son aimée dans la sienne et lui a chuchoté discrètement à l'oreille :

— C'est exactement comme cela que je t'aime, viens, nous allons éteindre les torches.

— Non, lui dit une toute petite voix, nous nous en chargerons. Aide-nous plutôt à détacher les paillasses, à les disposer et à coucher Luna. Tous tombent de fatigue.

— Tu as raison, merci, Beauty, de me rappeler à l'ordre.

Ils ont tôt fait de débâter les chevaux et Isdar les ramène en vitesse à l'écurie. Luna est couchée la première. Elle ne s'est pas réveillée. Les autres se couchent sans demander leur reste sur les paillasses disposées le long des murs sur le devant des lits clos. Personne n'a encore pris le temps de les placer dans les lits, ils sont tous beaucoup trop fatigués et n'aspirent qu'à dormir. Marie éteint les lumières et passe dans la pièce à côté où ils ont pris l'habitude de dormir depuis trois nuits. Gaétan l'y rejoint après avoir embrassé Beauty et Gally et les avoir remerciés tous les trois. Ils font une nouvelle fois l'amour, calmement, tendrement, prenant garde à ne pas réveiller ceux qui dorment déjà à côté, et s'endorment noués l'un à l'autre comme chaque nuit. C'est leur première véritable nuit d'exilés, mais il sait que la vie sera

sereine. Il a une très grande confiance dans l'avenir, il sait que ce n'est qu'une péripétie.

— Bonsoir, mon amour, merci d'être là, avec moi. Je t'aime.

L'amour dort déjà, épuisée par cette soirée riche en événements. Elle dormira jusqu'au matin et lorsqu'elle se réveillera, Gaétan sera déjà remonté pour ranger l'auberge et redescendre toute la nourriture qu'il ne faut pas perdre.

Le soleil est encore faible et rouge lorsque Gaétan se réveille et se lève immédiatement. L'air est encore frais, mais en se remuant, c'est très supportable. Il court le long du tunnel. L'obscurité ne le gêne pas, il connaît ce chemin par cœur. Il pourrait presque dire le nombre de pas à parcourir. Il emmène deux des chevaux. Il arrive à l'embranchement de l'auberge, il suit le mur du bout de ses doigts, sent la bifurcation, la prend et gagne quelques coudées après le puits d'accès au patio. Il attache les animaux à l'anneau qu'il avait fixé au mur juste à l'embranchement pour gagner sa maison. Il va pouvoir rapidement débarrasser la table. Ramasser les écuelles. On les lavera quand elles seront rendues en bas. Les gobelets d'étain également. À présent les victuailles périssables, elles remplissent vite un autre panier. La table est vide. Non, il reste encore les quatre pichets de vin à moitié vides. Les regrouper en deux et les boucher. On frappe à la porte. Gaétan se fige. Il ne veut pas risquer de faire du bruit et que l'on décèle sa présence.

— Y'a personne, laisse tomber.

— Il faut bien qu'il soit là. Elle ne l'a pas vu sortir.

— Il y a bien sept jours qu'elle ne l'a pas vu.

— Et alors, ce n'est pas une raison. Il n'est peut-être définitivement pas là.

— Je suis sûr qu'il est là.

— On reviendra. Et s'il le faut, on défoncera la porte.

— T'es pas fou ! On n'est pas là officiellement.

— Bon. On va chercher sa mère ? Là, elle l'a vue hier soir. On est gagnant à tous les coups. On y va.

— Ouais, on y va. Y'a pas loin. Mais tout le monde doit dormir. Pas évident.

— Justement, il faut profiter de l'aubaine. Ils n'en seront que plus surpris et plus affaiblis.

Ils s'éloignent. Gaétan respire un grand bol d'air et passe dans la cuisine, chargé de ses deux paniers presque pleins. Il en aura à raconter quand il sera en bas. Il fait le tour de sa cuisine et termine de remplir ses deux paniers avec ce qu'il peut. Ça suffit, il faut qu'il puisse tenir les deux anses dans la même main pour descendre dans le puits. Ensuite, ce sera facile, un panier dans chaque main. Surprise, Gwenc'hlan est en bas et l'attend avec deux des petits chevaux. Ça en fait trois, donc il peut rajouter des paniers. Gwenc'hlan a allumé toutes les torches le long du couloir. Gaétan profite de la présence de son fils pour remonter et terminer le ramassage. Il revient quelques instants après avec deux autres paniers.

— Voilà, l'auberge est totalement vide. Nous pouvons partir, j'ai pris également quelques plantes.

— On passe par la maison, maintenant.

— Non, ce n'est pas prudent. Les soudards, les sbires du moine, sont venus frapper à la porte de l'auberge ce matin. Ils ont décidé d'aller frapper à la maison. Ils risqueraient de nous apercevoir par les fenêtres. Ils ne pouvaient pas me voir à travers les culs de bouteille de l'auberge.

— Nous reviendrons, je crois que tu as raison. Soyons prudents.

— En route.

Les chevaux ont compris et démarrent calmement. Le chemin du retour se fait à la lumière. Gwenc'hlan parle de Marie qu'il adore. Gaétan en est fort heureux. Ils se demandent quel métier ils vont pouvoir faire. Les instruments de musique sont bien une solution, mais comment les écouler ? Il n'est pas question d'aller jouer sur les marchés et ils ne se voient pas les confier à quelqu'un qui ne saurait pas en jouer. Faire, c'est une chose, mais vendre... Ils sont encore en train de discuter quand ils arrivent à la maison. Le soleil inonde la Grotte et la famille est déjà au travail. Les Korrigans aussi sous la direction de Marie. Ils sont en train de terminer les lits clos et de les garnir, de les dresser sur les coffres à compartiments pour le rangement des vêtements. Chaque lit clos est donc séparé du suivant par une penderie de la largeur d'une robe suspendue de face, afin qu'elle ne soit pas froissée. Ça sera également une isolation phonique entre chaque lit. Ensuite, ils passeront aux armoires à vivres.

Maria se précipite sur la vaisselle. Elle ne supporte pas les choses sales. Elle appelle les filles pour qu'elles

l'aident. Même Luna aura du travail. Gwenc'hlan vide les deux paniers et dispose leur contenu sur la table. L'ambiance est hyperactive. Les hommes repartent aussitôt à la maison avec les paniers vides. Il n'y a pas de temps à perdre. Il faut faire vite, très vite. Arrivés à la maison, ils essaient de ne pas s'approcher des fenêtres dont quelques-unes munies de rideaux de voilage qui sont tirés, heureusement. Hélas, toutes ne sont pas équipées ainsi et il faut ruser pour ne pas risquer de se faire voir. Ce serait absolument catastrophique. Les paniers sont vite remplis par les affaires de toilette, par les ustensiles courants de la vie quotidienne et par les quelques victuailles qui restent là ainsi que quelques linges en tous genres. Gwen se charge du reste des robes et des vêtements des filles dont il fait un ballot. Il faudra certainement faire un troisième voyage pour prendre toutes les affaires de Maria. Mais il n'y aura pas de problème s'ils restent très prudents.

Le retour se déroule comme la première fois, c'est-à-dire calmement. Les chevaux attendaient dans le court passage qui mène à la maison, attachés à l'anneau. Maria range du mieux possible toutes les nouvelles affaires, tandis que le père et le fils retournent prendre les affaires de Maria. Puis, les va-et-vient étant terminés, ils se mettent tous autour de la table pour un dîner succinct et froid fait des restes de la viande d'hier soir et des terrines faites par Maria.

- Il faut que je vous dise une chose importante.
- Laquelle, Gaétan ?

— Les sbires sont déjà revenus frapper à la porte de l'auberge.

— Oh !

— Oui, et je les ai entendus dire qu'ils n'avaient aucun ordre supérieur.

— Non ?

— Ils font donc cela de leur plein chef.

— C'est honteux.

— Oui, mais c'est vrai.

— Et j'ai appris que notre dénonciateur est une dénonciatrice.

— Une femme !

— Ce n'est donc pas très compliqué de savoir qui c'est. Il n'y en a qu'une sur les six maisons immédiates.

— Oui, et des autres maisons, on ne voit pas ce qui se passe sur la place.

— Voilà ! On sait à présent qui nous trahit. Pas très beau.

— Mais puisque nous sommes prévenus on pourra se défendre.

— Se défendre ? Est-ce possible ?

— Pas franchement, mais nous prémunir. Faire attention.

— Dans la mesure du possible.

— Je suis inquiète.

— Pour le moment, nous restons là, maman. Je ne pense pas que cette situation soit éternelle. Mais j'ai

un autre problème. Séléné, as-tu trait la vache et les deux chèvres, hier soir ?

— Oui, papa, bien sûr.

— Bon. Mais il va falloir les traire ce soir. Et c'est là qu'ils vont nous attendre. Et, s'ils ne nous prennent pas ce soir, ce qui ne m'étonnerait pas, ce sera à coup sûr pour demain.

— C'est vraiment un gros problème.

— Oh oui. Je vous demande de réfléchir à cette question. Nous sommes en danger. C'est certain.

— Il faudrait vendre notre vache et nos chèvres ?

— Ce n'est pas aussi simple, Luna. Et où irais-tu prendre ton lait ?

— Ah oui, c'est vrai.

— Il faudrait les confier à quelqu'un.

— Oui, mais à qui ? Connais-tu quelqu'un ?

— Moi, non, mais si on demandait à Merlin ?

— Demander quoi à Merlin ? Il ne sait rien Merlin.

— Oh, Merlin, c'est vrai que lorsque l'on prononce ton nom, tu es là immédiatement. Je l'oublie toujours.

— Bien sûr que je suis là, puisque vous avez besoin de moi. Bonjour, belle dame.

— Je te présente Marie, nous projetons de nous marier.

— Excellente idée.

— Accepteras-tu de nous marier ? Elle aussi se réclame de l'ancienne religion.

— Alors, il n'y a aucun problème. Quand voulez-vous ?

— Demain ? C'est possible ?

— Bien sûr. Matin ? Après-midi ?

— Après-midi. Tu resteras souper avec nous ?

— Cette question ! C'est évident. Je m'occupe de tout, de la cérémonie et du repas.

— Oh ! Merci.

— Bon, et pourquoi m'avez-vous appelé ?

— Nous ne trouvons pas de solution pour nos animaux. Et pour la vache et les chèvres, c'est urgent.

— Il faudrait les confier à un proche voisin. Jehan pourrait les prendre pendant que vous êtes en bas. C'est un brave homme de toute confiance.

— Saura-t-il se taire ?

— Je réponds de lui. Je vais aller lui parler et c'est lui qui ira les chercher. Il ne faut pas que vous preniez de risques.

— Et les chevaux aussi ?

— Oui Sélééné, et les chevaux aussi.

— Et il traitera la vache ? Il saura le faire ?

— Oui, Luna, c'est son métier, tu sais, et tu auras ton lait tous les soirs. Ton lait sera au pied du puits. Et personne n'en saura rien. Je vais lui demander de le mettre dans le seau et de faire descendre le tout. Laissez-moi faire, il ne posera pas de question. À demain pour faire la fête. Je pense que nous nous installerons dehors pour avoir suffisamment de place et ce sera encore plus agréable de passer la soirée sous les drapeaux illuminés, je demanderai à Isdar d'aller placer des quinquets dans les drapeaux.

— D'accord. À demain, Merlin, et merci à toi. Je savais bien que l'on pouvait compter sur toi. Tu es merveilleux.

— N'en rajoute pas. Je ne fais qu'accomplir mon destin.

— Et ton destin est merveilleux. J'en suis chaque fois plus époustouflé. Nous avons une chance énorme de t'avoir.

Le mariage

Merlin est allé voir Jehan et lui a demandé de prendre en charge la vache, les chèvres et les chevaux, ainsi que les lapins auxquels il apportera chaque jour des carottes et des pissenlits frais, comme il le fait pour les siens. Il s'en occupera sine die, Gaétan reviendra les chercher un jour, plus tard, il n'en sait rien pour le moment. Heureusement, pour aller les chercher et les ramener, point n'est nécessaire de se faire voir de la vieille pipelette. Donc, discrétion assurée. Chaque soir, Jehan fera descendre dans le puits, c'est d'accord, un grand pichet de lait de vache, il gardera le reste pour lui, et également trois autres de lait de chèvre. Il ne sait pas pourquoi, ni pour quelle raison, et ne se pose pas de question, ni n'en pose. Il le fera, c'est tout. Luna sera contente et ainsi tout problème est réglé. Merlin est rassuré. Il n'avait d'ailleurs aucun doute sur la réussite de sa mission. Jusqu'à présent, jamais il n'a failli.

Le lendemain après midi, Merlin arrive avec son bâton sacré et sa saie immaculée, comme d'habitude. Il entraîne Marie et Gaétan au bord de l'eau. Ils commencent tous trois par se déchausser. Les assistants les rejoignent et se disposent en arc de cercle tout autour. Les elfes et les Korrigans se placent également en arc de cercle concentrique et intérieur à celui des grands. C'est splendide et multicolore. Bariolé,

devrait-on dire. Au centre, Merlin, tout de blanc vêtu et, de part et d'autre, Marie en robe blanche brodée d'or, de motifs celtiques et Gaétan en bragou braz blanc traditionnel serré à mi-mollet, une chemise de lin blanc et un gilet tout noir brodé d'or. C'est le dernier travail de Marie. Tout en secret. Gaétan porte également le chapeau de feutre noir à guides traditionnel. Ils sont splendides et radieux. Merlin reste quelques instants totalement silencieux jusqu'à ce que toute l'assistance se soit tue. Puis il prend la parole :

— Gaétan que désires-tu ?

— Prendre Marie pour épouse.

— Marie que désires-tu ?

— Prendre Gaétan pour époux.

— Pourquoi avez-vous besoin de moi ? N'êtes-vous point libres ?

— Oui, mais nous voudrions que tu sois le témoin de notre désir le plus profond. Que tu sois le témoin de notre amour.

— C'est bien. Je serai ce témoin si telle est votre volonté. Voyez-vous cette pomme ?

Il sort alors une belle pomme rouge de nulle part et tient dans l'autre main un long couteau effilé sorti du même nulle part.

— Cette pomme représente votre couple. Si je la coupe, je vous sépare. Si je la coupe en deux par l'équateur, c'est l'homme qui apparaît dans toute sa virilité et il n'y a pas de place pour la femme. Si je la coupe en deux suivant son méridien, c'est la femme

qui apparaît, et uniquement la femme. Lorsque la pomme reste entière, l'homme est femme et la femme est homme. C'est le seul moyen d'atteindre l'unité. Or, vous devez atteindre cette unité. C'est pour cela, je pense, que vous voulez vous marier. Méditez donc mon geste, réfléchissez-y tous les jours que vous vivrez.

— Bien Merlin.

— Je vous unis pour le temps que vous déciderez et qui vous sera nécessaire pour accomplir ce que vous devez accomplir. C'est notre loi, et c'est la seule loi que vous êtes tenus de suivre à la lettre.

Deux toutes petites mains se mettent à applaudir suivies immédiatement de toutes les autres paires de mains, grandes et petites. Le tonnerre est assourdissant et résonne entre les drapeaux sous la voûte de calcaire. Tous sont heureux de ce moment. On a l'impression que ce mariage est le mariage de tous. Merlin leur tend à présent un plateau rempli de morceaux de pain blanc que Marie et Gaétan tiennent de leurs quatre mains, tandis qu'il consacre ce pain. Puis, d'un clignement d'œil, il fait signe à Luna de le rejoindre, se penche vers elle et lui demande de passer ce plateau et d'offrir du pain à chacun des assistants.

Il sort alors une carafe d'hydromel, tirée de nulle part encore une fois, en verse dans un gobelet, tout autant sorti du néant, et le propose au couple qui le tient fermement pendant la consécration. Ils en boivent chacun une gorgée et Séléne, sur un signe de Merlin, fait passer le gobelet dans l'assistance. Une fois que chacun a mangé un peu de pain et bu

un peu d'hydromel, Séléne et Luna redonnent plateau et carafe à Merlin qui, à son tour, boit une gorgée et mange un morceau de pain et offre le reste à la nature. Le Petit Peuple a déjà versé de la bonne terre, repiqué quelque quelques arbustes et des fleurs devant la maison de Gaétan ce qui fait que Merlin peut honorer la nature. Il est vrai que ça devient de jour en jour plus accueillant, et Merlin n'a que l'embaras du choix pour déposer son offrande au pied d'un arbuste. Il choisit un jeune sycomore. Enfin, Merlin prend la parole :

— Je vous invite à partager avec les nouveaux mariés un banquet dressé en leur honneur. Venez et rassasiez-vous à merci.

Une gigantesque table recouverte d'une splendide nappe blanche offre quantité de plateaux contenant des montagnes de volaille, de rôtis de tout genre, de légumes variés et de fruits exotiques et bien souvent inconnus de tous. Des aiguères de cristal et d'argent proposent des vins rouges, rosés, blancs ou jaune d'or.

— Servez-vous mes amis, je pense qu'il y en a pour tous les goûts. Prenez ce que vous voulez.

— Tu nous gâtes, Merlin. Tu nous as toujours reçus royalement, mais là, c'est exceptionnel.

— Non, Beauty, ce n'est pas exceptionnel, c'est ce couple qui est exceptionnel, crois-moi.

— Tu as certainement raison.

— Le temps te le prouvera. Tu verras.

— Si tu le dis.

— Viens boire un verre il y en a des petits et des

grands et il y a toutes les couleurs de nectar. Que veux-tu ?

— Un verre de rosé s'il te plaît.

— Et moi, je prendrai du rouge.

— À ta santé. Et à leur santé.

— Leurs épreuves sont presque terminées.

— Que les dieux t'entendent.

— En général, ils m'entendent. Hélas, vous êtes condamnés à vivre sous terre, vous tous du petit peuple, du moins pour un moment.

— Qu'importe, nous y sommes bien. As-tu vu le village des Korrigans ?

— Oui, je suis allé le voir il y a quelque temps.

— Retournes-y, il a beaucoup changé et c'est splendide.

— J'irai voir ça. Et le vôtre ?

— Oh, le nôtre devient une très belle ville. Nous l'avons construite à moitié sur l'eau. La plupart d'entre nous préféreraient cela. Gally a décidé de construire un théâtre complètement flottant. Avec une machinerie utilisant l'eau. Rideaux d'eau, cascades, enfin tout ce que l'eau peut offrir.

— J'ai hâte de voir tout cela.

— Il y aura même de la pluie si nécessaire.

— Ça va chercher loin.

— J'espère bien que tu l'inaugureras.

— Avec plaisir.

— Merlin, je suis tout émue de ce que tu as fait et dit tout à l'heure.

— Mais, Marie, je n'ai dit et je n'ai fait que ce que je fais toujours.

— Peut-être, mais je ne m'y attendais pas. Je dois avouer que j'ai compris grâce à toi, ce que c'était qu'un couple. Et j'ai aussi été étonnée que tu nous maries pour le temps dont nous avons besoin.

— C'est, il me semble, évident. Un jour, les chemins divergent et chacun doit suivre le sien. Il n'est pas normal d'être enfermé. Chacun doit rester libre.

— Merci aussi pour cette table, c'est de toute beauté.

— C'est plus spécialement pour toi, en signe de bienvenue. Car, crois-moi, Marie, tu es la bien venue. Je sais que tu vas nous faire un enfant, qui deviendra grand, très grand, très très grand.

— Tu me fais peur, Merlin, très peur, très très peur.

— Ne t'inquiète pas, Gaétan, tu retrouveras ton auberge.

— Je l'espère bien et je dois t'avouer que j'en suis certain. Je pense que ce que nous vivons actuellement n'est qu'un passage. Un beau et dur passage, mais un passage malgré tout.

— Tu es dans le vrai. Tu dois vivre cela.

— Et le vivre en vivant un amour nouveau, c'est merveilleux.

— Tu l'as dit. Heureusement qu'il y a cette découverte.

— Sais-tu ce qui me fait rire ? C'est qu'en ce moment même, il y a quatre soudards qui sont perplexes et qui n'y comprennent plus rien.

— Et qui se posent des tas de questions sur leur indicatrice ! Elle n'est plus fiable et ils vont l'abandonner. C'est assez drôle.

— Pauvre femme, sa raison de vivre est en train de s'étioler. Remarque bien que ça me fait plutôt rire.

— Moi aussi. Je trouve que cette situation est assez comique.

— Il est vrai qu'elle n'est pas banale.

La fête continue joyeuse et variée. Les filles ont pris leurs instruments et jouent en douceur un instrumental comme elles savent en jouer. C'est une toile de fond agréable que tous, petits et grands, apprécient. Au bout de quelques instants, Gwenc'hlan vient mêler un bole à leur quatuor. Le morceau se termine et quatre filles, deux grandes et deux petites, entonnent *a capella* une chanson à la gloire de Marie. Cinq couplets se déroulent ainsi quand le rebed entre en jeu, puis c'est le tour du rebec, puis la harpe vient, suivie de la bombarde à eau. Gwenc'hlan préfère les écouter et les accompagner de ses instruments, plutôt que de mêler sa grosse voix au pur cristal des voix féminines. Quelques elfes se sont envolés pour allumer les torches alors que le jour est tombé presque entièrement. C'est une belle soirée et Marie est émue et ravie. Elle ne sait pas quoi dire. Donc, elle se tait et elle écoute. Elle ne comprend pas tout ce qui est chanté en breton, mais elle en comprend assez pour entendre que l'on parle d'elle encore et encore. Les

filles ont commencé par raconter sa noble naissance, puis ont continué par les épreuves terribles qu'elle vient de subir, ensuite sa rencontre avec Gaétan pour terminer par le mariage et par leur joie de l'intégrer à cette grande famille. C'est une longue *gwerz* comme les bardes savent en inventer. Chaque fin de couplet est reprise en contre-chant et s'enchaîne au couplet suivant, chanté par une autre voix. De temps en temps, Pépite et Gally reprennent un couplet. Il faut tendre l'oreille un peu plus, mais tout le monde fait silence et tout le monde perçoit la voix des elfes.

Merlin se lève une fois que la *gwerz* est terminée et demande le silence. D'un geste large et circulaire, tous les verres se remplissent par magie du vin qu'ils désirent, rouge rosé, blanc ou paille et les verres étant pleins, ceux-ci s'élèvent et atterrissent dans la main de chacun.

— Mes enfants, mes amis très chers, vous qui m'écoutez, je voudrais vous dire quelques mots qui, j'espère, ne vous ennueront pas trop. Je voudrais vous dire, aujourd'hui, alors que se boucle un cycle merveilleux, vous dire que je vous aime et que ce mariage m'a rempli de la plus grande joie. Je vous parle d'un cycle, celui commencé par Enguerrand, perpétué par Maria, continué par Gaétan et Doucelle, puis par Gwenc'hlan et Loreena, et par Séléne et Luna, sans oublier Beauty, Gally et Isdar, jusqu'à Pépite et Perle. Et maintenant à son paroxysme par Marie et Gaétan et bientôt, et très bientôt, par un bébé d'eux deux. J'attends cet enfant depuis longtemps. Je sais maintenant qu'il va arriver et je m'en réjouis grandement. Soyez heureux, mes enfants, malgré les épreuves, ou

peut-être grâce à ces épreuves, vous accomplirez ce que vous êtes venus accomplir sur cette terre. Je voudrais remercier les elfes et les Korrigans pour l'aide extraordinaire qu'ils leur ont apportée et tout spécialement Beauty, la reine Gally et son mari Isdar, Gratte-Cul, Crochu, Crécelle qui n'est plus là, Ficelle et tous les autres. Merci pour votre aide insigne. Merci à vous tous. Soyez heureux. Je voudrais aussi annoncer à Gwenc'hlan que ce sera bientôt la fin de sa trop grande solitude.

Le dernier mot prononcé, Merlin a disparu comme à son habitude. Tous sont restés muets, ont vidé leur gobelet, ne se sont pas assis à nouveau et ont quitté en silence la table qui, elle aussi, a disparu. Il reste pourtant des gâteaux et des fruits sur la grande table dans la maison. Il reste aussi les aiguières emplies de vins variés et une nouvelle aiguière pleine d'hydromel. Gaétan est tout ému de cette gentille attention de Merlin. La soirée continue encore longtemps. Gwenc'hlan se déchaîne d'instrument en instrument et les filles ne sont pas les dernières à se donner. Les *gwerz* succèdent aux *kan ha diskanou* et aux *luskel-ladou*. Les Korrigans se sont mis à danser l'*andro* et le *plinn* ainsi que le *jabadao*. Tout le monde semble oublier les soucis causés par l'inquisition et est heureux de faire la fête. Certains d'entre eux sont allés chercher leurs binious et les bombardes et la nuit va se dérouler de musique alternée entre les petits et les grands.

Gaétan et Marie sont heureux et se reposent sur l'une des terrasses de leur maison, contemplant cette fête de tout en haut.

On s'organise

Marie, quand arrive l'hiver, est enceinte. Heureusement que la maison est douillette et les lits clos sont complètement terminés et décorés. Tandis que Marie a confectionné des rideaux pour fermer les fenêtres, non que ce soit nécessaire, mais pour enjoliver ces ouvertures, Gaétan a continué à sculpter les lits clos et les placards de ses figures préférées. On peut y remarquer Gratte-cul, Crochu, Crécelle, qui lui manque beaucoup, Ficelle et bien d'autres encore, tous ses amis du Petit Peuple.

Un jour, au début du mois, ils voient arriver les druides qui ont terminé le tunnel jusqu'à Pemp Bonn et qui ont trouvé une splendide grotte à stalactites où ils commencent à s'installer, réorganisant leur communauté plus cohérente encore que là-haut, puisque vivant tous dans ce lieu clos. Puis ils ont continué jusqu'au Gué qu'ils ont eu beaucoup de mal à atteindre, car il leur a fallu tenir compte d'une pente assez forte. Ils ont progressé en faisant un pas de mule. Leurs efforts ont quand même été couronnés de succès et maintenant, la Forêt de Brécilien est dotée d'un réseau souterrain conséquent et pratique.

Gwenc'hlan a enrichi sa collection d'instruments de musique. Maria s'occupe des plantations en terrasse. Elle adore ces terrasses et y passe le plus clair de son temps. Le soleil est plus rasant dehors, mais son ren-

voilà sous la voûte reste sensiblement le même et la lumière a peu changé. Ce qui n'a pas changé non plus ce sont les visites de Beauty et de Gally qui aiment partager le repas du soir offert par Gaétan et Maria. Marie s'intéresse beaucoup à la cuisine, mais laisse le savoir-faire de Gaétan s'exercer. En revanche, elle est complètement accro aux plantations et surtout aux fleurs.

Les soudards ne désespèrent pas et ont croché discrètement l'auberge et la ferme. Dans l'auberge, ils n'ont rien trouvé qu'une cuisine bien rangée et non utilisée depuis un bon mois, un patio un peu envahi par des plantes et une maison du fond inutilisée et n'ayant jamais ou que très rarement été utilisée. Ils ne sauraient le dire. Ils ont refermé la porte sans rien emporter et sans rien saccager. Ils ne veulent pas risquer les colères effrayantes de Dom Mathurin, leur moine. Dans la ferme, ils sont restés un peu plus perplexes. La maison leur paraît non seulement fermée, mais abandonnée. Seules les poules sont restées dans l'arrière-cour. Elles ne semblent pas en souffrir. Elles ont certainement du grain quelque part. Mais où ? Où font-elles leurs œufs ? Ils n'en ont trouvé que deux qui semblaient tout frais. Ils les ont emportés. Rien d'autre à rapiner, pas un bijou, pas un vêtement. Les lits sont vides. Mais comment vivent-ils ? Il y a bien un atelier à côté. Mais qu'y font-ils ? Il n'y a pas un seul outil pour qu'ils puissent avoir une idée. Il faudra qu'ils en parlent quand même à Dom Mathurin, il en déduira sûrement quelque chose. Tiens, c'est vrai. Pas une image pieuse d'un saint ou un autre. Pas de crucifix non plus. Pas d'icône de la Vierge. C'est un

peu bizarre, ça. Il faudra creuser de ce côté. Pour le moment, ils n'en sont pas là. Ils tournent du côté de Maxent. Mais ça viendra. Il faut qu'ils soient patients. Ils l'auront un jour, et la vieille aussi. Ils verront bien ce qui va leur arriver.

Ils ont pourtant eu grand tort de ne pas rester un peu plus longtemps. Ils se seraient vite rendus compte que, le lendemain, un poulet avait disparu et qu'il n'y avait toujours pas d'œuf. Mais ils auraient aussi remarqué qu'il y avait du grain frais par terre dans la cour. Mais ils ne sont pas revenus, ça ne servait à rien, puisque la maison était totalement vide. Ils n'ont pas pensé à examiner les coffres des lits clos. Il est manifeste qu'ils ne sont pas bretons.

Gwenc'hlan est passé, comme il le fait tous les deux jours et la pipelette ne le voit pas. Seules les poulettes le voient et elles ne le dénonceront pas. Ce soir, il y aura du poulet rôti. Et demain, Laura aura ses œufs à la coque. Séléné s'en est privée la veille. Ces voyous les ont emportés, c'est sûr. Parfois, Marie a une nausée et Maria la soutient et l'encourage. C'est bon signe, ça sera certainement un garçon, lui dit-elle. Qu'importe, elle préfère avoir une fille sans nausées. D'ailleurs, comment peut-elle savoir que ce sera un garçon ? Elle ne peut pas comparer, car elle n'a eu qu'un garçon. Beauty, qui a eu une fille, a eu aussi des nausées. Gaétan lui a dit que ça passerait au troisième mois. Possible, mais en attendant...

Les filles s'amuse énormément. Elles se baignent très souvent dans les eaux du lac. Luna a retrouvé une maman et considère beaucoup plus Séléné comme

sa grande sœur. Celle-ci n'en prend pas ombrage et préfère de beaucoup cette situation à la précédente qu'elle trouvait un peu lourde en responsabilités pour une petite jeune fille. Mais elle avait accepté cette mission sans rechigner et même avec un certain plaisir.

Maria s'est prise par la main et un jour, juste après la cérémonie de Samain qui l'a bouleversée totalement, beaucoup plus encore que la fois précédente, parce qu'elle a été célébrée près du lac souterrain et qu'elle l'a ressentie violemment comme s'étant déroulée dans le monde chtonien. Elle a appelé Enguerrand et elle est convaincue de l'avoir vu participer à la cérémonie. D'ailleurs, Luna l'a vu aussi et elle a décrit une présence telle que celle que Maria a vue aussi. Le lendemain, elle s'est armée de courage et est montée à la ferme pour rester un moment seule avec sa vision. Elle est partie au moment où tout était déjà obscur et est passée tranquillement chez Jehan où elle a sellé Perle pour aller à La Vigne. Elle n'a pas retrouvé Kiroz qui était mort au mois d'août. Alors, elle a rassemblé ses dernières affaires, en a fait un bagage facile à trimballer et est allée mettre La Vigne en vente chez le clerc du village voisin. Puis elle est retournée à La Grotte qu'elle a retrouvée avec joie. Une page est définitivement tournée.

Perle est retournée chez Jehan qui l'a acceptée de nouveau sans poser une seule question. Il est vrai qu'elle l'a grassement rémunéré de dix luriou d'or pour tout ce gardiennage. Tout le monde à la maison lui a fait la fête lorsqu'elle est arrivée. Pendant ces quinze jours écoulés, Maria leur a énormément man-

qué, mais maintenant, elle est à nouveau là parmi eux. Définitivement.

Elle a rapporté dans ses bagages beaucoup de jeunes pousses et beaucoup de graines pour compléter les jardins et elle a rapporté également un important nombre d'écheveaux de laine et, surtout, son métier à tisser, celui-là même qu'Enguerrand lui avait fabriqué. Il est entièrement démontable pour pouvoir voyager, ce qui ne s'était pas encore présenté d'ailleurs. Et elle s'est remise à tisser pour sa plus grande joie et la joie de toute la maison. Ainsi, elle fait des tentures qui masquent les murs de la salle de séjour, ferment les ouvertures et réchauffent notablement cette pièce. Elle entreprend également de tisser un grand tapis qui donnera plus de chaleur à cette pièce et la rendra confortable et agréable.

Elle a aussi énormément manqué à Marie qui l'a adoptée totalement. C'est décidé, c'est sa maman, il n'y a plus aucun doute et Maria en est fort heureuse et l'accepte ainsi comme sa fille, avec joie. D'ailleurs, elle l'appelle «maman» et toute la famille accepte cela d'un bon cœur. Même avec joie. Il est bien vrai que c'est la famille du bonheur.

Beauty et Gally viennent très souvent à la maison pour travailler le tarot sur lequel elle fait beaucoup de progrès. Elle commence à manier les arcanes mineurs avec beaucoup de perspicacité et de talent et en découvre petit à petit tous les détours et les secrets les plus cachés. La Forêt lui parle avec les bâtons et elle sait l'écouter à présent. Elle y a découvert les plantes indispensables à la santé et sait traduire

leur langage le plus secret et suivre leur conseil. Les DENIERS conservent, hélas, encore tout leur mystère, et parfois, elle s'en désespère. Elle a un rapport très privilégié avec les ÉPÉES. C'est un peu normal pour une chevalaine. Quant aux COUPES, c'est pour elle une question de sentiment. Elle aime aller voir Gaétan, car il ne s'emballa jamais et lui sert de modérateur pour interpréter les cartes.

En ce moment, Gwenc'hlan retrouve son vieux métier de sculpteur et il ne faut pas vraiment lui parler d'autre chose. Il a sculpté dans son lit clos les cariatides représentant d'un côté Beauty et de l'autre Gally. C'est très beau et Marie est de plus en plus fière du talent de son fils d'adoption. Il continue de sculpter, tandis que son père fait la cuisine. Gaétan est allé dans le pré de la ferme chercher un mouton qu'il a abattu, dépecé et dont il a mis en conserve la plupart des morceaux, descendant les tripes pour les consommer immédiatement. Ils auront ainsi de la nourriture pour plusieurs jours. La prochaine fois, c'est un cochon qui sera abattu et mis au saloir. Il l'abattra en lui mettant une javelle de foin dans la gueule, afin d'étouffer ses cris le plus possible. Inutile d'ameuter le village.

Hélas, ils ont trop peu de légumes et il compte beaucoup sur eux au printemps prochain. Ça lui manque énormément et surtout, ça manque aux enfants. Il a très peur que ça nuise à leur santé. Ce n'est pas le moment de laisser les enfants en carence. Il ne sait que trop combien sont nécessaires les carottes et les feuilles de laitue. Il arrache les dernières de son jardin d'en haut, mais il arrive déjà au bout. La plupart

des plantes ont été récoltées pour l'auberge et il ne reste pratiquement plus rien qu'un peu de lentilles et un peu de sarrasin.

Il faudra évidemment en planter beaucoup plus de chaque espèce au printemps prochain. Faire un véritable jardin potager à côté de la maison. Marie saura le faire certainement. Il sera nécessaire d'apporter beaucoup de terre. Il attellera toute la famille à cette tâche. Il les enverra sur le chantier même trier la terre des gravats du tunnel et utilisera pour cela tous les petits chevaux comme bêtes de somme. Et dans ce but, il commence à faire un muret pour pouvoir délimiter et retenir la terre. Avec l'aide de Gwenc'hlan, chaque fois qu'ils ont cinq minutes, ils se consacrent à la préparation de ce jardin. Pour retenir la terre, il jointoie ces pierres avec de la terre humide très tassée et mélangée à de la chaux, et il y plantera des plantes de rocailles comme des tétons de vénus, par exemple. Ce qui procurera une excellente salade. Ce sera une nourriture supplémentaire à disposition et surtout un apport très énergétique. Ce qui n'est pas négligeable. L'eau étant à proximité immédiate, le jardin ne posera pas trop de problèmes à entretenir et à arroser. Il a semé également plusieurs variétés de champignons qui nourriront toute sa famille, une fois l'automne venu. Isdar lui a proposé de créer un système d'arrosage automatique réglé sur la lumière du soleil.

Ainsi, la vie familiale s'organise parfaitement sous terre et le bébé de Marie naîtra dans un climat détendu où tout sera réuni pour en faire un bébé heureux, bien nourri et de manière équilibrée.

Inquisition

Un matin, on érige un grand bûcher sur la place centrale du Gué. Tous les habitants sortent pour regarder les quatre soudards en train de croiser les bûches, en train d'empiler les fagots, en train de planter une poutre verticalement avec, en haut, un parchemin supportant l'acte d'accusation. Celui qui sera brûlé est déjà condamné avant même d'avoir été jugé ! Avant même d'avoir été entendu... Personne n'ose ouvrir la bouche pour protester. Ils ont trop peur d'être condamnés. Ils préfèrent ne rien dire et attendre.

Attendre de voir qui va être porté au pilori, qui va être brûlé vif en toute injustice. De ça, ils sont convaincus. C'est en toute injustice. C'est plus que certain. Dom Mathurin est là qui surveille l'élaboration du bûcher. Quand tout est terminé, il va frapper de sa crosse à la porte de l'auberge. En vain. Personne ne lui ouvre et il fait signe à ses sbires d'ouvrir la porte. Personne à l'intérieur. Il entre dans la salle et demande à ses soudards de rester dehors. Il fait une fouille soignée de toute la maison et de ses dépendances. Il a même l'idée de jeter un regard dans le puits, mais il n'aperçoit que l'eau lui renvoyant son image. L'ouverture du tunnel ne se voit pas, car elle est sur le côté et dans l'obscurité totale. Cette fouille

ne porte pas du tout ses fruits et il est furieux. Il entre dans une colère noire.

Dom Mathurin, tout excité, prend possession de la salle et s'installe à la table qu'il transforme en bureau, étalant ses papiers et dossiers. Il avise près de la cheminée un énorme fauteuil de bois, sculpté certainement par Gwenc'hlan il y a déjà nombre d'années. Ces figures grimaçantes seront du meilleur effet pour accomplir sa tâche. Il appelle l'un de ses quatre sbires et lui demande de lui amener leur indicatrice. Ils ne seront pas venus pour rien. Il jubile. Il adore piéger les gens et les rendre coupables.

— Vous êtes celle qu'on appelle La Voyeuse ?

— Oui.

— Ce n'est pas plutôt la « voyante » ?

— Non !

— Pourtant, il paraît que vous recevez souvent des gens.

— Ce sont des amis.

— J'ai cependant entendu dire que vous n'avez pas beaucoup d'amis. Or, vous avez beaucoup de visites.

— Oh, non. J'ai très peu de visites.

— Hier, nous vous avons observée. J'en ai compté plus de dix. Ce n'est déjà pas mal, dites-moi.

— C'était très exceptionnel.

— Je ne le crois pas. Je vais demander à mes hommes d'aller fouiller votre maison. Vous, ne partez pas, attendez là.

— Mais...

— Ils trouveront. Ils trouvent toujours quelque chose, soyez-en certaine. Allez, mes hommes, et fouillez bien. Trouvez-moi un sujet de condamnation. Il y en a forcément un et probablement plusieurs.

— Eh bien, il ne vous a pas fallu longtemps !

— Nous avons trouvé ça.

— Un jeu de cartes ! Votre compte est bon, savez-vous que c'est absolument proscrit par la Bible ?

— Je ne le savais pas. Monsieur le recteur nous interdit de lire la Bible.

— Heureusement qu'il vous l'interdit. Le Vatican et le Saint-Père, dont je suis le digne et humble représentant, interdisent formellement de la lire.

— Comment alors aurais-je pu savoir que c'est interdit ?

— Impertinente avec ça ! Votre compte est bon. Vous êtes grandement coupable. Vous serez donc condamnée à être brûlée vive jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Mon Dieu ! Mais je suis croyante.

— Peut-être, mais je vois que vous faites commerce avec le diable. C'est de cela que vous êtes coupable.

— Seigneur !

— Ah, ne blasphémez pas en plus !

— Mais, Monseigneur...

— Faites-la sortir et gardez-la bien entravée, elle sera brûlée en fin de journée. C'est plus beau à la tombée de la nuit, et beaucoup plus dramatique. Oui,

c'est cela, entravez-la avec la chaîne aux bœufs que nous avons trouvée chez le vieux, hier à Maxent. Vous voyez que c'est toujours utile. Restez dehors. Fermez cette porte. J'ai à prier longuement pour son âme. Pauvre femme, elle est perdue.

— Mais...

— Laissez-moi.

— Ces mouches sont odieuses. Les entendre et ne pas les voir, c'est encore plus pénible. Ah, un chasse-mouches. Je vais les tuer. J'ai horreur de ce bruit. Oh ! Elle est énorme. Mais... mais ce n'est pas une mouche. C'est... c'est... ça ne se peut pas, ça n'existe pas. C'est complètement impossible. Le Pape nous interdit d'y croire.

— Mais si ça existe. J'en suis la preuve.

— Non, l'Église nous interdit d'y croire.

— Et malgré cette interdiction, nous existons. Je me demande si votre Église n'aurait pas un gros problème...

— Vous êtes forcément une créature du Diable.

— Ah oui ? Donc, vous en êtes une également, vu que nous sommes faits pareil. Nous nous ressemblons grandement. Non ?

— Non, vous, vous êtes une femme.

— Je ne vous le fais pas dire. Dans votre monde, aussi il y a des femmes.

— Mais justement, les femmes sont des créatures du Diable.

— Donc, la Vierge Marie est une créature du Diable. Par conséquent, Dieu a été engendré par le Diable ! C'est intéressant. J'en apprends beaucoup !

— Marie est une exception.

— Ça me paraît un peu trop facile. Comment en être sûr ?

— L'Église le dit.

— Elle dit aussi que nous n'existons pas, et nous existons, cependant. Je me demande si vous avez bien réfléchi à ce mystère. Votre religion me semble bien incohérente, Dom Mathurin. Et c'est au nom de cette incohérence que vous allez brûler cette pauvre femme ? Pas joli, joli !

— Elle, c'est différent, elle manipule les cartes. Elle fait de la divination. Et la Bible interdit la divination.

— En êtes-vous bien certain ? Aaron est allé consulter une nécromancienne il me semble bien. Et il est dit dans *L'Ecclésiastique* que la Lune préside aux destinées des hommes. Il est dit aussi que les apôtres sont douze et figurent les planètes qui tournent autour du Soleil. Et le Christ, votre Christ, dit lui-même qu'il est le soleil invaincu. Non ?

— Je dois reconnaître que vous avez raison. Mais, vous avez lu la Bible. C'est interdit.

— Oui, je sais lire et rien ne m'est interdit. Je ne suis pas de votre obéissance.

— Oui, c'est vrai, je suis obligé de m'incliner.

— Et c'est au nom de telles croyances que vous brûlez les gens ? Peut-être devriez-vous avoir honte ? Peut-être aussi devriez-vous réfléchir à cette mis-

sion que l'on vous a attribuée ? Et vous devriez vous demander si l'on ne vous ment pas. ? Je vous crois honnête, Dom Mathurin. Je sais que vous allez y réfléchir et décider de ce que vous devez faire en toute honnêteté. Pensez que Dieu, quel que soit le nom qu'on lui donne, qu'il soit Kali, Yaweh, Allah, Dieu ou Wotan, nous a faits à son image et nous nous ressemblons. Nous n'avons pas tout à fait la même taille, mais nous avons les mêmes proportions. Ce qui n'est déjà pas si mal. Bon. Je vais m'en aller, je vous laisse réfléchir. Si vous avez besoin de moi, appelez-moi. Dites « Gally », c'est mon nom, inutile de le crier. Prononcez-le à haute voix tout simplement. Je viendrai immédiatement. Où que je sois, je l'entendrai. Adieu.

Gally a disparu. Dom Mathurin est resté prostré durant plus d'une heure, puis s'est mis à pleurer doucement. Les soudards, trouvant le temps un peu long, sont allés plusieurs fois frapper à la porte de l'auberge. Personne ne leur a ouvert. La porte est close et bien verrouillée. Les heures passent. Le soleil s'abîme à l'horizon. C'est l'inquiétude à l'extérieur. Les habitants du Gué se rapprochent de la porte, prêts à intervenir s'ils sentent le danger.

Soudain, cette porte s'ouvre brutalement et Dom Mathurin se présente dans la demi-obscurité. Il a ôté sa chasuble noire et apparaît en bure blanche. Il reste un moment silencieux puis se met à parler :

— Femme que l'on nomme la Voyeuse, tu es libre. Rien n'a été retenu contre toi, va-t'en.

— Merci, Dom Mathurin, merci.

— Non. Ne me nommez plus jamais Dom Mathurin. Dites simplement « Père Mathurin ». C'est tout.

— Mais nous...

— Vous, mes fidèles acolytes, je vous libère de votre tâche. Cependant, je vais vous demander un dernier travail : celui de démolir le bûcher que vous avez si bien érigé. Allez !

— Mais D... pardon, Père Mathurin, qu'allons-nous faire dorénavant ?

— Vous trouverez bien à vous recycler, je vous fais confiance. Mais attention ! Aucun pillage ne sera toléré. Braves gens, rentrez chez vous, et si vous voyez le patron de l'auberge, dites-lui qu'il ne craint plus rien, ni lui, ni sa famille. Je l'absous de tout. De toute faute, vraie ou supposée.

— Merci, nous allons tenter de le lui faire savoir. Mais nous ne savons pas où il est, ni lui, ni sa famille.

— Cherchez, je vous le demande et je vous en conjure.

— Nous chercherons.

— Je resterai au milieu de vous. Je resterai comme ermite en Brécilien pour expier et surtout, pour vous protéger.

— Allez tous en paix.

Tous les habitants sont rentrés chez eux en silence. Que s'est-il passé ? Personne n'en sait rien. Les soudards sont montés à Plélan boire à mort dans un estaminet. Jehan est rentré traire la vache et les chèvres du voisin. Une fois fait ce travail, il est allé à la ferme

descendre le lait dans le puits en espérant que ce ne serait pas trop tard.

Séléné est déjà allée deux fois chercher le lait. Il n'y en avait pas. Elle se dit qu'elle n'ira pas trois fois. Qu'il se soit passé quelque chose de grave au-dessus, c'est certain et peut-être qu'il n'y aura pas de lait aujourd'hui, et peut-être même plus jamais. Elle est revenue bredouille en dansant d'un pied sur l'autre comme d'habitude. Soudain, Gally arrive à tire d'ailes.

— Gaétan, Gaétan, nous sommes libres.

— Que dis-tu ?

— Nous sommes libres de remonter au Gué. Nous ne sommes plus en danger.

— En es-tu sûre ?

— J'en suis absolument certaine. Je viens d'aller voir l'Inquisiteur et je viens d'avoir une très longue conversation avec lui. Il a réfléchi longuement et il a décidé de relaxer tout le monde et de se faire ermite dans la forêt. C'est un revirement total et fort compréhensible.

— Es-tu certaine que ce n'est pas un piège ?

— J'en suis sûre. Je l'ai bouleversé.

— C'est le moins que l'on puisse dire. Tu as prévenu le Petit Peuple ?

— Pas encore. Je vais les prévenir sur l'heure. Préviens la famille.

— Merci, ma Gally, je vais aller la prévenir immédiatement puisque nous allons passer à table. C'est une nouvelle extraordinaire. Merci.

— J'ai l'impression que ce soir il va y avoir de la musique.

— Très certainement. Viendras-tu ?

— Je ne sais pas, ça va dépendre du Petit Peuple. Je me dois à lui. Surtout dans un moment pareil.

— Tu as raison, mais sache que tu seras toujours la bienvenue. Les autres aussi. Dis, Gally, j'ai une question à te poser ?

— Que veux-tu savoir ?

— Qu'allez-vous faire de cette cité lacustre ?

— Une cité de vacances probablement. Et toi, de votre maison ?

— La même chose. Nous allons l'entretenir. Il se peut que nous en ayons besoin une autre fois.

— C'est aussi ce que je pense.

Gally s'envole vite vers sa cité. Gaétan gagne la salle de séjour et trouve tout le monde à table. Il prend place aux côtés de Marie, en silence. Tout le monde se tait, sentant que l'instant est grave. Gaétan s'assied au milieu des siens et sourit à Marie. Il fait du regard le tour de la table, puis, prenant un ton un peu solennel il commence à parler :

— J'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Une très grande nouvelle.

— Dis vite.

— Nous allons rentrer à la ferme.

— Non ?

— Mais si, nous sommes maintenant hors de danger. Gally vient de m'en avertir.

— Que s'est-il passé ?

— Je n'en sais rien. Je sais seulement que Dom Mathurin a décidé de se faire ermite dans la forêt de Brécilien. Pour expier, a-t-il dit. Et pour nous protéger. Il faudra l'appeler à présent : « Père Mathurin ».

— Tu crois que c'est possible ?

— L'avenir le dira.

— Séléné ou Gwenc'hlan, pourrez-vous aller chercher le lait ? Je pense que Jehan a été retardé par cet événement majeur, s'il en est. Mais maintenant, il doit avoir trait.

— J'irai. Dites, je vais donner en action de grâce un concert dans mon hêtre.

— Merci, Gwenc'hlan. Excellente idée. Merci d'aller chercher le lait.

— Mais, papa, que va-t-on faire de cette maison de dessous terre ?

— Ça va dépendre de vous, mes chéries. Peut-être aurez-vous des propositions à faire ? Vous avez la parole.

— Nous ne pouvons pas l'abandonner. Il y a à peine deux mois qu'elle est vraiment terminée.

— Et puis on l'aime, cette maison.

— Et moi, je commence à m'attacher à ces jardins.

— Oui, Maria, il faudra les entretenir. Il n'est pas question que nous les abandonnions.

— Non, effectivement, Marie, il n'en est pas question. Que diriez-vous d'en faire une maison de vacances ?

— Pas mal, oui, pourquoi pas ?

— Nous y viendrons pour nous y reposer lorsque ce sera nécessaire.

— Et parfois, nous pourrons venir passer deux jours de temps en temps. En fin de semaine par exemple.

— Qu'en dites-vous ?

— Moi, je vote pour.

— Moi aussi.

— Pour quoi votez-vous ?

— De faire de cette maison une maison de vacances, Gwenc'hlan.

— Je suis pour.

— Qui est contre ?

— Moi.

— Pourquoi, Luna ?

— Je voudrais y rester toujours. Je l'aime tant.

— Oui, je le comprends. Mais... veux-tu y rester toute seule ?

— Non, je veux rester avec Marie.

— Seulement, Marie est ma femme et nous devons vivre ensemble.

— Alors, je viens avec vous.

— J'aime mieux ça. Et je pense pouvoir dire aussi que ton papa est rassuré.

— Certainement. Tu sais, ma Luna, on sera mieux à la ferme, tu aimes bien t'occuper des agnelets.

— Oh oui, et des poules, et des lapins.

— Alors, c'est là-haut que ça se passe.

— Je propose que nous remontions dès demain.

— D'accord.

— Pourra-t-on utiliser à nouveau les chevaux ?

— Bien sûr, Marie, nous y serons contraints d'ailleurs. Et pour plusieurs voyages certainement. Pour faire le dernier voyage, nous le ferons bien sûr par le puits de la Forge. Ainsi, nous aurons l'élévateur à notre disposition pour remonter les chevaux. Je suppose que vous êtes trop fatiguées pour chanter ce soir.

— Oh ! Ce n'est pas tant ça. Nous sommes complètement abasourdies, éberluées, ahuries. Je ne nous crois pas capables de chanter ce soir. Excuse-nous.

— Resterons-nous ce soir encore dans le Royaume d'en bas ?

— Bien sûr, Marie.

Table des matières

Où l'on retrouve nos amis	4
Une visite	15
Projets	21
Ficelle	33
La percée	41
Un groupe celtique	49
La grotte	59
Maria	75
Renaissance	87
Le Soleil	95
Mauvaise nouvelle	101
Mauvais présage	111
Les soudards	123
La maison dessous terre	131
Marie	137
Présentations	147
Lendemain d'amour	159
Jardins suspendus	166
L'amour toujours	179
L'arbre à musique	185
Présentations	191
Descente au paradis	203
Le mariage	215
On s'organise	224
Inquisition	231



© Arbre d'Or, Genève, mai 2008
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture: *Les Enfers*, François de Nom, détail, D.R.
Composition et mise en page : © ARBRE D'OR PRODUCTIONS